

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 2011



ÉVALUATION DE L'ÉDUCATION DES CHIENS D'ÎLE-DE-FRANCE

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

Le 20 Octobre 2011

par

Maeva LEMOULE

Née le 6 Novembre 1985 à Auxerre (Yonne)

JURY

**Président : M.
Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL**

Membres

Directeur : Sylvie Chastant-Maillard

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Assesseur : Laurence Yaguiyan-Colliard

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 2011



ÉVALUATION DE L'ÉDUCATION DES CHIENS D'ÎLE-DE-FRANCE

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

Le 20 Octobre 2011

par

Maeva LEMOULE

Née le 6 Novembre 1985 à Auxerre (Yonne)

JURY

**Président : M.
Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL**

Membres

Directeur : Sylvie Chastant-Maillard

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Assesseur : Laurence Yaguiyan-Colliard

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard

Professeurs honoraires: MM. BRUGERE Henri, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CLERC Bernard, CRESPEAU François, DEPUTTE Bertrand

LE BARS Henri, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, POUCHELON Jean-Louis, ROZIER Jacques,

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISSON Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

| | |
|---|---|
| <p>- UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur Mme ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henry, Maître de conférences*</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOIS Henri-Jean, Professeur M. FREYBURGER Ludovic, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE Mme COMBRISSON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences Mme STORCK-PILOT Fanny, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur M. TISSIER Renaud, Maître de conférences* M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> | <p>-UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur * Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences M. REYES GOMEZ Edouard, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences*</p> <p>- UNITE DE BIOCHIMIE M. MICHaux Jean-Michel, Maître de conférences* M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Professeur certifié</p> <p>- DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE M. PHILIPS, Professeur certifié</p> |
|---|---|

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur

| | |
|--|---|
| <p>- UNITE DE MEDECINE Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Professeur* M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY-GUENEC Christelle, Maître de conférences Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Professeur* Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier Mlle CHRISTMANN Undine, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences* M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattaché au DPASP)</p> <p>- DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS Mme Françoise ROUX, Maître de conférences</p> | <p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MOISSONNIER Pierre, Professeur M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. NIEBAUER Gert, Professeur contractuel Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP)</p> <p>- UNITE D'IMAGERIE MEDICALE M. LABRUYERE Julien, Professeur contractuel Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier</p> <p>- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur * M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARIGNAC Geneviève, Maître de conférences M. HUBERT Blaise, Praticien hospitalier M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences contractuel (rattaché au DPASP)</p> <p>- UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT M. GRANDJEAN Dominique, Professeur * Mme YAGUIYAN-COLLIARD Laurence, Maître de conférences contractuel</p> <p>- DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur</p> |
|--|---|

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur

| | |
|---|---|
| <p>- UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/HOANG-XUAN Nadia, Professeur Mme DUFOUR Barbara, Professeur Melle PRAUD Anne, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences contractuel</p> | <p>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSÉ Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur* Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Professeur</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAILE ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences * Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP)</p> <p>- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. ADJOU Karim, Maître de conférences M. BELBIS Guillaume, Maître de conférences contractuel</p> |
|---|---|

* Responsable de l'Unité

REMERCIEMENTS

Au professeur de la Faculté de Médecine de Créteil
Qui nous a fait l'honneur de présider notre jury de thèse.
Hommage respectueux.

À Madame Sylvie CHASTANT-MAILLARD
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.
Pour sa grande disponibilité, sa patience, son soutien et sa bonne humeur constante.
Sincères remerciements.

À Madame Laurence YAGUIYAN-COLLIARD
Pour avoir accepté de participer à ce jury de thèse.
Sincères remerciements.

À Madame Karine REYNAUD
Pour son aide dans ce travail de thèse.
Sincères remerciements.

À *mon grand-père*, qui n'est plus là pour me voir aujourd'hui, mais qui j'espère est fière de ce que je suis devenue. Tu me manques...

À *ma famille*, je vous aime.

À *mes parents* pour votre soutien et votre amour au jour le jour, merci de m'avoir donné les moyens de réaliser mes rêves.

À *mon père*, merci d'être là, d'être toi avec tes défauts mais surtout avec toutes les qualités qui font de toi un super Papa... Merci pour ton éducation, ta présence, et la vie de famille que tu nous as offert.

À *ma maman*, merci à toi aussi d'être là, dans les bons et les mauvais moments, à toutes les étapes de ma vie. Merci pour la belle vie que tu nous a permis d'avoir depuis notre naissance et jusqu'à ce jour. Merci d'être toi et de nous apporter ta vision de la vie, la plus positive possible...

À *ma grande sœur*, merci pour ton soutien au quotidien, que ce soit pour cette thèse ou pour toutes les autres choses. Merci pour l'enfance qu'on a passé ensemble, malgré toutes nos chamailleries, tu as su rester présente pour moi et prendre soin de moi. Merci aussi à *Marc*, pour mon résumé en anglais mais surtout pour tous les bons moments passés ensemble et à venir.

À *mon petit frère*, toujours plein de vie. Merci d'être présent toi aussi, j'espère qu'on apprendra à se connaître de plus en plus au cours des années futures...

À *ma grand-mère*, la meilleure mamie du monde. Une mamie gâteau comme on en fait plus, merci pour tous les moments passés avec toi et papy, pour les parties de petits-chevaux, pour les nombreuses soirées passées ensemble et pour les ombres au plafond dans le grand lit. J'espère te garder dans ma vie encore très, très longtemps.

Aux *Z'ananas*, mes meilleures amies !!! Merci pour tous les moments géniaux qu'on a passé ensemble pendant ces 5 années, merci pour les franches rigolades, les engueulades, et pour tous les délires qu'on ne peut avoir qu'à Alfort et surtout qu'avec vous. Je ne pensais pas trouver de telles amies, mais c'est le cas... Alors merci...

Merci à *Marie*, « my best friend » (et oui j'cause anglais...). Merci d'avoir été là et d'avoir su me comprendre au jour le jour pendant toutes ces années, merci aussi de m'avoir supportée... Merci pour cette belle amitié que tu m'offres tous les jours, j'espère en être à la hauteur. J'espère encore avoir de longues discussions avec toi (autour d'un thé), où on continuera à refaire le monde... Et ce tout au long de notre vie... A très vite ma belle... Ta little miss.

A *Fabienne*, Fabou (pour les intimes), Fabounator ou Faboulette... Merci pour cette année passée avec toi, elle était magique. Très, très heureuse de t'avoir rencontrée et de pouvoir te compter dans mes amis, les vrais... Mon seul regret : que les gens ne connaissent pas la Fabou que je connais, avec son cœur gros comme ça et qui déborde d'amour... Viens me faire un câlin...

A ma *Toufe*, merci d'être toi, une fille à la fois insupportable et génialissime. Merci d'avoir été là et de m'avoir aidé à devenir une meilleure personne. Merci aussi pour le peu sport que tu as réussi à me faire faire. A très vite en Belgique.

A *Marine*, merci pour ces belles années, pour toutes nos discussions et nos rigolades, pour les sacrées soirées qu'on a passé ensemble, et pour les chorés que j'ai jamais réussi à danser. Merci aussi pour ce merveilleux surnom que tu m'as donné et que tout le monde à adopté...

A *Yessou, Steph, Chloé*, sans vous le groupe ne serait pas le même, chacune apporte son petit grain de sable et c'est ce qui fait la richesse des Z'ananas. Merci pour ces supers moments passés ensemble et pour tous ceux à venir. J'espère qu'ils seront nombreux...

A *Flora*, merci à toi, malgré tout ce qui s'est passé... Un écrivain a dit « les blessures d'amitié sont inconsolables », et je suis d'accord, mais elles permettent aussi de grandir et de s'améliorer... J'espère qu'on pourra s'entendre à l'avenir...

A *Alice*, ma colloque de toujours, la seule, la vraie. Merci pour tous les moments passés avec toi, en 505. Merci d'être aussi folle que tu es, ça m'a fait bien rire... Merci aussi pour cette soutenance avec toi, je n'aurai pas pu rêver mieux. Et surtout Félicitation Dr Leverrier.

A *Hanna et Nico*, mes autres co-thésards. Merci d'avoir choisi de passer ce moment avec moi et surtout merci pour tous ceux qu'on a passé ensemble, que ce soit au comité ou au Chuva avec Hanna, ou dans la vie de tous les jours avec Nico.

A *mon ancienne*, à ma première poulotte *Coraline* et à ma seconde *Sophie*, merci d'avoir été pour moi une deuxième famille. J'espère vous avoir transmit (à vous Poulettes) les valeurs d'Alfort.

Au *groupe 4*, à Tom, Mayousse, Poutrelle, Alix, Hanna, Coucou, Oz, Dudule, Marie, Estelle et Vincent. Je pense que c'est grâce à des gens comme vous que les traditions et l'esprit d'Alfort perdure... Merci.

A ma nantaise préférée, *Cécile*, pour nos discussions qui m'ont fait énormément de bien...

A *Kevin*, merci pour ton accueil dans le Cantal, pour les bons moments passés en petfood, et surtout pour ton amitié.

Au *comité accueil 2009* (Nono, Caro, Jérôme et les autres), merci pour cette merveilleuse année passée ensemble et surtout pour le résultat. Je pense qu'on a réussi à passer le flambeau...

Aux « *petfoodeurs* », *Jon, Kéké, Baloo et Valloche*, avec qui j'ai passé un paquet de midis à bien rigoler, et surtout à me faire chambrer... Attention les mecs, la roue tourne... A bientôt en clinique...

Aux vieux : *Kévin, Ienien, Bibiche, Guillaume, Barby, Prestat Lolotte, Jean-Phi, Clara, Thomas, Lucie, Glagla, Matthias, Yoko, CL, Caro Leprêtre et Fina, Snoop, Véro, Bouvresse* et tous nos anciens, mais aussi au plus jeunes (*Candice, Camille, Poum, Mathilde, Fab, Kéké, Jon, Valloche, Baloo, Popo, Marie*, et ceux que j'oublie), et surtout à mes poulots : *Fabing, Furon, Debu, Maillé, Chevanne, Delesalle, Minnaert, Grzelczyk, Freund, Gontier, Briand, Houdellier, Coignet, Sellier, Cermolacce, Durozey, Vazquez, Fabre, Marcon, Ducat, Mongens, Pellegrin, Rouanne, Bonnet* et encore bien d'autres.

Merci de continuer à faire vivre cette école et d'avoir fait de mes années à Alfort un souvenir inoubliable.

A *Vincent*, merci. Pour tout ! Pour m'avoir supporté, pour m'avoir soutenu, mais aussi pour m'avoir accompagné pendant ces 5 années. Merci également de partager ma vie, d'être toi (même si un peu moins tête en l'air ça irait aussi...). Et surtout, merci de m'aimer telle que je suis.

Je t'aime.

Et enfin, merci à toute cette belle Famille qu'est Alfort.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| Liste des figures | 8 |
| Liste des tableaux | 10 |
| Liste des annexes..... | 11 |
| | |
| Introduction | 13 |
| | |
| Première partie : le Chien et son éducation..... | 14 |
| | |
| I. Place du chien dans la société | 14 |
| | |
| 1. La population canine | 14 |
| | |
| 2. Les différentes utilisations du chien..... | 14 |
| | |
| a. Le chien d'utilité | 14 |
| | |
| b. Le chien de compagnie/familier..... | 15 |
| | |
| c. Le chien thérapeute | 16 |
| | |
| 3. Les chiens en ville..... | 17 |
| | |
| 4. Les activités canines..... | 17 |
| | |
| 5. Particularités des chiens dangereux..... | 18 |
| | |
| II. Le choix d'un chien | 20 |
| | |
| 1. Chien de race ou croisé | 21 |
| | |
| 2. Taille..... | 21 |
| | |
| 3. Âge | 21 |
| | |
| 4. Sexe | 22 |
| | |
| 5. Lieu d'acquisition..... | 22 |
| | |
| 6. Attentes du propriétaire | 24 |
| | |
| 7. Aide au choix du chiot | 24 |

| | | |
|------|--|----|
| a. | Tests applicables aux chiots ou aux adultes | 24 |
| b. | Tests de manipulation de Campbell | 24 |
| c. | Test de Stanley Coren | 25 |
| III. | L'éducation..... | 25 |
| 1. | Le développement comportemental du chiot | 25 |
| a. | La période prénatale | 27 |
| b. | La période néonatale | 27 |
| c. | La période de transition..... | 27 |
| d. | La période de socialisation..... | 28 |
| i. | Socialisation intraspécifique | 28 |
| ii. | Socialisation interspécifique | 28 |
| iii. | Établissement de l'homéostasie sensorielle | 29 |
| iv. | Établissement de la hiérarchie..... | 29 |
| v. | L'importance du jeu | 30 |
| vi. | Acquisition des auto-contrôles | 30 |
| e. | La période juvénile et la puberté | 31 |
| 2. | Comprendre son chien..... | 32 |
| a. | Éthogramme du chien..... | 32 |
| i. | Comportement exploratoire et notion de territoire..... | 32 |
| ii. | Comportement alimentaire..... | 33 |
| iii. | Comportement dipsique | 33 |
| iv. | Comportement éliminatoire..... | 33 |
| v. | Comportement social..... | 34 |
| vi. | Comportement reproducteur | 36 |
| b. | La communication du chien | 36 |
| i. | Communication olfactive | 37 |

| | | |
|------|---|----|
| ii. | Communication visuelle..... | 38 |
| iii. | Communication auditive | 39 |
| iv. | Communication tactile | 40 |
| c. | Communication Homme-chien | 40 |
| i. | Les moyens de communication de l'Homme..... | 40 |
| ii. | De l'Homme vers le chien..... | 41 |
| iii. | Le pouvoir | 41 |
| 3. | Pourquoi éduquer son chien ? | 42 |
| 4. | Quand éduquer son chien ? | 43 |
| 5. | Comment éduquer son chien ? | 43 |
| a. | Les différents types d'apprentissages | 43 |
| i. | Les différentes modalités d'apprentissage | 44 |
| ❖ | Apprentissage par association | 44 |
| ❖ | Apprentissage par essais et erreurs ou conditionnement opérant..... | 45 |
| ❖ | Apprentissage par habituation | 48 |
| ❖ | Apprentissage par observation | 48 |
| ❖ | Apprentissage latent | 49 |
| ❖ | La rééducation comportementale | 49 |
| ii. | Les lois de l'apprentissage | 49 |
| ❖ | Organisation pratique d'une séance d'éducation..... | 49 |
| ❖ | Les règles d'or pour une éducation réussie..... | 50 |
| iii. | L'influence de la méthode d'éducation en fonction du caractère du chien | |
| | 51 | |
| b. | Les ordres de base | 51 |
| i. | Le « NON » | 51 |
| ii. | La mise au panier (« à ta place »)..... | 52 |
| iii. | Le « assis » et le « couché » | 52 |
| ❖ | Assis | 52 |
| ❖ | Couché..... | 53 |

| | |
|---|----|
| iv. Le rappel (« viens »)..... | 53 |
| v. La marche au pied et/ou en laisse..... | 54 |
| vi. Eviter les nuisances | 55 |
| ❖ Les destructions / la solitude | 55 |
| ❖ La propreté | 56 |
| Deuxième partie: Enquête sur l'éducation des chiens en Île-de-France 60 | |
| I. Matériel et méthode..... | 60 |
| 1. Élaboration du questionnaire..... | 60 |
| 2. Mode de diffusion | 66 |
| 3. Dépouillement et analyses..... | 66 |
| a. Dépouillement..... | 66 |
| b. Analyse des résultats | 66 |
| II. Résultats | 67 |
| 1. Résultats bruts | 67 |
| a. Caractéristiques du propriétaire | 67 |
| i. Composition des foyers | 67 |
| ii. Lieu de résidence..... | 68 |
| iii. Type d'habitation | 69 |
| b. Caractéristiques du chien | 70 |
| i. Nombre de chiens détenus par foyer..... | 70 |
| ii. Sexe | 71 |
| iii. Races | 71 |
| iv. Âge | 73 |
| ❖ À l'adoption..... | 73 |
| ❖ Au sevrage..... | 73 |
| ❖ Aujourd'hui | 73 |
| v. Poids | 74 |

| | |
|---|-----|
| c. Choix du chien | 75 |
| d. Habitudes de vie du chien | 77 |
| i. Propreté | 77 |
| ii. Alimentation..... | 79 |
| iii. Couchage..... | 81 |
| iv. Sorties..... | 82 |
| e. Éducation..... | 84 |
| i. Éducation sensu stricto..... | 84 |
| ii. Compétences du chien..... | 85 |
| iii. Obéissance..... | 88 |
| iv. Comportement du chien à la maison | 91 |
| f. Caractère..... | 92 |
| g. Jeux, intelligence et complicité | 95 |
| III. Discussion | 96 |
| 1. Choix de l'échantillon | 96 |
| 2. Le questionnaire | 97 |
| a. L'élaboration du questionnaire..... | 97 |
| b. Le dépouillement et l'analyse du questionnaire | 97 |
| c. Discussion des résultats..... | 98 |
| i. Caractéristiques du propriétaire | 98 |
| ❖ Composition des foyers | 98 |
| ❖ Lieu de résidence..... | 99 |
| ❖ Type d'habitation | 99 |
| ii. Caractéristiques du chien | 99 |
| ❖ Nombre de chien détenus par foyer..... | 99 |
| ❖ Sexe | 99 |
| ❖ Race | 100 |
| ❖ Âge | 100 |
| ❖ Poids | 100 |

| | | |
|---------------------|--|-----|
| iii. | Choix du chien | 101 |
| iv. | Habitudes de vie du chien | 101 |
| ❖ | Propreté | 101 |
| ❖ | Alimentation..... | 102 |
| ❖ | Couchage..... | 103 |
| v. | Éducation..... | 103 |
| ❖ | Éducation sensu stricto..... | 103 |
| ❖ | Compétences du chien..... | 104 |
| ❖ | Obéissance..... | 105 |
| ❖ | Comportement du chien à la maison..... | 105 |
| vi. | Caractère..... | 105 |
| CONCLUSION | | 108 |
| BIBLIOGRAPHIE | | 110 |
| ANNEXES | | 115 |

Liste des figures

- Figure 1 : Questionnaire de l'étude
- Figure 2 : Répartition du nombre d'adultes, d'enfants et de personnes au total par foyer
- Figure 3 : Répartition du nombre d'habitants du lieu d'habitation des propriétaires (250 réponses dont 234 réponses correctes)
- Figure 4 : Répartition des types d'habitation (une réponse possible ; 250 réponses dont 238 réponses correctes)
- Figure 5 : Surfaces des logements (250 réponses dont 188 réponses correctes)
- Figure 6: Surfaces des jardins (124 réponses dont 108réponses correctes)
- Figure 7 : Nombre de chiens par foyer (250 réponses dont 241 réponses correctes)
- Figure 8 : Répartition des races dans la population étudiée (n = 191) (les autres animaux sont dits « croisés »)
- Figure 9 : Âge des chiens à l'adoption (250 réponses dont 185 réponses correctes)
- Figure 10 : Âge des chiens au sevrage (250 réponses dont 101 réponses correctes)
- Figure 11 : Âge actuel des chiens (250 réponses dont 219 réponses correctes)
- Figure 12 : Poids des chiens de l'étude (250 réponses dont 241 réponses correctes)
- Figure 13 : Lieux d'acquisition des chiens (250 réponses dont 248 réponses correctes)
- Figure 14 : Personnes à l'origine du choix du chien (195 réponses ; une réponse possible par propriétaire)
- Figure 15 : Critère de choix du chien (n = 664)
- Figure 16 : Répartition des lieux de défécation et de miction (n = 483)
- Figure 17 : Âge d'apprentissage de la propreté (n = 235)
- Figure 18 : Répartition des méthodes d'apprentissage de la propreté (n = 335)
- Figure 19 : Répartition du nombre de repas quotidien (250 réponses dont 144 réponses correctes)
- Figure 20 : Durée pendant laquelle la gamelle est laissée à la disposition du chien (250 réponses dont 244 réponses correctes)
- Figure 21: Répartition des lieux de présence du chien lors du repas des maîtres (n = 269)
- Figure 22 : Répartition des techniques de mendicité des chiens (n = 204)
- Figure 23 : Répartition des lieux de couchage des chiens (n = 350)
- Figure 24 : Répartition des sites de repos des chiens (333 réponses dont 325 réponses correctes)
- Figure 25 : Répartition du nombre de sorties journalières (250 réponses dont 233 réponses correctes)
- Figure 26 : Répartition des durées des balades quotidiennes (250 réponses dont 230 et 196 réponses correctes pour la semaine et le weekend respectivement)
- Figure 27 : Répartition des types de balades (250 réponses dont 244 réponses correctes)
- Figure 28 : Répartition des personnes ayant donné des conseils éducatifs (244 réponses dont 238 réponses correctes)
- Figure 29 : Répartition des différents cours suivis par la population étudiée.
- Figure 30 : Répartition des durées d'apprentissage de l'ordre « assis » (201 réponses dont 95 réponses correctes)
- Figure 31 : Répartition des méthodes d'apprentissage de l'ordre « assis » (201 réponses dont 143 réponses correctes)
- Figure 32 : Nombre d'ordres connus par chien (250 réponses dont 234 réponses correctes)
- Figure 33 : Répartition des ordres connus par les chiens de l'étude (1456 réponses dont 1439 réponses correctes)
- Figure 34 : Notes d'obéissance (250 réponses dont 240 réponses correctes)
- Figure 35 : Répartition des motivations des chiens à l'obéissance

Figure 36 : Répartition des donneurs d'ordres (368 réponses dont 355 réponses correctes)

Figure 37 : Répartition des réprimandes utilisées par la population étudiée

Figure 38 : Répartition des raisons d'échappement au contrôle des propriétaires

Figure 39 : Répartition des durées de solitude des chiens de l'étude (250 réponses dont 231 réponses correctes)

Figure 40 : Attitudes du chien au retour des maîtres (272 réponses dont 248 réponses correctes)

Figure 41 : Notes de dominance (250 réponses dont 234 réponses correctes)

Figure 42 : Répartition des individus ayant subi des grognements ou des morsures de la part des chiens de l'étude (315 réponses dont 251 réponses correctes)

Figure 43 : Répartition des origines des peurs des chiens de l'étude (178 réponses dont 163 réponses correctes)

Figure 44 : Outils de jeux entre le propriétaire et son chien (381 réponses dont 338réponses correctes)

Figure 45 : Répartition des notes d'intelligence et de complicité (250 réponses dont 238 réponses correctes)

Liste des tableaux

Tableau 1 : Grille d’interprétation des tests de Campbell

Tableau 2 : Glandes productrices de phéromones et leurs rôles

Tableau 3 : Communication homme/chien

Tableau 4 : Répartition des catégories socioprofessionnelles des propriétaires

Tableau 5 : Répartition des départements d’habitation

Tableau 6 : Sexes de la population canine étudiée

Tableau 7 : Âge moyen des chiens en fonction de leurs lieux d’acquisition

Tableau 8 : Répartition entre chiens de race pure et croisés

Liste des annexes

Annexe 1: Méthode raisonnée de choix d'un chiot

Annexe 2 : Regroupement en classe de certaines réponses

Introduction

Le Loup (*Canis lupus*) est au départ un prédateur pour l'Homme. Mais il se serait rapproché progressivement de lui, principalement pour la nourriture, il y a plusieurs milliers d'années. C'est le début de sa domestication [38].

L'Homme utilise tout d'abord le Loup pour la chasse puis pour la défense des villages et enfin comme animal de compagnie. Pour devenir « chien » (*Canis lupus familiaris*), le loup a subit de nombreux changements et a dû apprendre à s'adapter. Il a changé de régime alimentaire, l'Homme a limité sa liberté, en réduisant son espace de vie et il a surtout dû s'adapter au mode de vie des humains.

Le « chien » apparaît dans nos foyers, comme animal de compagnie il y a 6000 ans, mais il est pleinement intégré à la société depuis le dernier siècle essentiellement [38].

Pour vivre dans cette société, le Chien et l'Homme ont dû apprendre à cohabiter. Et pour cela, un certain nombre de règles ont été mises en place, c'est l'éducation.

Dans la société actuelle, le chien est au cœur des foyers, souvent considéré comme un membre à part entière de la famille [28]. Le chien habite en ville ou en milieu rural, en appartement, en maison, avec un jardin ou non, il peut côtoyer des enfants, d'autres animaux et est même utilisé pour certains métiers. Le chien se doit donc d'être un animal « civilisé », d'où son « éducation ».

Le but de l'éducation est d'avoir un chien calme et obéissant, serein et équilibré. Il sera ainsi le plus accommodant possible et se fondra dans notre société. De plus, cette éducation permettra de contrôler en partie le chien et donc de diminuer le nombre d'agressions.

Un français sur deux détient un animal de compagnie. Sur 59 millions de chiens en France, environ 30% vivent en Île-de-France [19]. Cette abondance de chiens présente donc un certain nombre d'inconvénients comme les déjections ou les morsures, spécifiquement en Île-de-France où la densité humaine y est importante et l'urbanisation à son maximum.

La but de cette étude est d'évaluer et de donner une vue d'ensemble de l'éducation des chiens d'Île-de-France et plus particulièrement de la vision qu'en ont les propriétaires.

Nous verrons dans la première partie bibliographique, quelle place occupe le chien dans notre société, puis les critères que le futur propriétaire doit prendre en compte pour choisir son chien, et enfin nous expliquerons comment et pourquoi éduquer son chien.

La deuxième partie correspondra à l'analyse des résultats d'une enquête menée auprès de propriétaires de chiens en Île-de-France.

Première partie : le Chien et son éducation

I. Place du chien dans la société

1. La population canine [19] [44]

Tous les deux ans, la FACCO (Chambre Syndicale des Fabricants d’Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers) réalise avec TNS SOFRES un sondage sur la place des animaux de compagnie dans les foyers français (14 000 foyers interrogés). En 2010, 48,7% des foyers français possédaient au moins un animal de compagnie (légère baisse par rapport à l’enquête de 2008 où 51,2% des français possédaient au moins un animal familier) dont 22,4 % avaient au moins un chien (22,1% en 2008).

Parmi les 59 millions d’animaux partageant la vie des familles françaises (chiens, chats, poissons, oiseaux et petits mammifères), 7,59 millions sont des chiens. Leur nombre est en baisse (-2,86% par rapport à 2008) alors que la population de chats est en nette augmentation (10,96 millions de chats en 2010 soit une augmentation de 2,6% par rapport à 2008).

Au sein de cette population canine, environ 25% sont des chiens « croisés » et 49,1% sont de race pure (dont 20,9% ont un pedigree). Il existe plus de 300 races reconnues par la FCI (Fédération Cynologique Internationale) divisées en 10 groupes par la SCC (Société Centrale Canine). Chaque groupe rassemblant des caractères distinctifs communs, on notera par exemple que le groupe 1 correspond aux chiens de Berger et de Bouvier.

Parmi toutes ces races, le Labrador, le Yorkshire, le Caniche et le Berger Allemand sont les préférées des français.

2. Les différentes utilisations du chien

a. Le chien d'utilité [21]

L’Homme s’est toujours servi des animaux, le chien ne fait pas exception. Ses aptitudes naturelles, ou ses capacités innées ont rapidement été utilisées par l’Homme. Ainsi le chien pourra devenir un chien de chasse ou un gardien de troupeau, il pourra défendre une propriété ou encore intervenir pour sauver des personnes. Une relation d’interdépendance s’installe donc entre l’Homme et le chien, le chien aidera l’Homme et celui-ci lui fournira la nourriture et le confort.

En France, 11% des chiens seraient destinés à la chasse. On compte parmi eux : les terriers (pour les petites proies qui se réfugient dans les terriers), les chiens courants qui sont parfaits pour les proies rapides et les courses, les chiens d’arrêt qui repèrent le gibier et guident leur maître sur la piste... Chaque race de chien de chasse aura des aptitudes différentes et donc un rôle spécifique dans cette discipline.

Les bergers feront appel à des chiens de troupeau (le Border Collie par exemple) pour conduire les animaux vers des altitudes plus élevées en période estivale ou à des chiens de protection (souvent des Montagnes des Pyrénées) qui gardent et protègent le troupeau contre les loups ou les chiens errants.

Certains propriétaires de chiens choisiront une race pour son aptitude naturelle à la

garde, comme le Beauceron ou le Doberman. Ces chiens protègeront alors la maison des intrus ou d'une présence suspecte en aboyant pour donner l'alerte ou en attaquant s'ils sont dressés pour. Alors que d'autres utiliseront cette aptitude naturelle dans le travail, c'est le cas des vigiles avec les Rottweiler par exemple ou bien des policiers intervenant avec des Malinois dressés au mordant.

On rencontrera également des chiens de secours ou de sauvetage, dressés pour retrouver des personnes perdues (randonneurs égarés, victimes de catastrophes naturelles ou d'attentats...), on pensera en particulier au Malinois ou au Golden Retriever comme chiens de recherche et au Terre Neuve pour les sauvetages en eau profonde.

b. Le chien de compagnie/familier [1] [21] [28] [40] [46] [47]

Grâce à l'éducation, les propriétaires instrumentalisent leur chien, et ceci dans le but de combler leur solitude. Le chien est le compagnon idéal de l'Homme car son rythme de vie et ses comportements sont proches des nôtres. Le chien permet la mise en place d'un lien social entre les gens, en favorisant la communication, et en étant un élément moteur de socialisation et d'intégration sociale.

Beaucoup de gens personnifient leur animal, en lui offrant un cadeau de Noël, en laissant la lumière ou la radio allumée lorsque le chien reste seul à la maison [28]. Le chien apparaît comme un membre à part entière de la famille, il n'est plus vu comme un meuble, mais comme un être pouvant ressentir des émotions, avoir envie ou non, se comportant de manière différente en fonction de la personne avec laquelle il se trouve.

Bruce R. Fogle, praticien vétérinaire exerçant en Angleterre, a tenté de clarifier l'étendue de nos liens affectifs avec les animaux de compagnie : " *Les animaux familiers assurent une forme irrationnelle d'attachement qui est calmante et rassurante. Ils donnent une surabondance d'amour sous une forme qui n'a existé que dans notre première enfance, oubliée depuis longtemps, quand la mère, pendant les premiers mois de la vie, représentait la consolation et la protection. Cet attachement instinctif, dans lequel l'animal n'est pas seulement un objet à soigner sinon un donneur de soins extra-humains, est à l'origine des sentiments de réconfort, de sécurité et de fidélité qu'éprouvent de nombreux propriétaires dans leurs rapports avec leur chien ou chat* ". L'animal est donc source d'affection, de réconfort et de divertissement [21].

Le chien présente également un rôle « formateur » pour un enfant avec la découverte de la nature, des contraintes, des règles sociales, de la maladie, de la naissance et de la mort.

Le rôle de l'animal chez les adolescents a fait l'objet de nombreuses études, notamment dans les centres de réinsertion. L'animal facilite la maturation psycho-affective et psycho-motrice des adolescents. Il canalise et contient l'agressivité, stabilise, responsabilise, organise le temps, encadre le quotidien, met en relation avec la nature, réfléchit et valorise l'image de son possesseur. Une étude sur 618 couples adolescents/parents a montré que les adolescents qui possédaient un chien avaient une activité physique supérieure à ceux qui n'en possédaient pas. Le chien permet de restaurer l'ambiance familiale et les relations interprofessionnelles. Il stimule la relation avec les parents, apaise les tensions ou les conflits, se fait porteur de messages. Il limite le repli sur soi et la dépression. Il donne le sentiment de servir à quelque chose ou à quelqu'un, permet d'éviter la peur des autres, de la foule et de la solitude. Il permet de se faire aimer tout en apportant de la compagnie [47].

Les enfants, quant à eux, reconnaissent que le fait de posséder un animal les aide à se faire des amis [40]. Le compagnon animal apparaît comme un support de substitut affectif, une

source de motivation et de jeu.

Le chien est donc, sans nul doute, le meilleur ami de l'Homme.

c. Le chien thérapeute [4] [19] [21] [39] [45] [47]

Plusieurs études ont montré que la simple présence d'un animal avait un effet apaisant et réconfortant [39]. Il y aurait des répercussions à la fois sur la santé physique et mentale.

Le docteur J. Serpell [45], de l'université de Cambridge remarque, après une étude de 10 mois, une diminution de 50% des problèmes de santé mineurs chez les propriétaires d'animaux (grâce à un exercice physique plus important par exemple).

Une autre étude datant de 2003 a montré que la visite d'un chien avant une séance d'électrochocs chez des patients souffrant de troubles mentaux aurait diminué de 37 % les patients ayant peur [39].

On retrouve ainsi ces bénéfices au niveau du système cardiovasculaire, avec une réduction du stress, de la pression artérielle et du rythme cardiaque. Mais également au niveau du bien-être émotionnel en diminuant les comportements colériques, l'hostilité, la tension, et l'anxiété [39]. Les bénéfices physiologiques seraient en partie dus à la relaxation. Des études à grande échelle montrent que la possession d'un animal aurait des effets plus durables que la méditation par exemple [39].

Le chien en plus d'être un compagnon ou un médiateur, devient donc un aide ou un « co-thérapeute ». Cette nouvelle utilité du chien est de plus en plus mise à profit. On distingue les Activités Assistées par l'Animal (AAA) et la zoothérapie. La première sera plutôt destinée à motiver, éduquer ou divertir des personnes sans réel but thérapeutique. Elle pourra être collective et mise en œuvre par des amateurs. Alors que la seconde sera plutôt une thérapie alternative, se servant de la présence d'un animal (chien, chat, lapin, cheval...), auprès d'une personne souffrant de troubles mentaux ou physiques, et ceci dans le but de diminuer le stress ou les conséquences d'un traitement médical. Elle se fera en face à face, sous l'œil de professionnels avec des objectifs de soins clairement fixés [39].

Le chien ne sera pas le thérapeute, ni le « médicament » mais un médiateur qui permettra aux personnes de se sentir mieux. Il interviendra dans des hôpitaux en apportant du réconfort aux patients qui se laisseront mieux soigner ou bien dans les maisons de retraite où il rassurera, redonnera un but et confiance en soi, il permettra aux résidents de communiquer entre eux mais aussi avec le personnel. On les retrouvera également auprès des personnes polyhandicapées avec un travail sur l'éveil et la psychomotricité.

D'autre part, dans un souci d'augmenter l'autonomie des handicapés moteurs et/ou mentaux et des aveugles, une autre catégorie de chiens « thérapeutes ou d'utilité » a vu le jour. Il s'agit des « handichiens » ou des chiens guides. Plusieurs associations ont été créées pour éduquer ces chiens afin qu'ils aident au quotidien leur propriétaire. On compte parmi elles, l'ANECAH (Association Nationale pour l'Education de Chiens d'Assistance pour Handicapés) qui sélectionne des chiots qui seront les futurs handichiens. Ils sont placés un an et demi dans des familles d'accueil qui débutent l'éducation de ces chiens, puis ils entrent dans un centre de formation où ils apprendront le reste des ordres nécessaires à leur fonction. Ils passeront ensuite un stage de « passation » afin de rencontrer leur futur maître et d'apprendre à travailler avec eux. Ces chiens exécuteront pour eux des actes simples comme ramasser un objet, déposer le porte-monnaie sur un comptoir ou encore ouvrir un placard.

3. Les chiens en ville [16] [19] [21] [38]

Le chien est depuis très longtemps présent en ville, tout d'abord comme chien d'utilité (chiens tireurs de carrioles par exemple) puis comme animal de compagnie. La relation Homme-chien paraît plus soutenue en ville qu'à la campagne où le chien est davantage laissé libre.

B. Dufour explique dans sa thèse, que le fait de vivre dans une ville, du fait de la surpopulation, du manque d'animation, ou de commerces de proximité, entraîne très souvent une impression d'anonymat. Cette impression pourra engendrer chez les citadins un sentiment d'insécurité, de solitude, voire un repli sur eux-mêmes. C'est là qu'intervient le chien.

Le chien prend un rôle de « lien social » entre les habitants, d'autant plus important que la ville est grande. Il sert en effet de médiateur, de vecteur de communication ; par exemple lors des promenades, les gens s'arrêtent et admirent le chien ou le caressent ; des voisins qui ne s'adresseraient pas la parole normalement, demandent des nouvelles de leurs « toutous » respectifs, et continuent leur conversation. De même, les personnes sans domiciles fixes possèdent souvent un ou plusieurs chiens, pour se protéger bien sûr mais également pour avoir un compagnon qui facilitera le lien avec les personnes passant devant eux.

Le maître se doit de respecter le rythme naturel de son chien, il doit le sortir, jouer avec lui, courir avec lui, etc. Ceci le pousse donc à aller dans des parcs ou dans des bois pour faire de l'exercice mais aussi pour découvrir la nature par exemple. Pour les personnes âgées, le fait d'avoir un chien peut être la seule occasion de déambuler, voire un palliatif à la solitude ou au sentiment d'inutilité. Certains donnent à leur chien un rôle de protection, souvent davantage psychologique (facteur sécurisant) que concret.

D'après l'étude de la FACCO, en 2010, 39,3% des chiens vivent en milieu rural, 18,3% dans des agglomérations de 2 000 à 20 000 habitants, 12,3% dans des agglomérations de 20 000 à 100 000 habitants, 21,3% dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants et 8,8% dans l'agglomération parisienne. Le Dr Pageat indique dans son livre que près de 60% des propriétaires de chien vivent dans des agglomérations de plus 2 000 habitants.

Ce nombre important de chiens dans les villes augmente forcément le nombre de nuisances (abolements, déjections...). De plus en plus d'agglomérations lancent donc des campagnes d'intégration des chiens, afin de faciliter la cohabitation entre les Hommes et ces derniers. Elles mettent en avant les bienfaits de la présence de chiens en ville, comme avec les chiens d'assistance (pour handicapés, guides d'aveugle), les chiens de la police, de recherche ou de sauvetage, voire encore les chiens thérapeutes (voir ci après). Et elles insistent sur les inconvénients de la présence des chiens en ville, telles que les déjections et l'urine, les nuisances sonores (abolements), les morsures, les divagations (pouvant créer des accidents), ou le risque sanitaire (plus important du fait du nombre de chiens) et visent donc à sensibiliser les propriétaires de chiens à tous ces aspects.

4. Les activités canines [21]

Depuis quelques années, de plus en plus de propriétaires désirent effectuer une activité sportive ou ludique avec leur chien. Face à cette demande, une multitude de sports canins sont apparus.

Ainsi un propriétaire de chien aura le choix entre faire du jogging tout simplement ou bien rejoindre un club pour y pratiquer :

- Du cani-cross : courses à pied associant un humain à un chien, le chien étant rattaché à son maître par une ligne de trait élastique de 2 mètres, extensible, attachée à une ceinture pour amortir les chocs ;
- De l'attelage canin : un ou deux chiens, sur des parcours de Trial, de campagne ou de beauté ;
- De l'obéissance ou obéissance : différents exercices éducatifs et sportifs en vue de maîtriser l'intelligence, l'agilité et le comportement coopératif du chien ;
- Du fly-ball : course de relais où plusieurs équipes de 4 chiens minimum s'affrontent sur des parcours parallèles. Le chien doit franchir seul un parcours avec une série de haies dont la hauteur varie en fonction de la taille du chien et d'atteindre une boîte munie d'une pédale contenant une balle, le chien appuie dessus et la balle est éjectée, il l'attrape au vol et la rapporte à son maître tout en sautant les haies en sens inverse ;
- De la cani-rando : marche à pied associant un chien de traîneau à un humain qui le guide par la voix et des gestes précis. Le chien est rattaché à son maître par une longe et une ceinture assez large.

Il existe en outre des disciplines d'aptitudes naturelles, comme le pistage (le chien doit suivre une piste après passage d'un traceur sur 400m avec deux angles droits), le travail sur troupeau (le chien doit regrouper, trier et conduire des brebis ou des oies le plus souvent), les courses (sprint pour les lévriers dans des cynodromes, ou épreuves de fond pour les courses de traîneau en milieu naturel), ou le field trials (pour les chiens d'arrêt dont on évalue la capacité à trouver des oiseaux, les arrêter, les couler et les faire lever, les respecter à l'envol et au coup de feu). Mais les chiens pourront effectuer des disciplines complexes comme le ring (basé sur la défense, exemple : saut de haie, marche sans laisse, refus d'appâts, attaque fuyante...), le RCI (Règlement de Concours International) qui se compose du pistage, de l'obéissance et du ring, le campagne (il comporte des épreuves d'obéissance, de défense, de pistage, de franchissement, et de travail à l'eau), ou l'agility qui est en forte expansion actuellement, cette discipline consiste à faire évoluer le chien avec son maître, sans laisse ni collier, et sans contact tactile, sur un terrain parsemé d'obstacles (haies, palissades, tunnels).

5. Particularités des chiens dangereux [10] [16] [17] [18] [21] [26] [29] [32] [34]

Plusieurs études ont tenté de déterminer le nombre réel de morsures en France, mais il est probable qu'un certain nombre d'entre elles ne soient pas déclarées.

Le nombre moyen de déclaration est de 250 000 morsures par an selon les services vétérinaires, les centres antirabiques et les publications médicales [18]. Les statistiques hospitalières montrent que 0,5 à 1% des consultations chirurgicales sont dues à des morsures de chiens. Elles sont le plus souvent bénignes mais certaines se révèlent être très graves, et peuvent entraîner la mort. Elles touchent la face dans 75 à 85% des cas, et dans la moitié des cas, des enfants sont concernés. Il semble que les morsures d'enfants soient plus fréquentes entre 1 et 4 ans et entre 11 et 13 ans [17].

Les morsures de gros chiens donnent lieu à davantage de consultations que celles provoquées par de petits animaux, du fait de la gravité des lésions, directement en rapport avec la taille et la force des mâchoires.

Dans 48% des cas, l'enfant ne connaît pas le chien qui l'a mordu ; il s'agit de celui du voisin dans 39% des cas, de celui des parents dans 12% des cas, et de celui d'un autre membre de la famille dans 18% des cas. Les chiens agresseurs sont le plus souvent jeunes, âgés de moins de 5 ans, et de sexe mâle. Les morsures surviennent en général dans le territoire de la maison ou à proximité [17].

Suite à plusieurs faits divers, concernant le plus souvent des enfants, et allant de la

simple morsure à la mort, la loi du n°99-5 du 6 janvier 1999 a été votée. Elle met en place deux catégories de « chiens susceptibles d'être dangereux ». La première correspond à des chiens dits « d'attaque » et la deuxième concerne des chiens dits « de garde et de défense ».

L'arrêté du 27 avril 1999 établit la liste des races de chiens appartenant à chacune de ces catégories [29]. Pour détenir un chien appartenant à l'une de ces deux catégories, le propriétaire devra respecter un certain nombre de règles.

Les chiens de première catégorie sont des chiens assimilables par leurs caractéristiques morphologiques aux races Staffordshire terrier, American Staffordshire terrier, Mastiff (aussi appelé Boer bull) ou Tosa sans être inscrits au LOF (Livre des Origines Français). Il est interdit d'en acquérir, d'en céder ou d'en introduire sur le territoire français. Ces chiens ne peuvent pas accéder aux transports en commun, aux lieux publics, ou aux locaux ouverts au public. Ils doivent également être stérilisés.

Les chiens de deuxième catégorie sont les chiens de races Staffordshire terrier, American Staffordshire terrier et Tosa inscrits au LOF ainsi que les Rottweilers inscrits ou non au LOF.

Les chiens appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories doivent être vaccinés contre la rage, être déclarés en mairie et faire l'objet d'une demande d'assurance responsabilité civile. Il est également interdit de stationner dans les parties communes des immeubles collectifs avec ce type de chien. Le port de la muselière et la tenue en laisse sont obligatoires dès que l'animal sort de chez son propriétaire. Ces chiens ne peuvent être détenus ni par des personnes mineures, ni par des majeures sous tutelle, ou par des personnes ayant été condamnées pour crime ou violence, ni enfin par des personnes auxquelles on a déjà retiré la garde d'un chien jugé dangereux. Ces chiens devront, comme tous les autres chiens, être identifiés par tatouage ou par puce électronique.

Le but de cette réglementation est d'éliminer les chiens les plus dangereux. Elle a déjà permis d'en réduire fortement le nombre, mais de nouveaux accidents (parfois mortels) ont poussé le gouvernement à prendre de nouvelles dispositions. De nouvelles lois ont donc été adoptées en mars 2007 (« loi relative à la prévention de la délinquance ») et en juin 2008 afin de renforcer les mesures de prévention et de protection des personnes contre les chiens dangereux [34].

Ces textes prévoient que le propriétaire d'un chien de première ou deuxième catégorie doit à présent détenir une attestation d'aptitude, qui lui sera délivrée après une journée de formation. Cette journée sera réalisée par des personnes habilitées, comme des éducateurs, qui seront inscrits sur une liste. Elle vise à sensibiliser les propriétaires aux risques que représente un chien catégorisé et à les informer des bonnes pratiques en matière de prévention des accidents. Elle est obligatoire pour les propriétaires ou détenteurs de chiens de première et deuxième catégorie, mais également pour les propriétaires ou détenteurs d'un chien désigné par le maire ou le préfet comme susceptible de présenter un danger ou ayant mordu une personne (en application des articles L. 211-11 et L. 211-14-2 du code rural [32]). Le chien devra également subir une évaluation comportementale, réalisée par un vétérinaire inscrit sur une liste départementale. Les chiots de 1^{ère} ou 2^e catégorie devront subir leur évaluation comportementale entre 8 et 12 mois. L'attestation et l'évaluation comportementale seront nécessaires pour obtenir la délivrance d'un permis de détention par la mairie du domicile du maître. Celui-ci sera à renouveler lors d'un changement de commune.

Les propriétaires de chiens de catégorie 1 et 2 ainsi que les chiens mordeurs devaient posséder un permis de détention avant le 31 décembre 2009.

S'il pense qu'un chien représente un danger pour la société, le maire peut prescrire au propriétaire ou au gardien de l'animal de prendre des mesures de nature à prévenir tout risque. Dans le cas où le propriétaire refuse de se soumettre aux injonctions du maire dans un délai de 8 jours, celui-ci peut confisquer l'animal dans un lieu de dépôt adapté ou décider de l'euthanasie après avis d'un vétérinaire mandaté par la direction départementale des services vétérinaires, intégrées depuis peu dans les directions départementales de la cohésion sociale et de la protection des populations.

Malgré tout le tapage médiatique fait autour des morsures de chien, il faut savoir que 3 enfants sont morts en 2007 suite à des morsures de chien alors que 166 femmes sont mortes en 2007 sous les coups de leur conjoint [10] [26]. Ces actes sont certes terribles, mais les médias ne s'emparent-ils pas de ces faits divers pour être à la une et en conséquence ne participent-ils pas à la stigmatisation des molosses ? En effet, comme dit le Dr Claude Beata, vétérinaire comportementaliste : « Aucune étude scientifique n'a pu établir de lien entre race et comportement. Il n'y a pas d'un côté des races gentilles et de l'autre des races méchantes » [18]. Mais, il est certain qu'une morsure de molosse (American Staffordshire, Doberman, Dogue Allemand, Rottweiler, etc.) sera toujours plus dangereuse car plus délabrante qu'une morsure de Caniche. Il faut garder à l'esprit que tous les chiens peuvent mordre. Les races de chiens responsables du plus grand nombre de morsures en France ne sont autres que le Labrador et le Berger Allemand. Ce sont en effet les races les plus représentées en France, suivent ensuite le Caniche, le Yorkshire et l'Épagneul Breton.

Une conséquence de la sur-médiatisation des morsures de chien serait l'augmentation des abandons (environ 19 200 chiens ont été laissés dans des refuges en 2009) ainsi que la diminution du nombre de chiens en France (baisse de 800 000 chiens en France entre 2006 et 2008) [18].

L'éducation, dès la naissance par la mère puis par les nouveaux propriétaires, la socialisation et les bonnes conditions de vie du chien lui donneront toutes les chances d'être un chien gentil, bien dans sa peau, et donc de ne pas mordre. Le risque zéro n'existe cependant pas quelque soient la qualité de l'éducation.

II. Le choix d'un chien [14] [28]

S. Lebail dans sa thèse a montré que le caractère du chien est le critère le plus important dans le choix du chien, la taille et la beauté de la race viennent ensuite, puis des critères divers (chien malheureux, abandonné...) [28]. Peu de gens se posent réellement des questions sur leurs motivations, leur disponibilité, leurs capacités à assumer un chien ou sur le coût financier que représente la possession d'un chien (achat, entretien, soins vétérinaires...). De même, un trop petit nombre de futurs acquéreurs se renseignent sur le monde du chien, les besoins de cet animal, ses comportements naturels, les règles de base d'éducation, etc. Or le choix d'un chien devrait être « raisonné et raisonnable » [14].

Les conditions d'élevage et de vie sont donc très importantes pour le développement comportemental du chien. De plus la diversité des chiens (races, tailles, caractères), devrait pousser les futurs propriétaires à bien se renseigner au moment de l'acquisition. Quel type de chien, pure race ou croisé ? De quelle taille ? Doit-on prendre un chiot ou un chien adulte, un mâle ou une femelle ? Et où le trouver, en animalerie, dans un élevage, chez un particulier ou encore dans un refuge ? Et finalement qu'attend-on de ce chien, qu'il soit juste un chien à la maison, qu'il aille à la chasse ou qu'il soit un gardien ?

1. Chien de race ou croisé [15] [21] [28]

Un chien « croisé » est un chien issu de deux races différentes, d'un ou bien de deux parents de races indéterminées. Un chien de race est un chien issu de deux parents de race pure et inscrits au LOF. Il doit respecter les conditions du standard de la race, au niveau de la morphologie, de la robe et du caractère. Il subit donc une sélection tant au niveau du physique que du caractère. Un chiot issu de deux parents inscrits au LOF est recensé sous le numéro de sa mère jusqu'à l'âge d'un an environ. Il devra ensuite être confronté à l'appréciation d'un juge habilité pour recevoir sa confirmation et donc son propre numéro de LOF. Il existe des défauts éliminatoires qui empêcheront la confirmation. Par exemple la présence d'un œil bleu chez le Dalmatien.

Un chien dit « d'apparence ou de type » est un chien présentant de grandes similitudes morphologiques avec une race sans être confirmé, ou lorsqu'on ne connaît pas ses origines. Il est possible de le faire confirmer s'il remplit toutes les conditions du standard : on parlera de confirmation à titre initial (uniquement possible pour les races dont le livre généalogique est encore ouvert).

De par la sélection accrue que subissent les chiens de race, leur caractère et leur morphologie sont plus facilement prévisibles. Cependant chaque chien aura son propre caractère, qui sera sous l'influence à la fois de son patrimoine génétique, de son environnement et de son éducation.

Le choix d'un chien de race impliquera un prix pouvant être élevé (79% des chiens de race pure de l'étude de Le Bail sont achetés), alors qu'un chien de type coûtera moins cher et qu'un chien croisé sera souvent donné (16% seulement des chiens « croisés » de l'étude de Le Bail sont achetés) [28].

Les futurs propriétaires de chien de race pourront donc choisir leur chien dans une race, au sein d'une lignée, dans différentes portées et trouver l'individu correspondant le plus à leurs exigences en fonction du caractère, de la robe, de la taille, du tempérament, etc.

Le Dr Desachy propose une méthodologie raisonnée permettant de choisir la race correspondant le mieux aux futurs propriétaires en fonction de leur habitat, de la situation familiale, de l'éducation et du rôle souhaités, des activités quotidiennes et des loisirs des acquéreurs (annexe 1 [15]).

2. Taille [28]

Selon ses goûts et ses conditions de vie, le futur acquéreur pourra choisir dans un panel de chiens allant des chiens nains de 2 kg jusqu'à des chiens géants de 80 kg.

Il est très important de se poser la question de la taille de son futur animal car le coût de son entretien ne sera pas le même. Ainsi un chien de grande taille a en général besoin de plus de place, mange beaucoup plus et coûte plus cher en frais vétérinaires qu'un chien de petite taille. De même un chien de grande taille aura une force plus importante qu'un chien de petite taille et conviendra donc moins bien à des personnes fragiles (personnes âgées par exemple).

3. Âge [21]

L'éducation d'un chiot étant à faire entièrement, les futurs propriétaires devront être

assez disponibles et acquérir les connaissances nécessaires sur le comportement naturel du chien ainsi que des méthodes éducatives. Il sera certes plus malléable qu'un adulte, mais les erreurs d'éducation seront plus lourdes de conséquences. L'article 276-5 du code rural impose que la vente ou la cession d'un chiot se fasse après l'âge de 8 semaines. Il s'agit là d'une date arbitraire correspondant à la date moyenne du sevrage. La mère participe en grande partie à l'éducation des chiots (apprentissage de la communication, acquisition des autocontrôles, prémisses de la propreté, postures de soumission...), il est donc important de la laisser avec eux jusqu'à l'adoption. On conseillera d'adopter le chiot à 10 semaines pour les propriétaires novices en la matière.

L'adoption d'un adulte est souvent recherchée afin de sortir un animal d'un refuge, de le sauver de l'euthanasie ou de mauvais traitements ou bien pour une personne âgée par exemple. Quelques fois il aura reçu les bases de l'éducation et sera peut être déjà propre, son caractère sera déjà déterminé, ainsi que ses caractéristiques esthétiques. Il y aura donc moins d'inconnus et de surprises pour les nouveaux propriétaires.

4. Sexe [35]

Une femelle sera plus fine et donc plus légère, elle sera plus douce et docile qu'un mâle. Le principal désagrément vient du fait qu'elle présentera une, deux voire plusieurs épisodes de chaleurs par an. Ces chaleurs sont le plus souvent accompagnées de pertes sanguines vulvaires qui peuvent gêner le propriétaire, de même que la présence des mâles autour de la maison ou lors de promenades. Le risque de gestation est aussi un inconvénient.

Le mâle, quant à lui, est souvent plus lourd et plus musclé. Son caractère est souvent plus affirmé que la femelle et il est plus bagarreur surtout envers les autres mâles et plus fugueur. Le mâle effectue également du marquage, en urinant à divers endroits pour marquer son territoire.

La stérilisation est un des moyens utilisés pour prévenir les comportements dits « sexuels », d'agression entre mâles, de comportement de monte, de marquage urinaire et de fugue. Elle n'est cependant pas efficace à 100%, un chien pourra par exemple continuer de « lever la patte » après sa castration.

5. Lieu d'acquisition [5] [18] [29] [31] [38] [44]

Une fois la décision prise d'avoir un chien, et le choix de la race, du sexe et de l'âge effectué, plusieurs lieux d'acquisition s'offrent aux futurs propriétaires. En fonction du lieu, les conditions d'élevage ne seront pas les mêmes, avec des conséquences sur le caractère du chien.

« Le chiot doit avoir un contact continu avec la mère pendant huit semaines et dans le même temps un contact régulier et positif avec l'Homme » [18]. « Dans les magasins, de nombreux chiots proviennent d'élevages clandestins, sevrés trop tôt, ils sont sujets à un comportement agressif » [18].

Un chiot élevé à la campagne, au calme, sans beaucoup de stimulations auditives par exemple, pourra être craintif chez ses nouveaux propriétaires s'ils vivent en ville. De même qu'un chiot provenant d'un élevage n'aura pas eu le même développement qu'un chiot en animalerie.

- Est considérée comme éleveur une personne réalisant deux portées ou plus par an [31]. Il

existe deux types d'élevages canins, les élevages professionnels et les amateurs. Parmi les élevages professionnels, certains seront soumis à un cahier des charges et à une charte de bonnes pratiques par la SCC, ils produiront des chiens inscrits au LOF. D'autres élevages professionnels produiront des chiens de « type », qui seront destinés aux animaleries par exemple.

L'avantage de prendre un chiot dans un élevage est de connaître les origines de ce chien, de pouvoir voir la mère et parfois le père. On peut également visiter l'élevage et ainsi observer les conditions de vie du chiot avec sa fratrie et sa mère. Les éleveurs professionnels de qualité socialisent leurs chiots aux personnes, aux chiens de l'élevage, aux autres espèces mais également à toutes sortes de bruits, avec des CD par exemple (bruits de voiture, klaxon, avion, aspirateur, musique, bruits soudains de claquement de porte...). Ils fournissent également une alimentation et des soins médicaux de bonne qualité.

La génétique jouera également un rôle important dans le caractère du chiot, les éleveurs retireront ainsi les reproducteurs trop anxieux et donnant des chiots eux même anxieux.

Enfin, les éleveurs pourront donner aux futurs propriétaires des conseils sur les spécificités de la race choisie, les bases de l'éducation, l'alimentation, etc. La plupart d'entre eux seront même disponibles tout au long de la vie de votre chien, pour des questions, des conseils, etc.

L'inconvénient des élevages est souvent le prix plus élevé du chiot et l'obligation pour les futurs acquéreurs de se déplacer parfois à plusieurs centaines de kilomètres pour trouver un chiot de la race choisie.

- Le chiot élevé chez un particulier aura été élevé en milieu familial, il aura donc sans nul doute été socialisé avec les personnes et quelques fois avec d'autres animaux. Les futurs propriétaires pourront comme en élevage venir voir la vie de leur futur chiot, avec sa mère mais aussi avec les éleveurs. Cependant ces derniers sont souvent peu expérimentés, comme leur chienne qui en général ne fera qu'une portée. Le prix des chiots est habituellement moins élevé que dans un élevage. S'il s'agit d'acheter un chien adulte à un particulier, il faut se méfier des raisons pour lesquelles il le donne ou le vend : il s'agit souvent de problèmes de comportement, de propreté ou de destruction. Il faudra venir voir le chien plusieurs fois par exemple ou le prendre à l'essai.

- La provenance des chiots d'animalerie est très variable (élevages français ou internationaux, métayage...). Même si celle-ci est contrôlée légalement, elle reste parfois obscure. Le fait que les chiots soient parfois séparés trop tôt de la mère, de les maintenir dans des cages ou qu'ils soient dérangés de nombreuses heures par jour par les visiteurs, peut avoir des conséquences sur leur comportement futur ainsi que sur leur rythme de sommeil.

- Un refuge est un établissement à but non lucratif, accueillant et prenant en charge des animaux soit en provenance de fourrières, soit abandonnés par leur propriétaire. Il appartient souvent à une association.

Il existe de nombreuses associations permettant d'adopter des animaux, une des plus connues est la SPA (Société Protectrice des Animaux). Les chiens issus de ces refuges sont le plus souvent adultes, voire âgés, mais des chiots sont également disponibles. Ils seront tous stérilisés, identifiés et vaccinés avant l'adoption. Une contribution financière sera demandée au futur acquéreur pour participer aux frais vétérinaires et faire vivre l'association. Elle permettra également de responsabiliser le futur acquéreur et de donner une valeur au chien. Le refuge est l'endroit parfait pour adopter un adulte, on y trouve des chiens de pure race, des chiens de « type » et des croisés. Souvent le passé des chiens n'est pas connu ou bien il est plutôt sombre (maltraitance, malnutrition, abandons multiples...), ce qui peut poser des problèmes d'adaptation au nouveau foyer.

6. Attentes du propriétaire

Le choix du type de chien dépend des conditions de vie et des attentes du futur propriétaire. En effet si celui-ci est plutôt sportif il choisira un chien athlétique, alors que s'il s'agit d'une personne âgée, un petit chien, tel qu'un Bichon ou un Yorkshire lui conviendra davantage. De même, si le futur chien est destiné à la chasse ou à des concours de beauté, les propriétaires ne choisiront pas de la même façon, le lieu d'acquisition (surtout dans des élevages) ou ses origines (descendance de champions).

Les conditions de vie sont aussi importantes : certains chiens sont capables de vivre en appartement avec plus ou moins de sorties, alors que d'autres non. Par exemple le Jack Russel Terrier est certes un chien de petite taille mais il a le caractère d'un chien de chasse, têtu, fugueur, très actif... Il est donc fortement déconseillé de le faire vivre en appartement.

On voit donc que le choix d'un chien est une décision complexe. C'est pourquoi des tests d'aide à la réflexion ont été mis au point.

7. Aide au choix du chiot [2] [5] [14] [21] [23] [28] [38] [40] [42]

Les tests conçus pour aider les futurs propriétaires à choisir leur chiot restent controversés. En effet ils donnent une idée de l'état de socialisation et de bien-être du chiot sans toutefois prédire le comportement du chien à l'âge adulte. Une étude montre que des tests effectués sur des chiots ne permettent pas de prévoir le comportement des mêmes chiens à l'âge adulte. « Tout le vécu du chiot vient façonner ses comportements adultes » [14].

Les tests comportementaux effectués sur des chiots n'ont donc qu'une valeur indicative.

a. Tests applicables aux chiots ou aux adultes

Il faudra cependant faire attention aux chiens craintifs qui pourront avoir des réactions inattendues.

- Tests sensoriels : toucher (caresse), douleur (pincer), audition (claquer des mains), vue (balle qui roule, foulard agité), équilibre (chiot sur le dos). On cherche à voir s'il n'y a pas de réaction excessive à ces manipulations.
- Tests d'approche : un chiot équilibré sera prudent mais curieux ou un peu agité en sautant, mordillant les chaussures, en venant vers l'Homme avec une posture décontractée, la queue haute et frétilante. Il faut cependant faire ce test avec plusieurs types d'humains (différents gabarits, sexes, couleurs de peau...).
- Test de la contrainte : sur le ventre ou sur le côté : un chiot normal ne se débattra pas ou juste pendant quelques secondes.
- Test d'isolement (sur des chiots de plus de 7 semaines) : le chiot est placé avec le futur propriétaire dans une pièce qu'il ne connaît pas. Si la présence de la personne l'apaise, il s'agit d'un bon signe d'attachement à cette personne.

b. Tests de manipulation de Campbell

Il s'agit du test le plus connu. Il a été créé en 1975 et permet de mettre en évidence les grands traits de personnalité du chiot, ainsi que ses capacités de socialisation envers l'humain. Il peut être appliqué à partir de l'âge de 7 semaines et se compose de 5 épreuves de 30 secondes (3 de manipulation et 2 d'observation), qui seront réalisées par une personne inconnue, dans une pièce inconnue calme et fermée.

- Test d'attraction sociale : le chiot est placé au centre de la pièce, le testeur à l'opposé de la porte, et ce dernier appelle le chiot en tapant dans les mains. On regarde si le chiot vient ou non, et si oui avec quelles postures. Ce test donne une idée du sens social du chiot, de sa confiance et de son indépendance.
- Test d'aptitude à suivre : le chiot est mis par terre et le testeur s'éloigne progressivement. On regarde si le chiot suit l'inconnu et si oui avec quelle attitude. On déterminera le caractère indépendant ou obéissant du chiot.
- Test de contrainte physique : le chiot est maintenu sur le dos, par terre pendant 30 secondes. On regarde si le chiot a une réaction de défense ou d'acceptation. Ce test indique la capacité du chiot à accepter la dominance physique de l'inconnu.
- Test de dominance sociale : on caresse le chiot au moins 30 secondes en insistant sur le cou, les épaules et le dos comme le ferait un chien dominant en posant ses antérieurs sur la nuque du subordonné. On note si le chiot présente plutôt une réaction de défense ou d'acceptation. Il permet de caractériser le degré de dépendance sociale du chiot.
- Test de la position soulevée : on soulève le chiot pour que ses pattes ne touchent plus le sol (sans être trop haut) pendant 30 secondes. On observe une fois de plus la réaction du chiot : défense ou acceptation. Ce test indique le degré de soumission du chiot.

A chaque épreuve, l'examinateur a le choix entre 4 ou 5 réactions possibles du chiot, auxquelles il attribue une note (Tableau 1). A la fin de toutes les épreuves, le total des lettres est fait, il donnera une indication sur le tempérament du chiot.

Il faut cependant rester prudent quant aux résultats. Ils dépendent en effet du manipulateur, de l'environnement et du contexte dans lesquels sont réalisés ces tests. Pour plus de confiance, on pourra répéter l'ensemble des épreuves plusieurs fois.

Ce test présente un certain nombre de défauts : il ne prend pas en compte les différences inter-raciales, les conditions d'hébergement des chiots depuis leur naissance. Un autre défaut est qu'il ne teste pas la capacité du chiot à intégrer certains stimuli inconnus ; or, il s'agit d'un point important à connaître lors de l'acquisition d'un chiot, pour savoir par exemple s'il s'adaptera facilement à son nouvel environnement, ses nouveaux propriétaires, etc.

c. Test de Stanley Coren

Ce psychologue canadien a mis au point plusieurs tests, comme celui visant à évaluer l'intelligence d'un chien ou celui aidant au choix d'un chien. Il classe les chiens en 7 groupes en fonction des caractéristiques (tempérament, actif ou non, taille...) de la race, ces groupes différant de ceux de la SCC française. Le test aidant au choix d'un chien se compose de questions sur les habitudes et la personnalité du futur maître. En fonction des réponses de ce dernier, le test permettra de trouver le type de chien le plus adapté.

III. L'éducation

1. Le développement comportemental du chiot

Il faut bien connaître les étapes du développement du chiot afin d'éviter les erreurs d'éducation qui pourront être néfastes pour lui dans sa vie d'adulte.

Tableau 1 : Grille d'interprétation des tests de Campbell [6]

| ATTRACTION SOCIALE | Note |
|--|--|
| 1. Vient tout de suite, queue haute, mord la main 2. Vient tout de suite, queue haute, donne la patte 3. Vient tout de suite, queue basse 4. Vient en hésitant, queue basse 5. Ne vient pas du tout | dd d s ss i |
| REACTION DE SUITE | |
| 1. Suit rapidement, queue haute, mordille les pieds 2. Suit rapidement, queue haute, vient dans les pieds 3. Suit rapidement, queue basse 4. Suit en hésitant, queue basse 5. Ne suit pas ou va ailleurs | dd d s ss i |
| REACTION A LA CONTRAINTE (30 s) | |
| 1. Se débat vigoureusement, mord 2. Se débat vigoureusement 3. Se débat puis se calme 4. Ne se débat pas, lèche la main | dd d s ss |
| REACTION A LA DOMINANCE SOCIALE (30 s) | |
| 1. Se lève, mord, grogne, griffe 2. Se lève, prend la main avec sa patte, griffe 3. Se tortille pour lécher les mains (mais reste couché) 4. Roule sur le dos, lèche les mains 5. S'en va ailleurs | dd d s ss i |
| REACTION À L'ÉLÉVATION (30 s) | |
| 1. Se débat vigoureusement, mord, grogne 2. Se débat vigoureusement 3. Se débat puis se calme, lèche les mains 4. Ne se débat pas, lèche les mains | dd d s ss |
| Total des: | dd d s ss i |

Interprétation des résultats:

Chiot dominant/agressif : ≥ 2 « dd », les autres notes étant des « d »

→ Education ferme mais douce, éviter les familles avec enfant ou les personnes âgées, conseillé à une personne expérimentée.

Chiot dominant/extraverti : ≥ 3 « d »

→ Education ferme, constante mais douce, éviter les familles avec des enfants en bas âge.

Chiot équilibré : ≥ 3 « s »

→ N'importe quel type de foyer.

Chiot soumis : ≥ 2 « ss »

→ Education très douce, attention aux remontrances trop fortes, pas toujours adaptés aux enfants.

Chiot indépendant (mal socialisé) : ≥ 1 « i » (surtout pour le test de dominance sociale)

→ Education difficile, animal très tête ou peureux, chiot déconseillé.

Test non concluant : résultats contradictoires (association de « dd » et de « ss »)

a. La période prénatale [3] [5] [8]

Même si nous ne disposons que peu de connaissances sur l'influence exacte de cette période sur le développement comportemental du chiot, elle semble incontournable. Un grand nombre d'informations sensorielles et émotionnelles seront transmises de la mère aux fœtus. Ces derniers acquièrent en effet une compétence tactile environ 25 jours avant la mise bas. Les compétences gustatives apparaissent également à cette période [7].

De plus, le stress ressenti par une mère anxiée pourra se « transmettre » aux fœtus, et donner ainsi des chiots eux-mêmes anxiens.

b. La période néonatale [3] [5] [8]

Elle s'étale de la naissance à 14 jours de vie environ. Les chiots naissent sourds et aveugles et sont incapables de réguler leur température corporelle. Le toucher et la chaleur sont donc les seuls sens leur permettant de s'orienter. Le réflexe de fouissement les poussera à ramper vers leur mère ou vers les autres chiots de la portée, pour rechercher la chaleur, ce qui leur permettra de maintenir leur température.

Le réflexe périnéal étant absent, la mère doit retourner chaque chiot après les repas pour stimuler la miction et la défécation, en léchant les parties génitales. Cet échange avec la mère sera le point de départ du réflexe de soumission, qui constituera un moyen de communication plus tard. Dès la naissance, le réflexe labial (sucction et tétée) est présent, ce qui permet au chiot d'absorber le colostrum de la mère très rapidement (dès qu'il sentira la mamelle).

c. La période de transition [3] [5] [8] [23]

Elle correspond à l'achèvement du développement cortical, de 14 à 21 jours de vie. Elle débute avec l'ouverture des paupières et se finit par l'apparition de l'audition (réflexe de sursautement). La vision se met également en place à cette période (maturation totale vers 8 semaines), le chiot découvre son environnement et reconnaît sa mère. Un lien individualisé et

personnalisé se met en place avec elle à l'ouverture des paupières, on parle d'attachement. Lors de son adoption le chien récréera cet attachement avec ses nouveaux propriétaires, ils deviennent indispensables et leur présence est apaisante pour le chiot.

Le chiot devient de plus en plus autonome, il commence à se lever, à sortir du nid pour explorer son environnement. C'est également le début des interactions au sein de la portée (jeux, bousculades, grognements...).

d. La période de socialisation [3] [5] [8] [12] [21] [23] [48]

Elle s'étend de 21-26 jours de vie à environ 10-12 semaines d'âge. Au début de cette période, tous les sens sont fonctionnels, même si leur maturation est encore incomplète.

Les chiots interagissent de plus en plus avec les membres de leur fratrie, ils sortent du nid, tout en restant à proximité, pour explorer les objets inanimés par exemple. Ils se déplacent par groupe et commencent à jouer.

A partir de la 5^e semaine, la mère sort de plus en plus longtemps du nid, elle ne se couche plus pour la tétée, et commence à grogner après les chiots.

Cette période est complexe, elle permettra entre autres l'acquisition des autocontrôles, l'apprentissage de la communication avec ses congénères et des règles de vie au sein de la meute. Elle induira un détachement progressif et donc une autonomie du chiot devenu adulte.

La construction du chiot se fait en fonction des stimuli de l'environnement auxquels il est confronté. Plus les stimuli seront différents, qualitativement ou quantitativement (sonores, tactiles, visuels et gustatifs), plus le chiot sera capable de s'adapter dans son environnement futur. On parle de socialisation.

i. Socialisation intraspécifique

Elle débute lors de la période de transition. Elle est relativement facile à mettre en place, stable et peut se généraliser avec un seul congénère. Elle n'entre pas en contradiction avec la familiarisation aux autres espèces.

Les chiots apprennent à reconnaître leur appartenance à l'espèce canine grâce à l'imprégnation avec leur fratrie et les adultes avec lesquels ils ont des contacts pendant cette période. Ils acquièrent également et améliorent leurs signaux de communication (tactiles, olfactifs, auditifs et visuels).

Le chiot orphelin ou isolé de ses congénères pourra devenir associable avec les autres chiens, voire agressif. C'est souvent le cas des petits chiens tenus sans cesse dans les bras ou en laisse lors de rencontres avec d'autres chiens, ils aboieront ou grogneront fréquemment. C'est ce qu'on appelle la dyssocialisation secondaire. A chaque fois que le chien sera frustré ou contraint, il pourra avoir un comportement agressif non régulé et non contrôlé.

ii. Socialisation interspécifique

Elle s'installe grâce à des expériences positives et fréquentes avec d'autres espèces. Cependant, elle peut être sensible à des expériences défavorables. Elle est moins stable et moins facile à mettre en place que la socialisation intraspécifique. De plus elle nécessite des rappels. Il faut donc multiplier et diversifier les rencontres avec d'autres animaux, au risque

de développer des problèmes comportementaux. Par exemple, un chiot élevé uniquement avec des femmes pourra avoir peur des hommes à l'âge adulte.

Entre 3 et 5 semaines, le chiot est attiré par toutes les nouveautés (personnes, autres animaux, objets...) qu'il rencontre. A partir de 5 semaines d'âge, on observe une diminution de l'attraction du chiot pour les nouveaux êtres vivants, il en a peur, il s'enfuit. Il n'apprendra donc pas à communiquer avec eux ni à s'y attacher.

On parle de période « sensible » pour la socialisation. Elle commence à la 5^e semaine de vie, diminue à partir de la 7^e et se finit vers la 12^e semaine. Ces limites sont fixées génétiquement et sont présentes chez tous les chiens [12]. Ce processus est mis en place pour renforcer l'attachement chiot-mère-meute, notamment face aux situations d'agressions extérieures.

Après cette période, les carences seront difficilement compensables. L'éleveur devra donc « socialiser » le chiot (dès 3 semaines de vie), en lui faisant rencontrer des humains, des animaux, aussi différents que possible, mais aussi en le mettant dans de multiples situations, auxquelles il sera confronté plus tard. Seulement 15% des élevages français utilisent une pièce d'éveil, comportant des jeux de couleurs et de formes différentes, des obstacles, des tunnels, etc. Mais avec 100% de satisfaction [5]. La sur-manipulation ou de trop fortes stimulations peuvent cependant être néfastes, en générant de l'anxiété [21].

Du fait de la période sensible, la présentation des futurs propriétaires devra se faire si possible aux alentours de la 7^e semaine de vie.

Il faudra donc faire attention aux chiots achetés trop jeunes ou venant d'endroits trop calmes, ils pourront avoir du mal à s'adapter à leur nouveau milieu de vie et pourront développer des troubles comportementaux tels que des phobies.

iii. Établissement de l'homéostasie sensorielle

Pendant la période de socialisation, le chiot sort de plus en plus, explore son environnement, il se crée ses propres références. Il apprend en même temps à réguler ses émotions face à des stimuli inconnus d'intensité variable. C'est ce qu'on appelle l'homéostasie sensorielle. Elle débute au cours de la période néonatale avec l'homéostasie sensorielle tactile.

Toutes les stimulations de l'environnement auxquelles le chiot sera soumis pendant cette période lui permettront d'établir un seuil d'homéostasie (pour chaque canal sensoriel).

Si une stimulation lambda est en dessous de ce seuil, le chiot aura une réaction normale, il sera serein. Si elle est au-dessus de ce seuil, le chiot aura une réaction de peur, de fuite ou d'évitement [21].

Plus le milieu de vie sera stimulant, plus les capacités d'adaptation du chiot seront grandes. De même, s'il est élevé dans un milieu hypostimulant, il pourra développer des troubles du comportement comme un comportement exploratoire incomplet, une inhibition complète, des réactions de peur (évitement, fuite) ou une excitation émotionnelle anormale à chaque stimulation qui sera supérieure à son seuil. Il n'aura pas appris à contrôler ses émotions et donc ses réactions. S'il est élevé inversement dans un milieu hyperstimulant, il pourra devenir hypersensible et/ou hyperactif.

iv. Établissement de la hiérarchie [3] [21] [48]

Le chien est un mammifère social, il vit donc au sein d'une meute. Il doit appliquer un certain nombre de règles de hiérarchie pour pouvoir survivre dans cette meute. Cette

hiérarchie est héritée du comportement du loup. On distingue les hiérarchies alimentaire, spatiale et territoriale, et sexuelle. C'est un élément fondamental pour le bon fonctionnement d'un groupe social. Elle possède un rôle apaisant.

La hiérarchie alimentaire se met en place à partir du sevrage, entre 3 et 12 mois en fonction des races. Dans un groupe de chiens les dominants mangent en premier, les chiots approchent de la nourriture et sont accueillis par des grognements, voire des morsures. Ils réagiront en adoptant des postures d'apaisement jusqu'à ce que les grognements s'arrêtent, ou deviennent trop forts, et dans ce cas ils cesseront d'avancer. Ils apprendront donc à attendre et à respecter l'ordre de préséance alimentaire. On notera que les dominants mangent lentement, à la vue de tous, alors que les dominés mangent beaucoup plus rapidement, en se cachant.

La hiérarchie spatiale et territoriale concerne la marginalisation des jeunes. Elle apparaît lors de la puberté chez le mâle, et plus tardivement pour la femelle. Elle correspond également à l'installation du phénomène de détachement, que nous développerons plus loin.

La hiérarchie sexuelle impose que seuls les dominants pourront saillir, et ceci en présence du reste de la meute. Elle impose une inhibition des comportements sexuels des dominés.

Des règles hiérarchiques simples devront de la même façon être mises en place au sein de la meute familiale, et ceci dès l'adoption du chiot. Le propriétaire veillera à ne pas manger peu de temps avant ou après son chien. On conseille en pratique d'espacer d'une demi-heure le repas du maître et celui du chien. Le maître mettra le chien en position de soumission régulièrement (comme la mère le fait pour les chiots en bas-âge), sur le dos lors des câlins par exemple. Et il réprimandera (cf. ci-dessous) le chiot lorsque celui-ci aura un comportement de dominant ou indésirable (sauter sur les gens, mouvements sexuels sur la jambe, grognement...).

Il faudra faire attention à l'anthropomorphisme dont peuvent faire preuve les propriétaires et qui pourra les induire en erreur, propriétaires et chien. Par exemple, lorsque le chien grogne sur le vétérinaire, le maître le caresse pour le « calmer », tout en lui expliquant que « c'est pour son bien » ; le maître renforce alors ce comportement en lui disant « tu as raison d'avoir peur, continue », alors que l'ignorance ou la réprimande auraient plus d'impact.

v. L'importance du jeu [3] [48]

Le jeu est essentiel pour le bien-être émotionnel, mental, vital et social. Le jeu mêle à la fois des comportements innés et des apprentissages [3].

Les jeux vont débuter avec le comportement exploratoire, ils augmenteront en même temps que la motricité des chiots. Ils seront tout d'abord solitaires, le chiot jouera seul avec des objets par exemple, puis il interagira de plus en plus avec les membres de sa fratrie puis avec ses autres congénères.

Le rôle du jeu intervient surtout au niveau des apprentissages. Il permet aux chiots d'enrichir leurs expériences précoce (et donc de diminuer les situations génératrices de stress dans le futur), de mémoriser les conséquences de leurs actes ainsi que leur efficacité et les risques encourus, et enfin d'améliorer rapidement leur mobilité et leur habileté [48].

vi. Acquisition des auto-contrôles

Les autocontrôles correspondent à l'apprentissage d'un signal d'arrêt, ils se mettent en place dès la quatrième semaine. Au début le chiot est incapable de contrôler l'intensité de sa

réponse à un stimulus. Puis il apprend, en fonction des réactions qu'il provoque chez ses congénères qu'il doit arrêter son action, ou bien en diminuer l'intensité.

Il apprendra au cours de la socialisation la « morsure inhibée », c'est-à-dire à contrôler la pression de sa mâchoire en fonction des réactions de ses congénères. Un contrôle moteur se met également en place grâce au jeu avec les membres de sa fratrie, mais aussi grâce à la régulation de la mère.

Par exemple, lors d'une bagarre entre chiots, l'un mord, grogne ; le mordu couine. Ce couinement stoppera le mordeur et/ou provoquera l'intervention de la mère ou d'un autre adulte qui grognera ou plaquera le mordeur au sol. Le chiot apprend donc à arrêter une séquence en fonction d'évènements extérieurs.

Cette acquisition doit être terminée à l'âge de 2 mois. Un chiot chez ses nouveaux propriétaires devrait donc être capable de contrôler ses morsures. Le maître ne doit donc pas accepter les morsures lors de jeux (même si elles ne produisent pas encore de dégâts).

Si la morsure inhibée n'est pas apprise, le chiot pourra développer à l'âge adulte un « syndrome hypersensibilité et hyperactivité » (HSHA). Il correspond à une hypersensibilité aux stimuli extérieurs (HS) et une hypertrophie du comportement moteur (HA), le tout sans signal d'arrêt (l'intervention du maître sera nécessaire pour stopper le comportement indésirable).

Les interactions avec la mère ou avec des congénères, eux-mêmes correctement socialisés, doivent être fréquentes et suffisamment longues pour enseigner ces signaux d'arrêt au chiot.

On portera une attention particulière aux chiots séparés précocement de leur mère ou des petites portées.

e. La période juvénile et la puberté [3] [21] [23]

La période allant de l'âge de 10-12 semaines à la maturité sexuelle correspond à la pré-puberté (ou période juvénile). Une nouvelle période « sensible » est à prévoir pendant cette période (entre le 4^e et le 6^e mois). Si le maître a bien conduit cette période, cela renforcera la socialisation primaire, qui n'est pas encore parfaitement stable à ce stade.

La puberté apparaît chez les femelles entre 6 et 12 mois avec l'apparition des chaleurs. On considère que le mâle est mature sexuellement lorsqu'il commence à lever la patte, ce qui correspond au pic de testostérone (10^e mois). Cependant certains mâles ne lèveront pas la patte et d'autres ne le feront qu'épisodiquement.

Après le sevrage, la mère réalise un processus de détachement pour faciliter l'intégration du chiot dans sa vie d'adulte, vers 4-5 mois pour les mâles et plus tard pour les femelles. Elle les repousse lorsqu'ils viennent la solliciter pour des jeux, lors d'interactions affectives ou lorsqu'ils veulent se coucher près d'elle. Le chiot devient autonome émotionnellement. Ceci permet l'attachement au groupe et par conséquent aux nouveaux propriétaires. La fin de ce phénomène apparaît avec la puberté des chiots.

Lorsque ce détachement (de la mère ou des nouveaux maîtres) n'est pas fait correctement, des troubles du comportement comme l'anxiété de séparation, l'infantilisation ou l'hyperattachement peuvent apparaître.

Les acquéreurs devront donc eux aussi procéder à ce détachement, vers l'âge de 6-7 mois. Le chien sera repoussé dès qu'il présentera une attitude de dominant, il couchera en périphérie du « territoire » (dans une autre pièce, le garage ou même dehors pourvu que le lieu de couchage soit éloigné de la personne à laquelle le chien est attaché). Les caresses et

l'invitation au jeu ne se feront qu'à l'initiative du propriétaire et non du chien. On pourra de même favoriser les interactions avec de multiples personnes plutôt qu'avec une en particulier.

Lors de cette période, beaucoup de modifications hormonales se produisent, provoquant des changements de comportement, des remises en cause de la hiérarchie. On associe souvent cette période avec l'adolescence chez l'Homme. On note une régression dans l'éducation, qui n'est que transitoire généralement, mais qui nécessitera souvent un rappel des règles. Le maître devra rester ferme sans être trop dur.

2. Comprendre son chien

Pour pouvoir éduquer un chien, il faudra tout d'abord établir une relation de confiance avec ce dernier. Et pour ceci il faudra comprendre son chien et donc le connaître afin d'éviter par exemple de lui attribuer des sentiments impossibles à concevoir pour lui, comme la jalousie, la vengeance...

a. Éthogramme du chien

L'éthogramme correspond à l'inventaire le plus complet et le plus exact possible des comportements naturels d'une espèce. L'intervention importante de l'Homme dans la vie du chien représente un obstacle considérable pour l'établissement de cet éthogramme. Les études se sont donc basées sur le loup gris (*Canis lupus*) et sur les chiens retournés à l'état sauvage [21].

Nous analyserons tout d'abord le comportement exploratoire, puis le comportement alimentaire, dipsique, éliminatoire, mais aussi le caractère social du chien et son comportement reproducteur.

i. Comportement exploratoire et notion de territoire [3] [21]

Le chien a instinctivement besoin d'explorer, de marquer et de contrôler un territoire. Ce comportement est donc naturel. Il est souvent associé au comportement alimentaire avec la recherche de nourriture (prédatation) ou au comportement social. L'exploration est différente selon l'âge du chien, elle sera maximale vers 16 semaines d'âge.

Le domaine vital du chien ou de la meute correspond à l'ensemble des lieux que les animaux seuls ou en groupe fréquentent pendant un moment donné. Les chiens ne le défendent pas forcément contre l'intrusion d'autres chiens. Le territoire est, quant à lui, une partie de ce domaine que le chien défend contre toute intrusion d'un autre chien, grâce à un comportement agoniste accompagné ou non de signaux de communication. Ce territoire se compose en général d'une aire centrale et d'une aire périphérique, visitée plus ou moins fréquemment par d'autres animaux. L'activité des chiens est plus importante au lever du jour et à la tombée de la nuit que le reste de la journée [3].

J.M. Giffroy (cité par L. Andrieu [3]) rappelle l'importance des expériences précoce positives pour le développement des capacités d'apprentissage et la mise en place du seuil de stimulation. Il est donc important que les chiots puissent exprimer ce comportement dans leur enfance, en toute sécurité et en évitant au maximum les situations problématiques. Ces expériences précoce sont très importantes pour les chiens de travail, qui doivent avoir une stabilité émotionnelle dans n'importe quelle situation.

ii. Comportement alimentaire [3]

Il s'agit surtout de prédation. Elle se décompose en plusieurs phases : le repérage des proies, l'approche, l'immobilisation et la capture ou la poursuite. Les chiens peuvent chasser en groupe ou de façon solitaire. Les dominants seront les premiers à manger, lentement et en étant regardés par les autres membres du groupe.

Même si le chien est moins difficile en ce qui concerne l'appétence de sa ration que le chat, il a des préférences diététiques plus ou moins marquées. Certains chiens seront très difficiles dans leurs habitudes alimentaires. De plus, des facteurs environnementaux pourront influer sur la prise alimentaire. Par exemple si la température ambiante diminue ou si d'autres chiens sont présents, cela favorisera la prise alimentaire ; inversement, si l'accès à l'eau est restreint, la prise d'aliment diminuera.

Chez le chien domestique, ces règles de hiérarchie se mettent en place avec la famille. Les maîtres doivent donc faire respecter leur statut de dominant du groupe. On conseillera d'espacer le repas du maître et du chien dans le temps (plus d'une demie heure) et on lui donnera à manger dans une autre pièce. De même, le maître ne donnera pas quelque chose à manger chaque fois que le chien quémande.

Ce comportement naturel de prédation a été utilisé par l'Homme pour convertir les chiens sauvages à la chasse, à la garde de troupeaux, au gardiennage, au pistage, ou encore à la recherche de stupéfiants. Mais s'il se porte sur les humains, les autres chiens ou aux autres animaux domestiques, il pourra s'agir d'un trouble du comportement.

Il existe un certain nombre de comportements pathologiques chez le chien domestique comme l'anorexie, la boulimie, ou encore la coprophagie. Il n'y a pas de dimension psychologique dans les syndromes anorexie/boulimie. Leur cause principale est génétique mais ils pourront apparaître lors de pathologies comportementales, lors de stress ou d'anxiété. La coprophagie correspond à l'ingestion d'excréments, elle sera considérée comme pathologique seulement lorsque le chien ingérera ses excréments ou ceux d'un autre chien. Elle peut être induite par des parasitoses digestives, des déficits en enzymes pancréatiques, hépatobiliaries ou encore intestinales, des gastrites chroniques, ou encore par des carences vitaminiques (vitamine B1 surtout), une mauvaise digestibilité de l'aliment, ou la vie en meute.

iii. Comportement dipsique [3]

La consommation normale d'eau pour un chien est de 60 ml par kg et par jour. Il s'agit de l'eau de boisson mais aussi de l'eau contenue dans les aliments. Un chien nourri uniquement avec des croquettes boira davantage qu'un chien nourri avec des aliments humides.

L'augmentation de la quantité d'eau absorbée peut être pathologique. Elle pourra être due à une dysendocrinie (diabète sucré, syndrome de Cushing etc.), une insuffisance rénale, mais aussi en cas de potomanie (trouble du comportement), utilisée comme activité de substitution en réponse à un stress ou à de l'anxiété.

iv. Comportement éliminatoire [3] [21]

Ce comportement peut intervenir dans le comportement social. En effet, seuls les mâles pubères et parfois les femelles dominantes lèvent la patte pour uriner. Le comportement de miction aura un rôle dans le marquage du territoire ainsi que dans la cohésion du groupe. De

plus, les déjections indiquent le statut social de l'individu : le dominé se cachera pour déféquer et ira en périphérie du territoire, alors que le dominant le fera face au groupe.

Au début, la mère doit stimuler le chiot pour qu'il urine et défèque puis progressivement il sortira du nid et elle lui apprendra à faire à l'extérieur pour que le nid reste propre. C'est le début de l'apprentissage de la propreté, d'où l'importance de la présence de la mère avec ses chiots le plus longtemps possible. Le chien adulte choisira ensuite ses lieux d'élimination en fonction des odeurs d'autres excréments ou d'urine.

Les mictions ou les défécations dans des endroits inappropriés peuvent être le fruit de pathologies, comme l'incontinence, de troubles comportementaux, lors d'émotions trop intenses (mictions de « joie ») ou lors de posture de soumission. Mais le chien peut ne pas avoir appris la propreté et faire ainsi ses besoins dans des endroits inappropriés.

v. Comportement social [3] [8] [21]

Le comportement social correspond à toutes les interactions qui ont lieu entre deux ou plusieurs animaux, et qui n'ont pas de fonction de reproduction.

Le chien est un animal social, il n'aime pas être seul, il a un véritable besoin de vivre en groupe. C'est pourquoi il a un attachement fidèle à l'Homme, depuis sa domestication. Cette affection le conduit, naturellement, à nous faire plaisir car il a peur d'être abandonné.

De plus, les chiens vivant à l'état sauvage vivent en groupe sur un territoire donné et s'appliquent à le défendre contre les intrus. Ce caractère social leur permettra de chasser en groupe et de suivre un leader (guidage), ce qui facilitera la prise de nourriture. Les chiens sont donc naturellement aptes à exécuter des ordres. Le comportement social nécessitera donc la mise en place de moyens de communication (voir ci-dessous), mais aussi de règles de vie au sein de cette meute, comme la hiérarchie, qui impliquera des comportements agonistes voir des agressions.

La hiérarchie peut se mettre en place suite à des combats, entre les dominants et les prétendants au statut de dominant. Si les rapports de hiérarchie ne sont pas clairs, le chien cherchera à affirmer sa position de dominant. Les conflits hiérarchiques sont plus fréquents entre femelles (57% des cas) qu'entre mâles, et les conflits inter-sexes sont assez rares [21].

Il faudra qu'au sein de la famille-meute, le chien soit dominé par tous, des parents aux enfants, mais seulement à partir de la puberté. La présence de deux chiens dans un foyer implique souvent l'installation de relation de dominance entre eux, qui devra être respectée par les membres de la famille.

Les comportements agonistes ou d'agression font partie de l'éthogramme normal du chien. Ils permettront au chien de survivre, de se défendre contre les prédateurs, d'accéder aux femelles, à l'alimentation, à l'espace et au territoire. Ils apparaissent lors de conflit avec un autre animal, et leur principal but sera de repousser cet individu.

Ils se dérouleront généralement en trois phases :

- La phase de menace, qui tend à faire fuir l'adversaire grâce à des postures, des mimiques et des vocalises particulières. Elle empêchera la plupart du temps le passage à l'agression, c'est-à-dire à la morsure.
- La phase de morsure, qui sera d'autant plus forte que la position hiérarchique est ambiguë. Elle pourra être plus ou moins délabrante en fonction de la taille du chien, de sa puissance et de son intention.
- La phase d'apaisement, pendant laquelle le mordeur viendra lécher l'endroit de la morsure ou pose une patte dessus ou s'en va. Il ne faudra pas la confondre avec une vision

anthropomorphique du chien, comme une demande de « pardon », mais il faudra repousser énergiquement le chien et le punir.

Les combats intra-spécifiques seront davantage ritualisés que les combats inter-spécifiques, qui apparaîtront davantage comme des interactions prédateur-proie.

On distingue plusieurs types d'agression :

- Aggression prédatrice : elle se compose de la sélection d'une proie, de sa poursuite, de sa capture et de sa mise à mort. M. Chanton (cité par L. Andrieu [3]) explique que ce comportement est toujours présent chez les chiens domestiques, et que les poursuites d'enfants ou de petits animaux peuvent déclencher ce genre d'agression.
- Aggression hiérarchique : elle apparaît lors de la mise en place de la hiérarchie au sein du groupe social ou lors de la remise en question du statut d'un dominant, le plus souvent à la puberté. Les morsures sont brèves et peu nombreuses. L'agression hiérarchique peut être accompagnée de destructions, malpropreté, et/ou de vocalises comme des aboiements. Elle se déroule souvent entre individus du même sexe mais elle peut avoir lieu avec un humain si les règles de hiérarchie ne se sont pas claires. Les chiens pourront développer ce type d'agression pour l'accès à la nourriture, si on ne lui donne pas assez vite à manger ou si on ne veut pas lui donner quelque chose à table par exemple, ou pour toute autre ressource.
Il faudra donc que les membres de la famille-meute mettent en place une hiérarchie claire, s'appuyant sur des règles précises, et qui place le chien dans une position non ambiguë de dominé.
- Aggression maternelle : la mère peut être amenée à agresser un individu pour défendre le nid où se trouvent ses chiots. La phase de menace est alors courte, et les morsures sont multiples, et parfois violentes. Après la phase d'agression, la chienne retourne immédiatement vers ses chiots et les lèche. En cas de pseudo-gestation, la chienne peut développer ce type d'agression, mais défendra alors ses jouets ou tout autre objet sur lequel elle aura fait son transfert.
- Aggression territoriale : elle permet la défense du territoire par la meute ou d'un lieu de couchage par un individu seul. Le chien peut également défendre la maison en accueillant les visiteurs à la porte en aboyant, en grognant, voire même en mordant. La phase de menace est assez longue et le chien attaquera si l'intrus ne s'éloigne pas.
- Aggression par irritation : elle peut intervenir sur des chiens dominants ou dominés. Les principales causes sont les suivantes : douleur, frustration, privation, faim, contacts tactiles répétés alors que le chien montre qu'il n'en veut plus, diminution de l'acuité de certains sens (vue, audition surtout).
- Aggression par peur : elle se produit quand l'animal ne peut pas fuir ou qu'il ne peut pas adopter une position de soumission. Elle est souvent accompagnée de manifestations de peur comme la vidange des glandes anales, de la diarrhée ou des mictions de peur. Il n'y a pas de phase de menace, l'attaque est immédiate et non contrôlée, les morsures peuvent donc être délabrantes. L'agression par peur peut être pathologique. Il faudra donc veiller à ce que le chiot soit stimulé le plus possible dans son enfance.
- Aggression instrumentale : elle fait suite à un apprentissage, la morsure est alors plus ferme et la phase de menace plus courte.

vi. Comportement reproducteur [3] [24] [35]

Ce comportement apparaît au moment de la puberté, c'est-à-dire entre 7 et 10 mois chez le mâle et entre 6 et 12 mois chez la femelle.

Chez le mâle, des comportements spécifiques se mettent en place comme des chevauchements ou un enlacement de la jambe avec des mouvements de va-et-vient du bassin.

Chez la femelle les chaleurs apparaissent vers l'âge de 6 mois dans les petites races et plus tard dans les grandes races. Une femelle pourra être avoir ses chaleurs une ou deux fois par an, mais ce nombre est généralement fixé après les deuxièmes chaleurs. Elles se manifestent par un gonflement de la vulve, accompagné par des pertes sanguinolentes plus ou moins importantes, puis par une attirance des mâles. Elles durent environ trois semaines au cours desquelles la chienne ovule et est ou non saillie.

Le comportement reproducteur débute par la recherche du partenaire. Suit ensuite un comportement pré-copulatoire accompagné de phases de jeux des deux partenaires. L'accouplement proprement dit intervient lorsque le mâle pénètre la femelle. Celle-ci contracte alors les muscles de son vagin. Ce phénomène et la présence d'un os pénien et de glandes bulbo-érectiles chez le mâle, permettent un « verrouillage » des deux protagonistes, pendant lequel aura lieu l'éjaculation. Généralement, le mâle se retourne pour plus de confort, jusqu'à la levée de la turgescence des bulbes. Les deux chiens se retrouvent donc « croupe contre croupe ». L'accouplement se termine par un comportement post-copulatoire où le mâle lèche les parties génitales de la femelle.

La stérilisation présente un certain nombre de conséquences sur le comportement, que ce soit chez le mâle ou chez la femelle.

Elle limitera les comportements de marquage urinaire, de monte, les fugues (lorsqu'une femelle en chaleur est présente dans le voisinage), et l'agressivité intraspécifique. Elle permettrait une amélioration de 50 à 80% environ des comportements de marquage, avant 6 mois post-intervention chez le chien. La castration, à tout âge, est donc indiquée lorsque ces comportements risquent de devenir ou sont déjà gênants pour le propriétaire. On préviendra cependant les propriétaires que l'efficacité n'est pas de 100%, d'autres facteurs environnementaux étant impliqués dans la diminution de ces comportements.

b. La communication du chien

La communication au sens éthologique du terme correspond à l'émission d'un signal qui provoque une réponse comportementale de la part d'un autre animal. Chez le chien, elle est multimodale, c'est-à-dire qu'elle passe par plusieurs canaux sensoriels. Ces derniers peuvent être volontaires (abolements, mimiques...) ou non (olfactifs avec les phéromones). Pour que deux chiens puissent communiquer, il faut que leurs systèmes sensoriels soient intégrés et performants.

La fonction principale de la communication est la gestion des phénomènes d'agrégation et de dispersion au sein d'un groupe d'individus. Si l'Homme comprend correctement ces signaux, l'animal sera bien intégré au sein du groupe familial. L'importance de la communication vient du message reçu, qui peut être différent du message envoyé.

i. Communication olfactive [5] [8] [21] [37]

Elle peut opérer à distance ou non. Elle est basée sur les sémio-chimiques : les phéromones (support de la communication chimique dans une même espèce) et les allomones (support de la communication chimique entre des espèces différentes).

Les phéromones sont des substances ou des mélanges de substances émises à l'extérieur par le chien. Elles peuvent persister plusieurs jours (par exemple dans les urines). Elles sont généralement non odorantes, non perceptibles par l'Homme, sauf pour les glandes anales.

Elles sont perçues par un autre individu de la même espèce, chez lequel elles provoquent une réaction comportementale spécifique ou une modification physique. Elles agissent sur l'état émotionnel et hormonal, en provoquant une réponse rapide (phéromones d'alarme) ou retardée (phéromones agissant sur la reproduction par exemple). Cette communication ne nécessite pas d'apprentissage, ni de reconnaissance consciente.

En pratique, les phéromones sont produites par diverses glandes et chacune possède un rôle particulier (Tableau 2). Les chiens les libèrent dans des contextes sexuels et/ou territoriaux principalement. Elles stimulent l'organe de Jacobson (= voméronasal) du congénères situé sur le plancher de la cavité nasale, déclenchent le flehmen (dont l'existence est controversée chez le chien). Quand un chien renifle de l'urine, il effectue du « tonguing », c'est-à-dire qu'il claque des dents en retroussant sa babine supérieure en plissant sa truffe.

Tableau 2 : Glandes productrices de phéromones et leurs rôles [37]

| | Position des glandes | Rôles des phéromones |
|---------------------------------|---|---|
| Complexe facial | Lèvres, pourtour des lèvres, joues, oreilles | Rôle majeur dans la communication hiérarchique |
| Complexe podal | Glandes des espaces interdigités | Seraient impliquées dans les sécrétions d'alarme et de marques territoriales |
| Complexe périanal | Glandes supra caudales, périanales, glandes des sacs anaux | Fonctions sexuelle, hiérarchique, d'alarme |
| Complexe urine-excrément | | Seraient impliquées dans les fonctions sexuelle, hiérarchique, territoriale et émotionnelle |
| Complexe mammaire | Glandes situées dans le sillon séparant les 2 chaines mammaires, actives chez la chienne allaitante | Apaisine commercialisée sous le nom de DAP (dog appeasing pheromone) |
| Complexe génital | Glandes situées au niveau du prépuce, de la vulve | Fonction sexuelle |

ii. Communication visuelle [5] [8] [21]

Elle permet la cohésion et la stabilité du groupe social, en diminuant l'ambiguïté de certaines situations et en diminuant les agressions entre membres d'une même meute. On observe des mouvements involontaires et des mouvements volontaires.

Les mouvements involontaires sont principalement émotionnels. On note la pilo-érection et les tremblements musculaires, les modifications du diamètre pupillaire (la mydriase correspondra à de la peur et le myosis à une agression), les bâillements et les mictions avec émission de phéromones et avec postures et mimiques.

Les mouvements volontaires correspondent à des postures (intervention du corps) et les mimiques (au niveau de la face). Ils nécessitent un apprentissage même s'ils sont inscrits dans le patrimoine génétique du chien. Lors de sa socialisation ou des jeux, le chiot émet des signaux et apprend en fonction des réactions provoquées chez les autres chiens. Il apprend également par mimétisme en regardant sa mère et les membres de sa fratrie. On distingue différentes postures [8] :

- Mimiques :

Ce sont des mouvements volontaires des babines, des oreilles et/ou des paupières. Certaines races pourront difficilement les exprimer de par la morphologie de leur face (chanfrein bombé, beaucoup de plis...), leur toilettage (poils devant les yeux...) ou antérieurement avec la coupe des oreilles. C'est le cas du Bull Terrier ou du Bedlington par exemple.

- Posture d'invitation au jeu :

| |
|--|
| Avant du corps abaissé vers le sol Croupe redressée Queue portée haute avec petits grognements |
|--|

Elle peut parfois être mal perçue par les propriétaires qui pensent voir une attitude de menace.

- Approche agressive ou attitude assertive :

| |
|---|
| Chevauchement d'un congénère de même sexe Corps tendu et rigide Queue portée haute Pilo-érection Oreilles dressées Lèvres supérieures retroussées Dents extériorisées Tête portée haute au dessus du cou du dominé Un ou deux antérieurs posés sur le dominé Regard fixé sur l'adversaire Fonce directement sur le dominé Saisissement du dominé au niveau du cou Exhibition des organes génitaux Marquage urinaire en levant la patte très haut |
|---|

On ne parle pas de posture dominante car la notion de dominance dépend de la nature du résultat et non pas de l'attitude corporelle du chien.

- Posture de soumission et d'apaisement :

Dominé sur le dos (abdomen en évidence) avec émission de quelques gouttes d'urines
Acceptation du chevauchement (pour apaiser les dominants et donc éviter le conflit)
Présentation de la partie inférieure de son cou, de son ventre ou de la région anogénitale
Lèche les babines du dominant (ritualisation des demandes de régurgitation des chiots à leur mère en mordillant les babines)
Regard détourné, fuyant, évitant celui du dominant
Oreilles basses, couchées en arrière
Commissure des lèvres tirée en arrière
Queue portée basse
Corps recroquevillé en « profil bas ».
Démarche chancelante, hésitante voire fuyante

Ces postures ou mimiques ont une certaine signification dans un contexte précis. La plupart du temps elles seront accompagnées de signaux vocaux et chimiques.

iii. Communication auditive [5] [8] [21]

Ce type de communication permet un échange entre chiens, à faible et longue distance et ce surtout la nuit ou dans l'obscurité.

Toutes les races n'utilisent pas ce mode de communication de la même façon et avec la même intensité. Par exemple, les Chows-chows n'émettent pas beaucoup de signaux vocaux alors que d'autres races comme les Terriers ou les Caniches useront fréquemment de ce canal. Cette intensité dépendra également de l'âge. Chaque son aura une signification propre. Et la durée, la fréquence, le volume ou la rythmicité auront une influence sur le sens du son émis.

On distinguera :

- Les aboiements : ils seront le plus fréquemment synonymes d'invitation au jeu, avec une posture typique, mais ils pourront également avertir le propriétaire d'un éventuel danger (bruit ou mouvement en limite du domaine vital ou présence insolite). Il s'agira donc d'un moyen de défense et d'alerte lors d'une menace. Dans d'autres cas, l'aboiement permettra de solliciter l'Homme (demande de caresse, joies des retrouvailles), ou bien de s'isoler lorsque le chien a peur. Tout dépendra du contexte.
- Les grognements : le chien peut utiliser ce type de signal sonore pour menacer un congénère ou un autre animal (même l'Homme), lors de la phase d'intimidation pendant une agression (il sera alors long et sourd), mais ils seront aussi émis au cours du jeu (il sera à ce moment là bref et limpide), comme un signe de satisfaction.
- Les grondements : ils sont surtout utilisés pour menacer ou pour défendre mais on les retrouve parfois lors du jeu.
- Les gémissements et les cris : les principaux gémissements sont entendus chez les chiots pour appeler leur mère, et chez l'adulte pour attirer l'attention des propriétaires. Mais on les retrouve également lors de douleur, de soumission (par rapport à un Homme ou un chien), ou bien lors d'impatience.
- Le hurlement : le rôle de ce signal est mal connu, on parle de vocalise accessoire. Chez les

chiens courants, comme chez le loup, on le retrouve pour synchroniser les actions de la meute mais chez les autres chiens, il sera plutôt émis lors de détresse comme lors de séparation avec ses maîtres ou ses congénères.

- L'halètement ou les claquements de dent : les chiens emploieront ces signaux lorsqu'ils auront peur ou lors de jeux pour les claquements de dents.

iv. Communication tactile [5] [8]

Il y a peu d'études sur ce type de communication. Elle sera surtout utilisée entre la mère et ses chiots, qui viennent se blottir contre elle afin de récupérer de la chaleur. Chez l'adulte, il est difficile d'établir son implication dans la communication générale du chien. Lorsque deux chiens sont en contact, ils flaireront les zones riches en signaux chimiques (zone céphalique, anale, génitale...) mais ne se touchent pas vraiment.

c. Communication Homme-chien

i. Les moyens de communication de l'Homme [5] [8] [21]

Les humains se servent de la communication verbale (7%), non-verbale et para-verbale (93% pour toutes les deux). Le verbal correspondra uniquement aux mots, alors que le para-verbale s'attachera aux intonations, au rythme, aux pauses, à la force, aux accents, à la respiration, etc. Le non-verbale lui, comprendra les gestes, les postures, la vitesse de déplacement, mais aussi la couleur de la peau, l'hérissage des poils, la dilatation des pupilles.

Ces types de communication peuvent poser problème, lors de l'éducation ou du dressage des chiens. En effet l'Homme ne prend pas en compte tous les canaux sensoriels utilisés par le chien ni ceux qu'il utilise lui-même de manière inconsciente. Ainsi il pourra être incohérent pour le chien, on parlera d'« incongruence » entre le message qu'il verbalise et celui qu'il exprime par ses postures (par exemple : réprimande verbale associée à une posture de soumission de l'Homme face au chien ou à une émission de phéromones de peur).

Pour être « congruent » et donc pour se faire comprendre de son chien il faudra que :

VERBAL = PARAVERBAL + NON-VERBAL

Si ce n'est pas le cas, le chien pourra devenir méfiant, inquiet et ne sentira pas en sécurité avec son maître.

Pour C. Collignon [5], la communication entre le chien et l'Homme passe soit par un langage commun soit l'un des deux protagonistes doit apprendre le langage de l'autre. Elle nous dit que « Pour qu'une communication s'établisse, pour que l'apprentissage ne soit pas source de stress, de crainte, d'incertitude ou de peur d'origines multiples, il faut que le maître s'applique à enseigner à son chien ce qu'il désire de lui en respectant son évolution émotionnelle, mentale et physique ». M. Bourdin explique que le maître doit « le comprendre et se faire comprendre [...] le chien ne peut accéder à toutes les subtilités de notre communication» [8].

ii. De l'Homme vers le chien [8] [9]

Comme nous venons de le voir, la communication du chien est essentiellement visuelle et olfactive, alors que celle de l'Homme sera davantage basée sur le visuel et l'auditif. L'Homme et le chien communiqueront donc surtout par le canal visuel et non par le canal auditif comme on le pense souvent.

Le chien peut retenir des mots simples et courts (de 20 à 100 mots pour les plus doués), d'une à trois syllabes. Le chien ne perçoit pas le sens d'un mot ou d'une phrase, mais il comprend que tel mot associé à tel signal para-verbal et/ou non-verbal dans un contexte particulier, aura une certaine signification. Le maître devra utiliser des ordres simples, courts et distincts les uns des autres, en faisant toujours attention à être congruent pour que le message soit compréhensible par le chien et que ce dernier obéisse correctement.

Pour donner un ordre, il faudra employer un ton grave et une voix posée (comme le dominant). Alors que l'appel au jeu et la félicitation seront plus vifs et aigus (comme le chiot).

Le propriétaire pourra également insister sur le canal visuel, en utilisant des postures et les mouvements lui permettant d'envoyer un message clair et significatif à son chien (Tableau 3).

Tableau 3 : Communication Homme/chien [8]

| Eléments posturaux utilisables chez l'Homme ou ce que le maître « dit » à son chien... | | |
|---|-------------------------------|---|
| Position du torse | Inclinée vers l'avant | Approche de dominant |
| | Inclinée vers l'arrière | Approche de dominé ou approche soumise |
| | Verticale | Approche neutre |
| Cinétique de déplacement | Rapide | Approche agressive |
| | Constante | Approche neutre ou dominante |
| | Heurtée | Approche de dominé |
| | Directe vers la tête ou flanc | Approche dominante |
| | Détournée vers la croupe | Approche dominée ou soumise |
| Direction du regard et persistance | Dans les yeux | Provocation au combat |
| | Sur la croupe | Regard de dominant |
| | Sur le côté | Neutre ou soumis |
| | Continuel | Approche dominante ou recherche de combat |

iii. Le pouvoir [6] [38]

Pour H. Blanc-Waltzer [6], le pouvoir est « la capacité, le droit, l'autorisation et la faculté d'imposer sa volonté à autrui (le chien), de le manipuler, de le contraindre ». Le maître aura un certain nombre de rôles. Au sein de la « famille-meute », il devra instaurer une hiérarchie, dans laquelle il respectera les comportements du chien et où il utilisera un langage compréhensible pour le chien. Il sera l'équivalent de l'individu alpha du groupe (le chef), le chien devra donc lui être soumis, ainsi qu'au reste de la famille. Pour ceci, les différents

individus de la famille utiliseront des signaux de dominance (voir au dessus) et manipuleront de façon répétée le chien (mettre sur le dos, le prendre dans ses bras, l'empêcher de se déplacer, tenir fermement le museau, le câliner...).

Cette hiérarchie est souvent plus facile à mettre en place lorsqu'elle est clairement expliquée dès l'acquisition du chien et est d'autant plus facile à instaurer qu'il est jeune. Néanmoins, elle n'est pas définitive : le chiot présente des périodes de « remise en cause » (comme un adolescent), vers 4-5 mois, 7-8 mois et 10-11 mois d'après le Dr Pageat [38].

Le type d'éducation choisi dépend avant tout du souhait des propriétaires. Ainsi un propriétaire ne tolèrera pas que son chien ne sache pas marcher en laisse correctement, alors qu'un autre n'y accordera pas d'importance.

Mais le choix du type d'éducation dépend également du chien et de sa « personnalité ». Certains animaux seront soumis sans avoir respecté ces règles, d'autres auront une attitude dominante malgré les efforts de leurs maîtres.

Les vétérinaires pourront donner des conseils de base en éducation canine et orienter si besoins les propriétaires vers un éducateur canin ou un vétérinaire comportementaliste.

3. Pourquoi éduquer son chien ? [3] [11] [30]

Le nombre de chiens en France est d'environ 8 millions, dont 23% vivent dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants. Ceci crée forcément des nuisances (bruits, déjections, odeurs, dégradations...). Un certain nombre de règles sont donc indispensables pour bien s'entendre et pour permettre une vie en société harmonieuse.

L'éducation en fait partie. Si elle est bien conduite, elle permettra d'adapter au mieux le comportement du chien à notre environnement, pour en faire un bon citoyen, agréable à vivre pour tout le monde. Mais il faut garder à l'esprit qu'il n'y a pas de chien, ni de maître parfait.

Les changements de modes de vie et l'urbanisation ont entraîné des modifications dans les relations Homme-chiens. L'éducation du chien est donc un bon moyen pour s'adapter à ces changements.

L'éducation permettra également de développer la dimension affective du chien avec son maître. Elle peut être perçue comme une activité ludique à laquelle chaque membre de la famille peut participer. Et pourra éventuellement déboucher sur un sport canin par exemple. La prévention des problèmes comportementaux et le contrôle du chien passent en partie eux aussi par l'éducation du chien.

Enfin, il ne faut pas oublier que le propriétaire d'un chien en est légalement, civilement, socialement et financièrement responsable. Si un animal cause une blessure ou un dommage quelconque à une personne, à un autre animal ou à un objet, son maître sera tenu responsable aux yeux de la loi. Le Code civil prévoit cette responsabilité et la définit à l'article 1385 : « Le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à son usage, est responsable du dommage que l'animal a causé, soit que l'animal fût sous sa garde, soit qu'il fût égaré ou échappé » [30].

4. Quand éduquer son chien ? [3] [7] [9] [13] [21] [42]

Quel est le bon moment, le bon âge pour éduquer un chien ? Est-il possible d'éduquer un chien adulte, quelque soit son passé ?

Le fait d'éduquer un chien aura une action directe au niveau du cerveau, en stimulant la création de nouvelles voies nerveuses. Des chercheurs ont remarqué que le système nerveux de l'adulte avait une capacité à établir ces connexions nerveuses bien inférieure à celle des chiots [21]. Un chiot sera donc plus facilement malléable, et apprendra plus rapidement qu'un adulte. Mais la principale conséquence sera que les troubles comportementaux de l'adulte seront plus difficilement réversibles que chez le chiot.

Le Dr Renaud [42] explique qu'une punition raisonnablement effectuée sur un chiot de 6 mois aura deux fois plus d'effets que sur un chien d'un an et quatre fois plus que sur un chien de deux ans. Une bonne éducation est donc à mettre en place dès le plus jeune âge. De plus, il semble que plus l'apprentissage ait débuté tôt et plus les ordres appris seront ancrés profondément et durablement chez le chien. Le jeune aura cependant plus de mal à se concentrer, il faudra donc être plus patient et pratiquer des séances de travail plus courtes.

D'après Camp et Bodin [7], les principales motivations du chien sont d'obtenir une récompense et de faire plaisir à son maître. L'éducation est donc en théorie possible à tout âge. Toutefois le vieux chien, de par les problèmes inhérents à son âge (incontinence, arthrose...) peut devenir plus « grognon » avec le temps, jusqu'à développer une certaine agressivité. La majeure partie des chiens à l'adoption sont des chiens adultes, dont le passé est peu souvent connu. Il est fréquent de découvrir que ces chiens ont été maltraités, ou sous-nutris. L'éducation de ces chiens pourra donc être plus difficile. Certains pourront développer des troubles comportementaux tels que des phobies ou des comportements agressifs ou seulement des défauts comme de la malpropreté, des aboiements intempestifs ou une absence de rappel...

L'apparition de troubles du comportement pourra nécessiter de consulter un vétérinaire comportementaliste afin de mettre en place une thérapie comportementale qui associera conseils d'éducation et médicaments si besoin.

Certaines races semblent prédisposées à des troubles comportementaux, tels que la malpropreté, l'agressivité, la paresse ou la peur. Les principales causes seraient médicales, génétiques ou éducatives [13].

Nous allons donc voir dans la prochaine partie les différentes modalités d'apprentissage ainsi que les ordres de base étant à la portée de chaque chien.

5. Comment éduquer son chien ?

a. Les différents types d'apprentissages [5]

L'éducation fait appel à un certain nombre de techniques d'apprentissage. Le ou les maîtres pourront choisir les techniques correspondant le plus à leur tempérament, ainsi qu'à la sensibilité et aux capacités de leur chien.

Cependant, la majorité des futurs propriétaires de chiens ne se rendent pas forcément compte du temps, de la patience et de l'énergie que demande l'éducation d'un chien.

C. Collignon explique que « peu de maîtres s'imaginent que l'éducation des chiens passe avant tout par leur propre éducation et qu'il leur faudra apprendre, comprendre et

intégrer dans leur quotidien la façon dont leur chien apprend. » [5].

Il faudra donc en premier lieu mettre en place une relation de confiance avec le chien puis seulement après, une éducation.

i. Les différentes modalités d'apprentissage [36]

L'apprentissage se définit comme une séquence associant la réception d'un message, son intégration, puis son stockage dans la mémoire du chien. Il pourra par la suite y faire appel lorsqu'il en aura besoin pour exécuter le comportement demandé.

Une étude portant sur 9 chiens a montré qu'ils étaient capables d'apprendre à différencier des visages souriant d'humains, de visages sans expression, en regardant des photos. Les chiens arriveraient davantage à faire cette différence lorsque la photographie représente une personne du même sexe que leur propriétaire. Cette capacité à distinguer les expressions faciales des humains aiderait les chiens à s'adapter à la société humaine [36].

L'apprentissage mis en jeu dans cette étude est le conditionnement opérant, c'est-à-dire qu'à chaque bonne réponse le chien recevait une récompense. Mais d'autres méthodes auraient pu être utilisées. C'est ce que nous verrons dans les parties suivantes.

❖ Apprentissage par association [6] [9] [14] [20]

Mis au point par le célèbre Dr Pavlov, il est basé sur le conditionnement classique ou répondant. Dans cet apprentissage, on s'applique à associer un signal artificiel (= stimulus conditionnel) à un stimulus naturel (= inconditionnel).

Le Dr Pavlov a démontré que le fait d'apporter la nourriture au chien (= stimulus inconditionnel) augmentait sa production de salive. Il a associé ce stimulus inconditionnel au son d'une cloche (= stimulus conditionnel). Après un certain temps d'association entre l'apport de la nourriture et le son de la cloche, le chien a commencé à saliver dès que la cloche retentissait.

Les deux stimuli doivent être à la base complètement indépendants et le stimulus inconditionnel doit toujours entraîner la même réponse. Pour être correctement associés, les deux stimuli devront être assez proches dans le temps (une à deux secondes maximum), et répétés fréquemment. Cette réponse est involontaire et physiologique en général, on parle de conditionnement de type réflexe. Elle est contrôlée par le système nerveux neurovégétatif.

Cet apprentissage est utilisé pour la mise en place de la propreté. Le repas (= stimulus inconditionnel), avec la réplétion de l'estomac engendre une augmentation de la motricité du colon et du rectum, qui provoque la réplétion du rectum et le relâchement des sphincters et donc la défécation (réponse). Si le chien est systématiquement sorti après le repas, cette sortie (stimulus conditionnel) sera associée au stimulus inconditionnel et sera donc suivie par la réponse (la défécation) qui deviendra donc une réponse conditionnée.

Ce type d'apprentissage est très fréquent, et intervient surtout dans les réactions émotionnelles (peur...).

Il existe également un apprentissage par association, non plus par un stimulus naturel mais par une émotion. Par exemple, après plusieurs visites chez le vétérinaire, un chien aura

pu associer la blouse blanche du vétérinaire à des stimuli désagréables (manipulations désagréables, douleur, etc.). Il y réagira par exemple par de la tachycardie, des tremblements, ou des mictions. On qualifie ces réactions de réactions émotionnelles conditionnées.

Les troubles comportementaux liés à l'apprentissage de ces émotions seront très difficiles à contrecarrer, mais une « rééducation » est possible dans certains cas. On parlera de « contre-conditionnement » classique. Une nouvelle réponse est mise en place grâce à un nouveau stimulus.

Par exemple, pour un chien ayant peur des ballons ou des enfants, ces derniers entraînent une réaction de peur, à laquelle les propriétaires répondent en évitant de confronter le chien à de telles situations. Le contre-conditionnement consiste à remplacer cette réaction d'évitement par des jeux, de la joie, etc. Au bout d'un certain temps, le chien associera ballon ou enfant à quelque chose de positif pour lui.

Dans la majorité des apprentissages, il existe des lois à prendre en compte, telles que la loi d'extinction ou de généralisation.

Ainsi si on présente uniquement le stimulus conditionnel au chien, et ce pendant une longue durée, la réponse au conditionnement disparaîtra progressivement, il s'agit de la loi d'extinction. Et si un stimulus assez proche du stimulus conditionnel est utilisé lors de l'apprentissage, il entraînera la même réaction, c'est la loi de généralisation.

❖ **Apprentissage par essais et erreurs ou conditionnement opérant** [3] [6] [9] [20] [22] [38]

Cet apprentissage est quant à lui basé sur le conditionnement opérant, ou conditionnement de Skinner. On parle également de conditionnement instrumental ou encore de réflexes conditionnés du 2e type.

L'apprentissage se fera grâce à des renforcements et à des punitions. Si le résultat d'un comportement est positif pour l'animal, la probabilité qu'il se reproduise augmente, on parle de renforcement (en fréquence ou en intensité). Si ce résultat est négatif, la probabilité qu'il se produise de nouveau diminue. C'est la loi de l'effet formulée par Thorndike : « tout acte qui, dans une situation donnée, produit de la satisfaction a plus de chance de se reproduire si une situation analogue survient à nouveau. Inversement, tout acte ayant produit du désagrément dans une situation déterminée aura tendance à disparaître si cette situation se représente encore » [22].

La réponse est motrice et volontaire, elle est contrôlée par le système nerveux somatique, le chien peut donc la contrôler. Cet apprentissage lui permet d'élargir son répertoire comportemental et de s'adapter plus facilement à de nouvelles situations.

Les lois de généralisation et d'extinction sont également applicables à cet apprentissage.

➤ **Le renforcement**

Le but du renforcement est d'augmenter en fréquence ou en intensité la réitération du comportement souhaité.

On distingue le renforcement primaire, qui correspond à la satisfaction des fonctions vitales (exemple : donner des récompenses avec des friandises), du renforcement secondaire, où la satisfaction concerne des fonctions non vitales. Ce dernier est devenu un renforcement

par association avec un renforcement primaire, les caresses ou le jeu en sont un bon exemple.

L'éducateur pourra utiliser le renforcement positif ou négatif. Le premier a pour équivalent la récompense, les trois exemples précédemment cités en font partie. La règle principale est de toujours récompenser un comportement souhaitable mais jamais un comportement indésirable. Le renforcement négatif quant à lui correspond à une satisfaction indirecte, qui apparaît lorsque l'animal se soustrait à un stimulus aversif (laisse tendue et donc serrage du collier par exemple). Le chien apprend donc à échapper ou à éviter (empêcher que le stimulus aversif ne se produise) une situation qui a pour lui des conséquences défavorables.

L'apprentissage par renforcement négatif sera plus rapidement mis en place et sera plus résistant à l'extinction qu'un apprentissage par renforcement positif.

La récompense est une des composantes les plus intuitives des mécanismes d'apprentissage, et elle doit être fournie à la fin de la séquence comportementale demandée. Elle devra être génératrice de plaisir pour l'animal, et choisie avec soin. Le maître pourra priver l'animal de cette récompense en absence de travail pour accroître son effet.

Plus l'ordre sera complexe, plus la récompense devra être stimulante. Il faudra toutefois prendre en compte la variabilité sensitive existant entre les chiens. Ce qui est une récompense pour l'un ne le sera pas forcément pour un autre.

La friandise est la récompense de choix, d'une simple croquette pour les plus gourmands aux morceaux de gruyère pour les plus difficiles. Mais attention à toujours retirer le poids calorique de ces aliments à la ration du chien afin qu'il ne prenne pas de poids. Il faudra à terme espacer la fréquence des friandises le plus possible et les remplacer progressivement par des caresses ou par le jouet préféré du chien. Le maître adoptera toujours une gestuelle attrayante, avec une voix plutôt aiguë, avec une intonation gaie et « invitante ».

Au début de l'apprentissage, la récompense sera donnée de façon systématique, afin que le chien fasse l'association entre les deux (renforcement continu), puis de façon espacée et enfin de façon aléatoire (renforcement intermittent) pour augmenter le degré de motivation en rendant la récompense plus difficile à avoir. Plus la récompense sera exceptionnelle, plus elle sera attendue par le chien. Le renforcement intermittent sera plus durable et plus résistant à l'extinction que le renforcement continu.

Lors de l'apprentissage d'un ordre, certains éducateurs préfèrent mettre en place un renforcement positif, afin de faire connaître l'ordre au chien, puis un renforcement négatif sera mis œuvre pour « stabiliser » dans le temps ce comportement. Par exemple, on donnera une friandise au chien pour lui apprendre à s'asseoir, puis une fois l'ordre bien connu, la friandise sera distribuée de façon aléatoire et elle sera enfin remplacée par une traction sèche sur la laisse.

➤ **La punition**

Le but de la punition est de diminuer en fréquence ou en intensité la réitération du comportement non souhaité. Son objectif est d'entraîner rapidement l'abandon d'une réponse non désirée. Elle doit être considérée comme un stimulus aversif.

Le maître dispose de la punition classique dite « positive », qui correspond à l'apparition d'un stimulus négatif. Le chien tentera donc de diminuer la survenue de ce dernier, comme avec une petite tape ou avec une réprimande verbale. Il existe également la punition « négative », qui engendre la disparition de toute réponse : on ignore le chien ou on rompt tout contact avec lui pendant une courte durée, par exemple quand le chiot mordille les

doigts au cours du jeu.

Elle sera mise en place au tout début de la réponse du chien, pour stopper la séquence non souhaitée. En effet, un animal est incapable de faire le lien entre un comportement réalisé et une punition administrée de manière différente. Il faudra punir le chien sur le fait (« en flagrant délit »).

Ainsi des propriétaires punissant leur chien car il a fait ses besoins dans la maison en leur absence soulagent leur colère, mais engendrent l'association des souillures et du retour des maîtres avec la punition. Le chien anticipera donc les prochains retours en se mettant en position de soumission (sur le dos ou rampant) pour apaiser son maître. Celui-ci interprétera souvent ce comportement comme une faute avouée, une preuve de culpabilité du chien, ce qui n'est bien évidemment pas le cas.

La punition sera toujours justifiée, adaptée, brève, et systématique. Le conducteur (= personne menant le chien, comme l'éducateur, le maître, etc.) devra être objectif et avoir une parfaite maîtrise de soi. Il utilisera une voix grave, forte, sèche et brève, pouvant ressembler à un grognement, en se servant de l'ordre « NON » par exemple. Il devra adopter une attitude de dominant, avec le buste droit, le regard fixe et les traits figés.

Une punition efficace réduit très rapidement la probabilité, la fréquence, ou l'intensité de la réponse. L'intensité de la punition est fonction de la réaction provoquée chez le chien, si la punition n'entraîne pas l'arrêt du comportement indésirable, elle est certainement trop faible (exemple : taper un chien de 40kg avec un journal ne sera pas forcément ressenti comme une punition). L'intensité de la punition doit être adaptée à chaque chien et à chaque situation. Le maître doit essayer de trouver la punition efficace dès la première fois. L'utilisation répétée de punition d'intensité trop faible et ce pendant une certaine durée, peut amener à l'habituation, ce qui rendra la punition inefficace. De plus il faut faire attention aux chiens agressifs, qui peuvent ne pas supporter les punitions et manifester des réactions hyper-aggressives.

Une fois la position de soumission obtenue, la punition sera immédiatement stoppée et être suivie d'une situation d'apaisement. La punition devra également être systématique, elle est donc difficile à mettre en place en pratique par les propriétaires. Si le maître ne respecte pas ces règles, certains chiens, un peu sensible, pourront développer des troubles comportementaux ou des névroses (réactions de peur ou d'agressivité) car il ne comprendra pas les intentions de son maître.

Si le comportement indésirable est directement lié à une ou des personnes (le chien saute sur les gens par exemple), la punition devra alors être effectuée par cette personne. On parle de punition interactive. On attrapera l'animal par la peau du cou et on le secouera. Cette sanction sera suffisante et compréhensible par le chien car sa mère l'utilisait lors de ses premiers mois de vie. L'isolement est aussi une bonne punition, il sera bref (quelques minutes) et dans une pièce calme ou dans son panier (une fois la mise au panier connue). En effet le chien est un animal social qui supporte mal d'être mis à l'écart. On pourra également le mettre sur le dos (position de soumission), exercer une saccade sèche sur la laisse et en dernier lieu la réprimande physique (toujours adaptée à la faute commise, au format et à la sensibilité du chien).

Quand le comportement indésirable est dirigé contre un objet ou que le chien est éloigné, la punition à distance (ou automatique) doit être requise. Le maître jettera une bouteille remplie de pièces ou de billes, ou bien un tresson de clé à proximité du chien afin de le surprendre. Il pourra également utiliser un jet d'eau (pistolet à eau ou vaporisateur) sans se faire voir, ou des colliers anti-aboiement (choc électrique ou spray de citronnelle) pour que

le chien ressent une sensation désagréable ou douloureuse, mais non reliée à l'Homme.

Ainsi on ne sanctionnera pas un animal après l'avoir rappelé. Le maître essayera de capter son attention, en lançant un objet bruyant à côté de son animal ou en partant en courant dans la direction opposée.

❖ **Apprentissage par habituation** [6] [9] [20] [33]

Il correspond à la disparition d'une réponse motrice et non apprise, à un stimulus précis auquel l'animal a progressivement et de façon répétée été confronté, sans qu'il ne soit renforcé par une situation favorable ou défavorable.

Il s'agit de l'apprentissage le plus simple, faisant appel à un processus adaptatif. Il permet l'ajustement des seuils d'homéostasie sensorielle du chien, par exemple lors de réponses de peur innée chez les jeunes individus. Il n'est pas pratiqué lors de dressage mais en thérapie comportementale principalement.

L'animal apprend à réagir de moins en moins fort, jusqu'à ne plus avoir aucune réaction, face à un stimulus répété qui ne sera pas suivi d'un renforcement (négatif ou positif) et qui n'a pas de signification biologique pour lui. Il faudra pour cela éviter les longues périodes sans présentation du stimulus.

L'exemple type est celui du chien né dans une ferme (peu de bruit, peu de stimulations en tous genres). Il pourra s'habituer à vivre en ville et à ne plus avoir peur des voitures par exemple grâce à ce type d'apprentissage.

Toutefois, il apparaît que l'exposition répétée au stimulus peut entraîner dans certains cas l'effet inverse, ceci provoquant un état de vigilance accru ou de l'hyper-vigilance.

Le phénomène de déshabitation est également une anomalie pouvant être reliée à ce type d'apprentissage. Il associe un stimulus aversif à un stimulus ayant fait l'objet d'un apprentissage par habituation. Par exemple un chien ayant peur des coups de fusil peut, par habituation, ne plus en être effrayé. Si par contre un coup de fusil est tiré lors d'un orage (dont le chien a également peur), il pourra développer à nouveau une peur des coups de fusil par association avec l'orage. C'est la déshabitation.

❖ **Apprentissage par observation** [3] [6] [9]

Le chien apprend à répondre par imitation ou par observation d'un autre individu. Cet apprentissage se compose de phase d'observation, d'enregistrement et de reproduction.

Si la réponse est positive pour le modèle ou s'il reçoit une récompense, le protagoniste en aura une lui aussi, et imite donc son modèle. Au début de son apprentissage, l'acte n'est pas parfait, mais avec le temps, le chien ajustera son comportement en fonction de la réponse obtenue, jusqu'à réussir l'acte lui permettant d'obtenir la récompense. Le renforcement positif intervient donc également dans ce type d'apprentissage mais les comportements seront initiés par l'imitation et non par l'homme.

Le chien apprendra ainsi, en imitant des enfants en bas âge, à pencher la tête pour obtenir un jouet. Un deuxième chien apprendra plus vite les ordres de base (assis, viens...) mais aussi les défauts tels que la mendicité à table, les aboiements le long des clôtures, etc. Et

pour le dressage des chiens de troupeau ou pour la chasse, un chien expérimenté est utilisé pour « montrer » au plus jeune.

❖ Apprentissage latent

Ce type d'apprentissage correspond à la mémorisation d'un stimulus sans réponse immédiate, afin de pouvoir modeler une réponse appropriée ultérieurement. L'exemple type et l'orientation dans l'espace.

❖ La rééducation comportementale [9] [20] [22] [38]

Lorsqu'un comportement indésirable ou un trouble comportemental apparaît, une rééducation (du chien et du maître) peut être nécessaire. Les différents types d'apprentissage précédemment cités peuvent tous être utilisés dans cette « thérapie ».

La loi d'extinction peut être utilisée pour éliminer certains comportements devenus indésirables, tels que la mendicité, la poursuite de la queue... Il faudra donc supprimer toute récompense ou punition, le propriétaire restera calme et indifférent lorsque l'animal présentera le comportement non souhaité. L'action ne doit plus entraîner aucune conséquence. La difficulté pour le maître est d'être constant, de ne jamais céder. Mais certains comportements sont difficiles à éradiquer car la récompense est directement liée au comportement lui-même. Par exemple, un chien qui gratte à la porte pour accéder à certains endroits et qui parvient à l'ouvrir recevra la récompense grâce au comportement indésirable.

Une des méthodes mise en œuvre pour la rééducation d'un chien est le contre-conditionnement. Il s'agit de diminuer un comportement non souhaité, en associant le stimulus déclenchant avec une réponse physiologiquement incompatible, qui entre en compétition avec le déclencheur. Le chien répondra donc d'une façon différente. On l'utilise pour traiter divers problèmes comportementaux (agressivité, peur...). Campbell parle de séance de bouffonnerie, c'est-à-dire que lorsque le chien produit le comportement indésirable (par exemple quand le chien commence à avoir peur), le maître se met à sautiller avec enthousiasme et à rire ou à jouer avec une balle, pour pousser le chien à faire de même. Une fois que le chien commence à avoir un comportement d'expression de joie, le maître redoublera de joie, de rire ou de jeu, ce qui correspondra à la récompense du chien [8].

On notera également l'habituation et la déshabituation comme méthode de rééducation comportementale.

ii. Les lois de l'apprentissage

❖ Organisation pratique d'une séance d'éducation [3] [7] [9] [21]

Les séances seront brèves pour ne pas fatiguer le chien et surtout pour garder son attention tout le long de la séance. Le chien devra être mis en condition avant la séance, c'est-à-dire avoir fait ses besoins, s'être défoulé pour ne pas être distractif etc. Les séances seront entrecoupées de phases de jeu pour détendre l'animal et lui permettre de se concentrer sur de plus petites durées.

Les principales motivations du chien sont d'obtenir une récompense et de rendre son maître heureux. Les maîtres devront rester calmes et patients tout en étant très démonstratifs lorsque le chien effectuera l'ordre demandé et inversement. Un climat de confiance est nécessaire au bon déroulement des séances. Si le maître perd son calme, le chien pourra

prendre des positions de soumission incompatibles avec les ordres demandés (par exemple se mettre sur le dos lors d'une marche en laisse).

Ce sera toujours au maître d'initier le contact avec le chien et pas l'inverse, de même que le dominant ne se laisse pas approcher par n'importe qui mais décide le moment et l'individu pouvant approcher.

Une multitude de mots existent pour un même ordre. On pourra dire « à ta place », « panier », « tapis », « couche », etc. pour la mise au panier. Certains éduqueront même leur chien dans une langue étrangère. De manière générale, le terme choisi n'a pas d'importance pour le chien, il faudra seulement choisir un terme simple, court, qui sera toujours le même et surtout qui sera émis avec la même intonation. Le maître essayera de choisir des ordres distincts les uns des autres et surtout d'être congruent (adopter une attitude en accord avec ce qu'il dit). Il donnera un ordre en regardant la croupe du chien, le torse légèrement incliné vers l'avant et en ne se précipitant pas.

Tous les membres de la famille-meute doivent être cohérents et faire coalition contre le chien.

Au début de l'apprentissage, les ordres seront répétés plusieurs fois pour que le chien associe bien le terme avec l'acte effectué. Mais une fois l'ordre acquis, on évitera de le répéter, le chien devant exécuter l'ordre à la première demande du maître. Lorsque le propriétaire voudra donner un ordre à distance, il ne prononcera pas le nom du chien, alors que pour les ordres à proximité il les précèdera toujours du nom du chien. Ceci attirera l'attention du chien et lui donnera envie de se rapprocher.

La voix des femmes est aiguë, elle paraît ainsi plus proche des gémissements des chiots. Lorsqu'un ordre sera donné et de manière générale lorsqu'on s'adressera au chien, on prendra une voix posée, à la limite du grave et les femmes veilleront à ne pas monter dans les aigus.

Si le chien n'obéit pas, hausser le ton ne servira à rien, le chien comprendra qu'il ne faut obéir que lorsque le ton monte. Le maître choisira soit d'ignorer ce comportement, soit de le punir.

Le maître pourra renforcer les ordres avec des gestes, en général indiquant la direction à suivre. Une fois ces gestes parfaitement assimilés aux ordres, on pourra les utiliser seuls (sans parole) pour faire obéir le chien.

❖ **Les règles d'or pour une éducation réussie [3]**

Le conducteur est le chef de meute, il doit être sûr de lui et le montrer. Il devra être cohérent, utiliser toujours les mêmes ordres et être constant. Il devra s'interroger sur ses ambitions d'éducation, qui devront être raisonnables et adaptées au chien.

Le maître devra faire en sorte que le chien recherche en permanence le contact avec l'Homme.

Les séances seront plus courtes pour le jeune (10-15 min chez le chiot). Le maître veillera à toujours commencer et finir la séance par un exercice connu afin de rester sur un succès.

Le maître évitera d'inciter à la faute, par exemple en laissant le chien jouer avec une vieille chaussure, mais en le disputant lorsqu'il s'attaque aux nouvelles.

Les exercices devront être répétés plusieurs fois au cours d'une séance de travail et plusieurs fois par jour, sur plusieurs jours. Par exemple, lors de chaque balade, le maître rappellera son animal une dizaine de fois, pour le relancer au jeu ensuite.

La progression en difficulté des exercices devra être adaptée aux conditions physiques et intellectuelles de l'animal. Le maître augmentera progressivement la difficulté des séances, tout en évitant au maximum les situations d'échec, afin de renforcer le chien à chaque succès.

La coopération du maître devra être de plus en plus discrète. Il orientera au début le chien pour l'aider à réaliser l'ordre demandé puis son « aide » se fera de plus en plus modérée.

Si le chien n'obéit pas, le conducteur devra évaluer toutes les causes possibles, s'assurer que le chien a bien compris l'ordre, et surtout vérifier la motivation de ce dernier (utilisation du bon ton, attitude énergique...).

iii. L'influence de la méthode d'éducation en fonction du caractère du chien [3]

Le conducteur observera tout d'abord le chien au box et à l'extérieur, et notera les différences de comportement lorsqu'il se trouve seul, lors de séance de jeu ou lors de séance de travail. Il étudiera également les interactions du chien avec les humains, avec les autres espèces et avec les membres de son espèce.

Selon le caractère du chien, on choisira une éducation particulière. Si le chien est assez indépendant, il sera moins sensible à la flatterie et au mécontentement du conducteur : on préférera donc le jeu comme récompense et l'isolement comme punition. Pour les chiens plus sensibles, une simple caresse ou un sourire peut suffire comme récompense alors qu'au moindre changement de ton, le chien se mettra en position de soumission. On fera donc particulièrement attention pour ces chiens, à l'intensité et au moment de la mise en place de la punition.

En règle générale, c'est l'expérience et le travail qui permettent de choisir la méthode la plus adaptée à un chien en particulier.

b. Les ordres de base

i. Le « NON » [9]

Il ne s'agit pas vraiment d'un ordre mais plutôt d'une réprimande permettant d'arrêter la séquence en cours. Il devra être dit de façon claire, ferme, et à voix haute. L'attitude du conducteur sera cohérente, il se tiendra droit et légèrement en avant, avec une attitude nettement réprobatrice. Il pourra éventuellement être accompagné d'un mouvement (main ou pas en avant). Il devra être cinglant et soudain pour surprendre le chien.

Le chien peut répondre de manières différentes. Soit il ignore ce « NON », soit il arrête l'activité en cours. S'il ignore l'ordre de son maître, celui-ci reformulera l'ordre avec le même ton, il pourra ajouter une réprimande physique (voire avant) et/ou le renvoyer à sa place. S'il stoppe son activité, le maître lui proposera immédiatement une activité de substitution comme le jeu, ou un autre ordre bien connu du chien, pour qu'il ne recommence pas le comportement non souhaité.

Une fois appris, cet ordre pourra servir de punition, en étant associé avec l'ordre « à ta place ».

ii. La mise au panier (« à ta place ») [9]

La « place » du chien doit correspondre à une zone bien délimitée. Le panier sera disposé à un endroit bien déterminé et choisi par les propriétaires. Il sera placé dans un endroit calme, et surtout hors d'une zone de passage. Le chien ne doit pas pouvoir superviser la pièce et ses occupants depuis son panier.

Cette place est son territoire, personne ne doit venir pour le câliner ou lui prendre ses jouets ou le déranger lorsqu'il sera dans son panier. La seule manière de le solliciter sera de l'appeler pour qu'il vienne vers le maître.

L'ordre sera émis toujours avec une voix calme, posée, et pourra être accompagné d'un geste en direction du panier pour inciter le chien à y aller. S'il n'obéit pas, le maître répétera l'ordre en le poussant vers sa couche.

L'ordre devra être complètement exécuté, c'est-à-dire que le chien devra avoir ses quatre membres sur le tapis.

Le conducteur ne devra pas « s'interposer » entre le chien et la couche, car cette situation pourrait être ressentie comme ambiguë par le chien : il doit se rapprocher du dominant alors que celui lui « grogne » dessus. Le maître se placera préférentiellement à l'arrière du chien pour pouvoir le pousser vers sa couche si nécessaire.

Une fois l'ordre exécuté, le maître le renforcera positivement avec une caresse par exemple ou une friandise. Et ceci, même si la réponse à l'ordre a été dure à obtenir ou s'il a fallu prendre le chiot par le cou pour l'obliger à aller à sa place.

Une fois connu, cet ordre pourra servir de punition, en isolant le chien du reste de la meute par exemple.

iii. Le « assis » et le « couché » [3] [9] [38]

❖ Assis

Comme pour les autres ordres, le conducteur usera d'une voix calme, posée, et l'ordre sera énoncé de façon claire, avec une intonation decrescendo, en insistant sur deuxième syllabe.

Il utilisera toujours le même enchaînement, avec l'émission de l'ordre, suivie par l'exécution de cet ordre et enfin son renforcement (caresses...).

Il existe beaucoup de méthodes pour apprendre à un chiot à s'asseoir. Le maître pourra appuyer sur la croupe du chien pour l'obliger à s'asseoir, attendre qu'il s'asseye pour lui donner l'ordre, etc. Mais ces méthodes paraissent peu fiables et surtout aléatoires pour la dernière.

Une méthode intéressante est de faire appel à une friandise que le maître avancera caudalement, au dessus du crâne du chien, tout en disant l'ordre « assis ». Le chien lève la tête pour suivre la croquette et finit par s'asseoir naturellement. On pourra associer une légère

traction vers le haut avec la laisse, car le chien essayera de résister en s'asseyant. Une fois la position assise obtenue, féliciter l'animal en lui donnant la croquette. Lorsque l'ordre sera acquis, la friandise sera donnée de façon aléatoire puis elle sera progressivement remplacée par des caresses ou supprimée.

Il ne faut pas perdre patience et surtout féliciter chaudement le chien quand il y arrive, en répétant l'ordre plusieurs fois.

❖ **Couché**

Le maître apprendra cet ordre à son chien de la même façon que pour le « assis ». Il fera asseoir le chien, puis il attirera son attention vers le bas, toujours à l'aide d'une friandise. Il amènera la croquette sous le ventre du chien et ainsi l'obligera à étendre le cou puis se laisser glisser au sol. Une fois la position couchée obtenue, le conducteur félicitera vivement l'animal en lui donnant la friandise, et il lui répétera plusieurs fois l'ordre.

Une autre méthode consiste à s'aider de la laisse en appuyant sur celle-ci avec le pied afin d'obliger le chien à s'affaisser.

Cet ordre est intéressant car il s'agit d'une position de soumission, qui pourra donc être utilisé lors de punition.

iv. **Le rappel (« viens »)** [3] [9] [21] [23] [38]

C'est ordre le plus simple à enseigner mais les échecs sont fréquents. Pourtant cet ordre est indispensable, à la fois pour la sécurité du chien mais aussi pour le confort des maîtres. Il permet de laisser son chien se défouler et explorer son environnement sans laisse, de jouer en toute sécurité mais surtout d'aller rencontrer ses congénères.

Cependant beaucoup de propriétaires préfèrent tenir leur chien en laisse plutôt que de prendre le risque de le lâcher. Attention toutefois à ce comportement des maîtres, car les chiens sortis uniquement en laisse ont tendance à devenir agressifs car ils ne peuvent pas effectuer les différents rituels de présentation. On pense surtout aux petits chiens tenus dans les bras et aboyant agressivement dès qu'un autre chien arrive à leur rencontre. On parle de dyssocialisation secondaire.

Plus cet ordre sera appris tôt, plus son apprentissage sera facile et durable. Les débuts se feront dans un lieu connu où peu de sollicitations extérieures seront présentes. On laissera le chien explorer un peu puis le maître l'appellera par son nom (s'il le connaît) avec une voie claire et enjouée, un ton attrayant, plutôt dans les aigus en disant des mots gentils. Il pourra accompagner ses paroles de gestes explicites afin d'attirer son attention puis de l'inciter à venir vers lui (s'accroupir, taper sur ses cuisses avec les mains ou taper dans ses mains...). Il faut se rendre plus attrayant que toutes les stimulations autour et donc être très démonstratif. Il pourra même faire semblant de trouver quelque chose de très intéressant pour attiser la curiosité du chien et l'encourager à se rapprocher de lui.

On pourra également l'appeler juste avant de lui donner à manger par exemple. Il aura de cette façon une très belle récompense, son repas, et le maître aura à sa disposition une autre manière de faire travailler son chien.

Une autre méthode consiste à laisser une longue longe au chien aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le maître pourra l'utiliser (en exerçant une traction légère mais sèche dessus)

afin d'encourager le chien à revenir vers lui ou bien pour capter son attention. Elle permet de sortir son chien avec un semblant de liberté mais en toute sécurité. Cette méthode est donc à conseiller pour les chiots ou au commencement de l'éducation.

Une fois l'animal revenu jusqu'au contact avec son maître, ce dernier le félicitera chaleureusement, en commençant à jouer par exemple ou en lui donnant une friandise. Puis il augmentera la difficulté de l'exercice en augmentant progressivement les stimulations extérieures.

Si le chien ne vient pas, les maîtres se regrouperont à plusieurs (côte à côte) et l'appelleront en cœur (le regroupement l'attrira). Il ne faudra jamais réprimander un chien lorsqu'il revient, même s'il met du temps à revenir. Le chien pourrait alors associer le fait de revenir vers ses maîtres comme une sanction. Et le résultat obtenu sera bien souvent la fuite, plutôt que le rapprochement. Le maître gardera une voix ferme mais jamais menaçante.

Quelques fois, le chien est très absorbé par son exploration ou par les jeux avec des congénères. Le maître doit parvenir à arrêter la séquence. Il pourra utiliser le « non » (si l'ordre est connu du chien) ou un signal sonore tel qu'une bouteille remplie de pièces ou de cailloux lancée à côté du chien (pour capter son attention). Il pourra également lui faire peur en se cachant ou en courant dans la direction inverse. Le chien deviendra rapidement plus attentif à ses propriétaires.

Si malgré ces stimulations, le chien ne vient toujours pas, le conducteur pourra aller vers le chien (sans bruit), l'attraper par la peau du cou, le secouer et le déplacer de quelques mètres. Il reculera ensuite de quelques pas et il l'appellera de nouveau pour toujours rester sur un succès.

Vers la puberté, le chien apprend à se détacher, c'est la période critique. Le maître pourra observer une baisse des performances globales du chien et donc du rappel. Pour palier cette baisse, il faudra le travailler à nouveau avec le chien.

Le rappel sera travaillé à chaque sortie, et ce plusieurs fois par balade. On évitera ainsi de rappeler le chien uniquement pour rentrer. En effet, le chien comprend très vite que le seul rappel de la balade équivaut à la fin de celle-ci, et finira par ne plus répondre correctement à l'ordre.

v. La marche au pied et/ou en laisse [3] [9] [38]

Comme pour le rappel, le maître devra se rendre plus intéressant que toutes les stimulations extérieures. Il habituera le plus tôt possible le chiot au collier et à la laisse et pourra les utiliser pour capter plus facilement l'attention du chien. On travaillera cet ordre dès les premiers mois chez un chiot, avec un collier non étrangleur et une laisse d'un mètre de long.

On commencera l'apprentissage de cet ordre dans endroit calme. Le propriétaire appellera le chien, puis il initiera le mouvement en donnant l'ordre « on y va » ou « viens ». Il lui dira ensuite « au pied » (ou un autre terme) en tapant sur la cuisse, ce qui incitera le chien à le suivre. Il faut sans cesse garder l'attention du chien pour qu'il suive tout au long du trajet, grâce à la parole ou à une friandise par exemple. On pourra exercer une légère traction sur la laisse pour capter de nouveau l'attention du chien.

Si le chien dépasse la jambe du conducteur, celui-ci donnera un petit coup sec sur la laisse pour le sanctionner. Il pourra accompagner ce geste de l'ordre « NON, doucement », le chien devra alors retrouver sa place en arrière de la jambe du conducteur.

Une autre méthode consiste à utiliser un collier « étrangleur » et à exercer une traction sèche dès que le chien s'éloigne. Il éprouvera alors une sensation désagréable, que le chien évitera. Il reviendra donc au pied de son maître dès que la laisse se tendra, puis dès qu'il entendra le cliquetis du collier et enfin dès l'ordre. Mais attention car pour la marche sans laisse, le chien peut sentir que la sanction n'est plus présente et donc désobéir.

Le phénomène d'extinction est néanmoins plus précoce avec l'apprentissage par punition.

vi. Eviter les nuisances

❖ Les destructions / la solitude [3] [21] [38]

Le chiot a une nature anxieuse et la solitude augmente encore son stress. A l'arrivée du chiot dans sa nouvelle famille, l'isolement de sa meute (fratrie et mère) augmentera le stress à un tel point qu'il ne pourra plus le contrôler. Il se mettra alors à gémir, hurler, uriner fréquemment ou encore à détruire tout ce qu'il trouve. C'est le syndrome de séparation.

Ces comportements sont normaux pendant les deux ou trois premières nuits. Il ne faut pas le consoler mais le laisser « s'habituer » à la solitude. Sinon, son anxiété augmentera et pourra aboutir à des problèmes de socialisation. Il dormira donc seul dans une pièce, calme, où toutes les destructions seront limitées (que ses jouets par exemple).

Le chiot doit également apprendre à rester seul dans une pièce, tout en sachant que son maître se trouve à proximité (mais dans une autre pièce). Le maître l'habituera donc progressivement (au début quelques minutes puis de plus en plus longtemps) à rester dans une autre pièce. Tout d'abord en ignorant ses pleurs, puis il le félicitera de s'être calmé (au moins cinq minutes) en le laissant venir le rejoindre.

Il est important que le maître ne mette pas en place, et ce malgré lui, un processus de ritualisation lors des départs et des arrivées. C'est-à-dire qu'il ne devra pas adopter de comportement particulier que le chien pourrait associer au départ. Certains maîtres penseront par exemple faire bien de prévenir (avec des mots, des caresses...) leur chien avant de partir. Or cette ritualisation pourra provoquer un état de détresse, qui engendrera des dégâts dans la demi-heure qui suit le départ des maîtres.

De même au retour des propriétaires, la « fête » que le chien leur fait renforce l'état d'anxiété provoqué par leur absence. Ils devront donc ignorer le chien ou le repousser et le renvoyer à sa place. Ils attendront qu'il se calme quelques minutes avant de le rappeler pour le câliner ou jouer avec lui. Ils seront ainsi toujours initiateur de l'interaction avec leur chien et pas l'inverse.

Le chiot devra donc être occupé pendant les absences de ses maîtres, avec des jouets ou des os à mâcher par exemple.

Si le chien a détruit ou abîmé des meubles en l'absence des maîtres, ces derniers ne le puniront pas puisqu'il ne faut pas de délai entre la faute et la punition. Ils éviteront de ranger en sa présence, car il pourrait prendre ça comme une interaction ou comme un jeu. Puis ils commenceront par de très courtes absences dont la durée sera augmentée progressivement.

L'utilisation d'un « varikennel » (cage) pourra être bénéfique. Elle permettra de limiter

le chien dans ces déplacements et donc de diminuer la quantité d'objets qu'il pourrait détruire. Cette cage pourra également servir de panier : le chien la considère souvent comme un refuge (comme une tanière) car elle est assez sombre et permet d'avoir un espace confiné tout à lui.

Il paraît souvent difficile pour les maîtres d'envisager de laisser leur animal dans cette cage quelques heures, alors que le chien ne semble pas affecté, bien au contraire.

Le chiot doit également faire l'apprentissage de la frustration. Le maître le fera donc attendre pour l'accès à la nourriture, pour les contacts (qui devront être initiés par le propriétaire), et en général, avant tout ce qu'il demande. Il se fera obéir par contrainte ferme mais calme.

Il faudra de même stopper toutes les phases de surexcitation, en l'ignorant ou en le renvoyant à sa place, puis en le rappelant dès qu'il se sera calmé. On proscritra tout comportement agressif, même les simples mordillements de chiots, qui pourront devenir plus ennuyeux lorsque le chien sera adulte. On sanctionnera fermement et immédiatement.

❖ **La propreté** [3] [9] [21] [38]

La propreté est souvent difficile à mettre en place par les nouveaux propriétaires de chien, cette éducation est pourtant très précieuse.

Le principal problème pour enseigner la propreté est l'ignorance des maîtres quant aux comportements naturels du chien, et aux bases d'éducation ainsi que leur inconstance. Mais il existe aussi des chiens présentant des troubles du comportement, ou des problèmes médicaux. Si les maîtres ont des difficultés à enseigner la propreté à leur animal, le premier conseil est d'aller voir leur vétérinaire traitant, qui écartera en particulier les pathologies urinaires (incontinence, uretère ectopique). Si les causes médicales ont été éliminées, on orientera les maîtres vers un éducateur (s'il s'agit juste d'un problème d'éducation) ou vers un vétérinaire comportementaliste (si des troubles du comportement sont présents).

Dans une situation normale, la mère a appris au chiot à ne pas faire ses besoins là où il dort. A deux mois, il est donc capable de faire la différence et de respecter la règle des trois aires, comprenant l'aire de jeu, l'aire de repos et d'alimentation, et l'aire de défécation. Si ce n'est pas le cas, l'espace disponible est certainement trop petit et entraîne donc une superposition des trois aires ou bien les besoins sont peu être trop pressants. Le contrôle sphinctérien est complet vers l'âge de 4 mois, il est donc illusoire de résoudre des problèmes de malpropreté avant cet âge.

La physiologie du chiot fait que ses besoins se manifestent principalement après les phases de repos, les phases de jeux et après s'être nourri (comme expliqué précédemment). Les maîtres devront donc l'observer particulièrement à ces moments là et le sortir dès qu'il semble avoir envie, pour qu'il urine à un endroit déterminé par ses propriétaires.

Une fois la miction terminée (et pas avant, pour ne pas interrompre la séquence souhaitée), les maîtres prendront soin de le féliciter vivement (parole, caresses, friandise...). Il associera ainsi le fait de faire ses besoins avec le lieu, et avec une situation agréable, qu'il recherchera à reproduire par la suite. On pourra lui répéter l'ordre « tes besoins » pendant qu'il urine ou qu'il défèque, si on veut lui apprendre à faire sur commande.

Le chien devra donc apprendre à faire ses besoins devant les êtres humains et non plus caché du dominant, comme à l'état naturel. Le chien ayant tendance à faire ses besoins à un endroit où il aura déjà fait, les propriétaires pourront donc repérer ces endroits pour faciliter les besoins à la sortie suivante. On évitera cependant de rentrer de suite après la miction, car à terme le chien pourrait l'interpréter comme une punition ou bien se retenir pour rester dehors le plus possible.

Une fois propre, on lui apprendra à faire sur toutes les surfaces (béton, herbe, caniveau) pour que la vie en milieu urbain ou rural soit facilitée.

Si le chien est malpropre (urine à l'intérieur), il ne devra être puni que s'il urine devant ses maîtres. En effet, la punition ne doit pas être dissociée de l'acte.

Si lors de l'absence des propriétaires, le chien s'est soulagé, et qu'à leur retour, ils le punissent, le chien peut associer la présence de souillures avec la colère du maître et adopter une position de soumission, s'il salit de nouveau. Ce comportement est souvent interprété, à tort, par les propriétaires comme un sentiment de culpabilité (sentiment que le chien n'est pas capable d'éprouver, il s'agit d'anthropomorphisme), qui les énervera encore plus. Cette incompréhension du chien pourra mener à de la malpropreté de plus en plus importante voire à des troubles du comportement (agressivité, etc.).

Si les propriétaires le voient faire, il est déjà trop tard pour le punir car la punition doit être appliquée au début de la séquence et pas au milieu. Si cette situation se présente, le maître déplacera le chiot à l'endroit souhaité (ce qui stoppera la miction en général), et il attendra qu'il reprenne sa miction ou sa défécation. Il le félicitera ensuite comme il se doit. Comme dit précédemment, on essayera toujours de rester sur un succès plutôt que sur un échec.

La punition sera appliquée uniquement si le maître se rend compte que le chiot va uriner ou déféquer à un endroit interdit. Il lui dira alors « NON » et le déplacera à l'endroit voulu. Lui mettre le nez dans ses excréments ne sert à rien. Le maître nettoiera avec des produits sans chlore ni ammoniac, afin de ne pas attirer le chien et ceci en l'absence de ce dernier.

L'inconvénient de la punition est qu'elle doit être systématique, ce qui n'est pas possible du fait des absences des propriétaires. La propreté est donc plus facilement acquise par renforcement positif que par punition.

D'autres méthodes d'apprentissage existent. Parmi elles, celle dite du « journal » est encore souvent conseillée par des éleveurs, de petites races principalement.

Cette technique consiste à recouvrir une zone de papier journal, au début, proche lieu de couchage du chiot, et assez grande pour que le chiot apprenne à faire ses besoins dessus. Cette zone est progressivement rétrécie et déplacée de plus en plus près de la porte de sortie. A terme, on supprimera les journaux. Et le chiot demandera à sortir vers la porte de sortie.

Il faut s'assurer que chaque comportement correct ait été récompensé et donc renforcé. Et surtout il ne faut pas aller trop vite.

De nombreux échecs sont rapportés avec cette méthode, de par le manque d'attention des maîtres ou de par leur ignorance, les résultats sont donc peu fiables.

Il semble que le principal avantage de cette méthode soit de permettre au chiot de ne pas sortir à l'extérieur avant la fin du protocole vaccinal et donc de le protéger des différents agents pathogènes existant dans l'environnement. Ceci est une grosse erreur. En effet les propriétaires peuvent eux-mêmes ramener des agents infectieux sur leurs chaussures ou sur leurs mains en caressant d'autres animaux par exemple. De plus cet isolement limite considérablement la socialisation du chiot puisqu'il ne verra un autre chien qu'après l'âge de trois mois. Nous ne retiendrons pas cette méthode, qui semble de plus complexe à mettre en place.

Si l'apprentissage de la propreté est difficile, une des solutions peut être l'utilisation d'un « varikennel ». Il permet de cantonner le chiot dans son aire de repos, le chiot se retiendra donc plus facilement que lorsqu'il est libre dans une pièce.

Il faudra être attentif au phénomène d'extinction, en particulier pour les chiens ne sortant que dans un jardin. Il faut donc régulièrement accompagner le chien dans le jardin ou à l'extérieur et le féliciter lorsque celui-ci urine ou défèque dehors. De plus, un chien ne sortant que dans le jardin s'ennuie car il connaît cet espace par cœur, son environnement n'est plus

attrayant. Il est donc intéressant et stimulant pour le chien (par exemple pour continuer l'éducation) de le sortir en promenade (forêt, etc.) régulièrement.

Au vu du nombre de chiens présents en France, que ce soit en ville ou en milieu rural, l'éducation semble indispensable pour une vie harmonieuse. Il existe cependant une variabilité importante dans l'éducation. Le maître pourra choisir d'enseigner uniquement certains ordres dits « de base », tels que le rappel et la propreté ; ou bien aller plus loin en apprenant à son chien une multitude de tours, voire en en faisant un métier comme les chiens de garde ou de recherche par exemple.

Néanmoins, le « niveau éducatif » de la population canine française n'est pas connu, non plus que les difficultés ressenties (ou non) par les propriétaires dans l'éducation de leur animal.

Nous allons donc dans notre étude, essayer d'évaluer l'éducation des chiens d'Île-de-France (espace très urbanisé où l'éducation du chien est indispensable), ou tout du moins la vision qu'en ont leurs propriétaires.

Deuxième partie : Enquête sur l'éducation des chiens en Île-de-France

I. Matériel et méthode

L'objectif de cette étude est de faire un état des lieux de l'éducation dispensée aux chiens d'Île-de-France, à la fois concernant les compétences éducatives et les modalités d'apprentissage. Les informations ont été recueillies via un questionnaire rempli de façon volontaire et autonome par les propriétaires.

1. Élaboration du questionnaire

Le but de ce questionnaire est de savoir si les propriétaires de chiens en Île-de-France (la plus grande agglomération de France) imposent des règles à leurs chiens, lesquelles et dans quelles conditions. Ce questionnaire nous permettra également d'estimer la proportion de chiens éduqués mais surtout la définition de l'éducation pour les parisiens.

Nous avons réalisé un questionnaire nous permettant d'aborder les principaux domaines de l'apprentissage de base (propreté, alimentation...).

Nous avons choisi de fournir une majorité de questions fermées, associées à des questions ouvertes, ainsi qu'à des questions mixtes. Afin de laisser une possibilité d'ouverture, nous avons proposé une rubrique « autre » à la fin de certaines questions fermées. Les propriétaires pouvaient ainsi opter pour d'autres commentaires que les réponses proposées.

Ce questionnaire comporte donc 68 questions concernant le chien et 6 sur le propriétaire, réparties en 6 parties (Figure 1) :

- **Caractéristiques du chien** : les 5 questions portaient sur le nombre de chiens détenus par le maître ; le sexe (± stérilisation) ; la race (pure race ou croisé) ; l'âge à l'adoption, au sevrage (avec comme précision que le sevrage correspondait au moment de la séparation de la mère) et l'âge actuel ; et le poids de l'animal. Des balances étaient disponibles dans les salles où les propriétaires remplissaient les questionnaires.
- **Choix du chien** : 5 questions sur le lieu d'acquisition et les raisons du choix de la race et de l'individu.
- **Habitudes de vie du chien** : avec 4 sous parties : 4 questions sur la propreté et ses modalités d'apprentissage ; 6 questions sur l'alimentation du chien, ainsi que son comportement lors du repas des maîtres ; 3 questions sur ses lieux de couchage ; et 3 questions sur les conditions de sorties.
- **Education** : 20 questions sur les connaissances du maître et les cours d'éducation, les ordres connus et les modalités d'apprentissage, les punitions, la solitude, les destructions ainsi que des notes sur le niveau d'obéissance et de dominance du chien.
- **Caractère** : 13 questions sur son comportement avec les humains et les autres chiens, sur son tempérament, ses peurs, ses jeux, ainsi qu'une note d'intelligence et de complicité.
- **Caractéristiques du propriétaire** : 5 questions sur sa description (sexe), la composition du foyer, le lieu et le mode d'habitation (surface du logement et présence d'un jardin).

Figure 1 : Questionnaire de l'étude

Mademoiselle, Madame, Monsieur,

Etudiante en dernière année à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, je réalise ma thèse de doctorat vétérinaire sur l'éducation des chiens en Île-de-France. Mon objectif est de mieux connaître votre façon d'éduquer votre chien et ses réactions.

Je vous serai donc très reconnaissante de contribuer à ce travail en consacrant quelques minutes pour répondre à cette enquête. Ce questionnaire est strictement ANONYME et CONFIDENTIEL.

Maeva LEMOULE

ENQUÊTE SUR L'EDUCATION DES CHIENS EN ÎLE-DE-FRANCE

Votre animal :

1) Caractéristiques du chien

- Combien avez-vous de chiens ? _____

Merci de remplir un questionnaire par chien

- Sexe : Femelle Stérilisée Non stérilisée
Mâle Stérilisé Non stérilisé
- Race : Pure race : laquelle _____
Croisé : type ? _____
- Âge : - Âge à l'adoption : _____ (mois/années)
- Âge au sevrage (séparation de la mère) : _____ (mois/années)
- Âge aujourd'hui: _____ (mois/années)
- Quel est son poids aujourd'hui (environ) ? _____ (kg)

2) Choix de votre chien

- Où l'avez-vous acheté : Élevage Animalerie Particulier Refuge
Autre : _____
- Avez-vous choisi la race de votre chien ? Oui Non
- Quel est le membre de la famille qui a choisi la race de votre chien ? _____
- Pourquoi avez-vous choisi ce chiot (plusieurs choix possibles):

- # Beauté de la race # Taille de la race
Aptitude à un sport ou une activité particulière # Aptitude au travail (sécurité...)
Aptitude à la garde # Aptitude à la chasse
Pour la compagnie # Caractère

Pour le caractère, précisez : _____

- Parmi les chiots présents, c'était :

| | | | | | |
|---------------------|--------------------------|-----------------|--------------------------|------------------|--------------------------|
| # Le plus dynamique | <input type="checkbox"/> | # Le plus beau | <input type="checkbox"/> | # Le plus chétif | <input type="checkbox"/> |
| # Le plus gros | <input type="checkbox"/> | # Le plus petit | <input type="checkbox"/> | # Autre : | _____ |

3) Habitudes de vie :

a. Propreté

- Où votre chien fait-il habituellement ses besoins ?

| | | | |
|------------------|----------------------------|--------------------|--------------------------|
| ➤ Dans la maison | <input type="checkbox"/> | Sur l'herbe | <input type="checkbox"/> |
| ➤ Dans le jardin | <input type="checkbox"/> | Sur le béton | <input type="checkbox"/> |
| ➤ Dans la rue | <input type="checkbox"/> : | Dans le caniveau | <input type="checkbox"/> |
| | | Au pied des arbres | <input type="checkbox"/> |
| ➤ Ailleurs : | _____ | | |
- Votre chien est-il propre ? Oui Non
Si oui, à quel âge l'a-t-il été ? _____
- Avez-vous éprouvé des difficultés à lui apprendre la propreté ? Oui Non
- Comment lui avez-vous appris ?

| | |
|---|--------------------------|
| ➤ En le sortant fréquemment | <input type="checkbox"/> |
| ➤ En lui apprenant à faire sur un journal | <input type="checkbox"/> |
| ➤ En le disputant | <input type="checkbox"/> |
| ➤ En lui mettant le nez dans ses besoins | <input type="checkbox"/> |
| ➤ Autrement : | _____ |

b. Alimentation

- Combien de repas fait-il par jour ? _____
- Combien de temps lui laissez-vous sa gamelle ?

| | | | |
|------------------------------|--------------------------|------------------|--------------------------|
| Moins d'1/2h | <input type="checkbox"/> | Plus d'1/2h | <input type="checkbox"/> |
| Jusqu'à ce qu'elle soit vide | <input type="checkbox"/> | Toute la journée | <input type="checkbox"/> |
- Où se trouve-t-il pendant votre repas ?

| | | | |
|-------------------------------|--------------------------|----------------|--------------------------|
| Dans son panier ou à distance | <input type="checkbox"/> | A côté de vous | <input type="checkbox"/> |
| Dehors | <input type="checkbox"/> | Ailleurs : | _____ |
- Réclame-t-il lorsque vous êtes à table ? Oui Non
Si oui comment ?

| | | | | | |
|------------|--------------------------|-----------|--------------------------|-------------------------------|---|
| Léchage | <input type="checkbox"/> | Aboiement | <input type="checkbox"/> | Bave <input type="checkbox"/> | Gratte avec sa patte <input type="checkbox"/> |
| Grognement | <input type="checkbox"/> | Regarde | <input type="checkbox"/> | Autrement : | _____ |
- Lui donnez-vous quelque chose lorsqu'il vient réclamer ? Oui Non
Si oui, à quel moment ? A table
A d'autres moments , précisez : _____
- Mange-t-il moins d'1/2h avant ou après vous ? Oui Non

c. Couchage

- Dans quelle pièce dort votre chien ?

| | | | | | | | |
|------------|--------------------------|-----------------|--------------------------|---------------|--------------------------|----------------------|--------------------------|
| Cuisine | <input type="checkbox"/> | Dans le couloir | <input type="checkbox"/> | Votre chambre | <input type="checkbox"/> | Celle de vos enfants | <input type="checkbox"/> |
| Garage | <input type="checkbox"/> | Dans l'entrée | <input type="checkbox"/> | Dehors | <input type="checkbox"/> | Salon | <input type="checkbox"/> |
| Ailleurs : | | | | | | | |

- A quel endroit dort-il ?

| | | | | | |
|--------------|--------------------------|------------------------|--------------------------|-----------------|--------------------------|
| Sur le lit | <input type="checkbox"/> | Sur le canapé/fauteuil | <input type="checkbox"/> | Dans son panier | <input type="checkbox"/> |
| Sur un tapis | <input type="checkbox"/> | N'importe où | <input type="checkbox"/> | Ailleurs : | _____ |
- A-t-il le droit de monter sur votre lit ? Oui Non
sur le canapé ? Oui Non

d. Sorties

- Combien de fois par jour sortez-vous votre chien? _____
- Combien de temps durent les balades ? en semaine : _____
le week-end : _____
- Lors des promenades, votre chien est-il ?
 - Toujours en laisse
 - En liberté pendant toute la promenade
 - En liberté pendant une partie de la promenade
 Si vous ne promenez jamais votre chien sans laisse, pourquoi ? _____

4) Education

- Avez-vous éduqué votre chien ? Oui Non Tenté mais n'y êtes pas parvenu : pour quelles raisons ? _____
- Avez-vous reçu des conseils d'éducation pour votre chien ? Oui Non
Si oui, comment ou de la part de qui ?

| | | | | | | | |
|---------|--------------------------|---------|--------------------------|----------|--------------------------|-------------|--------------------------|
| Amis | <input type="checkbox"/> | Famille | <input type="checkbox"/> | Voisins | <input type="checkbox"/> | Vétérinaire | <input type="checkbox"/> |
| Eleveur | <input type="checkbox"/> | Livres | <input type="checkbox"/> | Internet | <input type="checkbox"/> | Autre : | _____ |
- Votre chien suit-il ou a-t-il suivi des cours : Oui Non
D'éducation D'agility (« saut d'obstacle pour les chiens »)
D'obéissance Autre : _____
Si oui, pendant combien de temps a-t-il suivi ces cours ? _____
Pour quelle raison l'avez-vous amené à un cours d'éducation ?

| | |
|-------------------------------------|--------------------------|
| Spontanément | <input type="checkbox"/> |
| Suite à un conseil (vétérinaire...) | <input type="checkbox"/> |
| Par nécessité (suite à une morsure) | <input type="checkbox"/> |
- Parmi les ordres suivants, quels sont ceux que vous avez réussi à lui faire apprendre ?

| | | | | | |
|-------------------------|--------------------------|----------------|--------------------------|----------------------|--------------------------|
| Assis | <input type="checkbox"/> | Couché | <input type="checkbox"/> | Debout | <input type="checkbox"/> |
| Apporte/ramène | <input type="checkbox"/> | Lâche/donne | <input type="checkbox"/> | Pas bouger | <input type="checkbox"/> |
| Roule | <input type="checkbox"/> | Donne la patte | <input type="checkbox"/> | Viens/au pied | <input type="checkbox"/> |
| Stop (en pleine course) | <input type="checkbox"/> | Aboie | <input type="checkbox"/> | À ta place/au panier | <input type="checkbox"/> |
| Autres : | _____ | | | | |
- Votre chien marche-t-il correctement en laisse (sans tirer sur la laisse)? Oui Non
- Associez-vous des gestes aux ordres que vous énoncez ? Oui Non
- Diriez-vous que l'apprentissage des ordres a été difficile ? Oui Non
Si oui, pourquoi ? _____

- S'il connaît l'ordre « assis », en combien de temps lui avez-vous appris et comment (nourriture, par la force, jeu...) ? _____

- Pensez-vous que votre chien vous obéisse ? [donner une note de 0 (pas du tout) à 10 (parfaitement)]

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

- D'après vous, pour quelles raisons vous obéit-il ?

Pour avoir une récompense Par peur Pour vous faire plaisir

Car il a appris et sait le faire Autre : _____

- De qui le chien accepte les ordres ?

Vous Les adultes du foyer Les enfants Les amis
La famille Des inconnus Autre : _____

- Comment évalueriez-vous la dominance de votre animal envers vous, sur une échelle de 0 à 10 (0 : le plus soumis, 10 : très dominant) ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

- De quelle façon réprimandez-vous votre chien ?

- Uniquement du renforcement positif (exagérer les récompenses dans les situations où le chien répond bien à l'ordre)
- Un « NON » d'une voix dure et forte
- Une tape
- Vous le mettez sur le dos
- Vous l'ignorez
- Vous le mettez dehors
- Autre : _____

- Existe-t-il des situations où votre chien échappe à votre contrôle (balle/ballon, chat, autre chien, orage, pétards...) ? Oui Non ; Si oui, précisez : _____

- Combien d'heures par jour reste-t-il tout seul ? _____

- Vient-il avec vous au travail? Oui Non

Si non, comment se comporte-il à votre retour ?

- Il reste à sa place et attend que vous l'appeliez
- Il accourt vers vous et vous saute dessus
- Il accourt vers vous et vous fait la fête sans vous sauter dessus
- Il aboie
- Il grogne
- Il est indifférent

- A-t-il beaucoup détruit lors de son jeune âge à la maison ou dans le jardin? Oui Non

Si oui, continue-t-il de faire des dégâts? Oui Non

Si oui, précisez quelle sorte de dégâts (pour les 2 questions): _____

5) Caractère

- Votre chien a-t-il déjà : Grogné : Oui Non ; Mordu : Oui Non
Si oui : qui (enfant, adulte, vétérinaire, inconnus...) ? _____

- Votre chien a-t-il des contacts réguliers avec d'autres chiens ? Oui Non
Si oui, est-il en liberté ou en laisse ? _____

- Les contacts se déroulent-ils en extérieur ou dans une pièce ? _____

- Ces interactions se passent-elles bien en général ? Oui Non
Si non, pour quelles raisons (parce qu'ils sont en laisse, autre) ? _____
- Porte-il une muselière ? Oui Non
Si oui, pour quelles raisons ? _____
- Votre chien est-il fugueur ? Oui Non , si oui à quelle fréquence ? _____
- Votre chien est-il craintif en général ? Oui Non
Si oui, en connaissez-vous la raison ? _____
- De quoi a-t-il peur en particulier ? _____
- Comment réagissez-vous ? _____
- Jouez-vous avec votre animal ? Oui Non
Si oui de quelle façon (balle...) : _____
- Lors des jeux ou des câlins, qui en est à l'origine ?
 ➤ Lui (il vient réclamer, mettre sa tête sur vos genou, il vous apporte sa balle...)
 ➤ Vous (ça vient toujours de vous)
 ➤ Les deux

- Considérez-vous que votre chien est intelligent [donner une note de 0 (très bête) à 10 (très intelligent)] ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

- Comment classeriez-vous votre complicité avec votre chien [donner une note de 0 (pas du tout complice) à 10 (très complice)] ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Vous-même :

- Sexe : Féminin Masculin
- Combien y'a-t-il de personnes dans votre foyer (vous y compris) ?
 - Adultes : _____
 - Enfants : _____
- Où habitez-vous ? commune : _____ code postal : _____
- Quel est votre emploi ? _____
 le cas échéant, quel est celui de votre conjoint ? _____
- Type d'habitation
 - Maison : sans jardin avec jardin , surface : _____ m²
 - Appartement
 - Surface de votre logement : _____ m²

Merci pour votre participation.

Ce questionnaire a été testé sur une vingtaine de propriétaires de chien, dont une dizaine d'étudiants vétérinaires, avant d'être diffusé auprès des clients de l'ENVA.

2. Mode de diffusion

Nous avons retenu le format papier, en noir et blanc. Le questionnaire compte en tout cinq pages, imprimées en recto verso (Figure 1).

Il a ensuite été distribué auprès des clients du Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire d'Alfort (CHUVA) entre janvier et mai 2011. Les questionnaires étaient distribués à l'accueil du CHUVA et du CERCA (Centre d'Etude en Reproduction des Carnivores, situé également à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort) à chaque propriétaire de chien. Les propriétaires disposaient de plusieurs balances, dans les salles d'attentes, pour peser leur animal.

3. Dépouillement et analyses

a. Dépouillement

Les questionnaires ont été régulièrement ramassés et dépouillés manuellement. Les données ont été enregistrées dans un tableur Excel. En 5 mois, de janvier à mai 2011, 250 questionnaires ont été récoltés.

b. Analyse des résultats [25]

Dans la majorité des questions, une catégorie particulière est désignée par le terme « non-réponse », elle correspond à des absences de réponses ou des réponses erronées. On notera par exemple, un propriétaire qui inscrira le poids de son animal au lieu de son âge.

Dans un certain nombre d'histogrammes, les chiffres placés au-dessus des colonnes représentent les pourcentages au sein du nombre total de réponses (n).

Certaines données ont été regroupées en classe pour l'analyse (annexe 2). Pour la catégorie sociale (INSEE), nous avons retenu la personne de plus haut statut social du couple comme niveau social du foyer.

Les résultats quantitatifs sont exprimés sous la forme : Moyenne \pm SEM (Écart standard sur la Moyenne) avec SEM = Ecart type /Racine (effectif).

Afin d'affiner notre enquête, le lien entre plusieurs résultats a été testé à l'aide du test du χ^2 avec la correction de Yates le cas échéant.

II. Résultats

1. Résultats bruts

Cette partie est consacrée à l'analyse descriptive de nos données. Ces résultats permettent de savoir quel type de chiens et de propriétaires composent notre population d'étude et surtout comment les maîtres perçoivent l'éducation de leur chien.

La somme de certains pourcentages est supérieure à 100% car les propriétaires pouvaient cocher plusieurs réponses pour certaines questions.

a. Caractéristiques du propriétaire

i. Composition des foyers

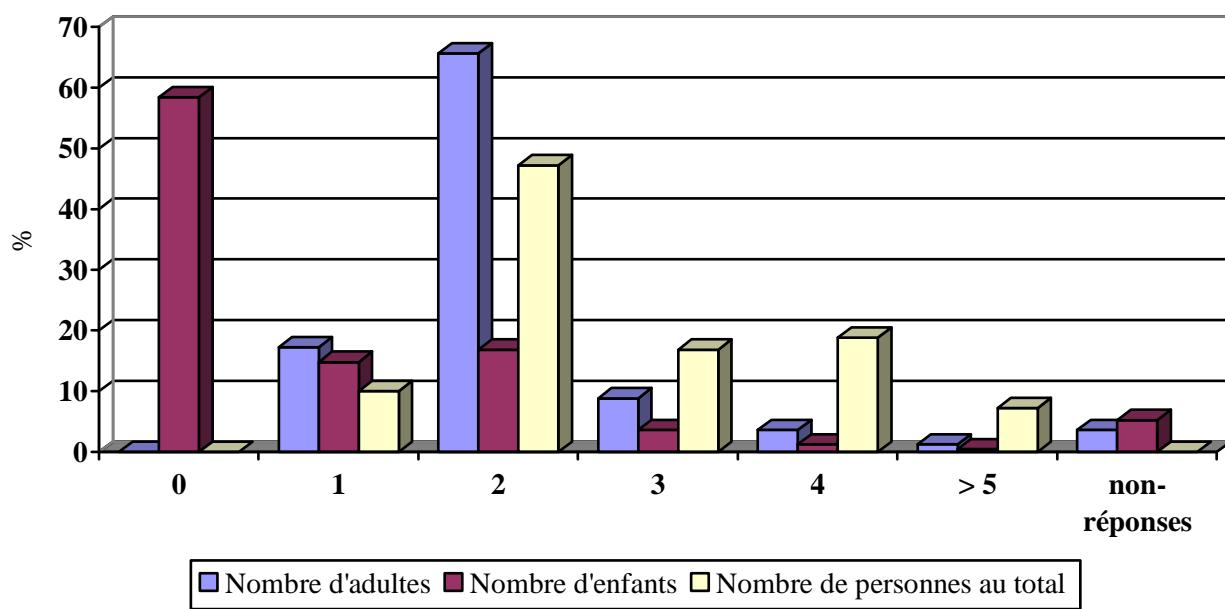
Près de deux tiers des propriétaires ayant répondu au questionnaire sont des femmes (62,8%), 31,6% sont des hommes et 5,6% correspondent à des non-réponses. Les employés, les cadres, les membres des professions intellectuelles supérieures, et les retraités sont les catégories les plus représentées dans notre étude (Tableau 4).

Le nombre moyen de personnes par foyer est de $2,6 \pm 0,005$. Les foyers sont composés de 1 à 7 personnes, avec une majorité de foyers de 2 personnes (45,2%). Les personnes vivant seules représentent 10,4% de la population étudiée. Le nombre moyen d'adultes par foyer est de $2 \pm 0,003$ adultes, variant entre 1 à 6 adultes. Plus d'un tiers des foyers (41,9%) sont composés de deux adultes sans enfant et 26,1% de deux adultes avec au moins un enfant. Le nombre moyen d'enfants par foyer est de $0,7 \pm 0,004$ avec au maximum 5 enfants. Plus de la moitié des foyers n'ont pas d'enfant (61,8%) (Figure 2).

Tableau 4 : Répartition des catégories socioprofessionnelles des propriétaires

| Catégorie socioprofessionnelle | Effectif | Pourcentage |
|---|------------|-------------|
| Retraités | 44 | 17,6 |
| Artisans, commerçants, chefs d'entreprise | 30 | 12 |
| Cadres, professions intellectuelles supérieures | 59 | 23,6 |
| Employés | 80 | 32 |
| Ouvriers | 2 | 0,8 |
| Personnes au foyer | 3 | 1,2 |
| Chômeurs | 3 | 1,2 |
| Etudiants | 7 | 2,8 |
| non-réponses | 22 | 8,8 |
| Total | 250 | 100 |

Figure 2 : Répartition du nombre d'adultes, d'enfants et de personnes au total par foyer



ii. Lieu de résidence

La population de notre étude habite en grande majorité l'Île-de-France (94,4% des réponses correctes). Paris et le Val de Marne sont les départements les plus représentés, avec respectivement 33,9% et 13,6% des propriétaires (Tableau 5).

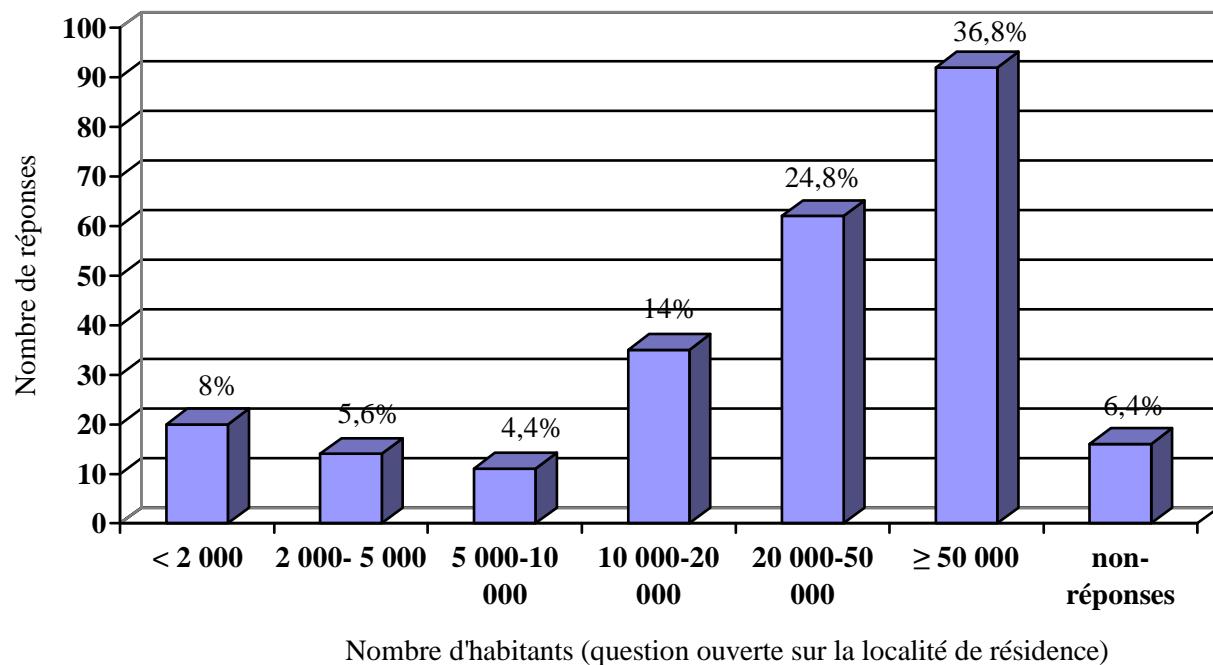
Cette population vit principalement dans des agglomérations de plus de 50 000 habitants (39,3%), puis dans des villes contenant entre 20 000 et 50 000 habitants (26,5%), et entre 10 000 et 20 000 habitants (15%) (Figure 3).

Tableau 5 : Département d'habitation de la population étudiée

| Zone | Île-de-France | | | | | | | | Province | | | | | | ? | |
|-------------------------------|---------------|----|----|----|----|----|----|----|----------|----|----|----|----|----|-------|----|
| Départements | 75 | 77 | 78 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 27 | 28 | 59 | 60 | 61 | 80 | 89 | |
| Nombre des propriétaires | 30 | 27 | 28 | 17 | 20 | 16 | 75 | 8 | 1 | 1 | 1 | 6 | 1 | 1 | 2 | 16 |
| Pourcentage des propriétaires | 88,4% | | | | | | | | 5,2% | | | | | | 6,4 % | |

| Zone | Val de Marne | Paris | Banlieue parisienne | | | | | |
|--------------------------|--------------|-------|---------------------|----|----|----|----|----|
| Départements | 94 | 75 | 77 | 78 | 91 | 92 | 93 | 95 |
| Nombre des propriétaires | 75 | 30 | 27 | 28 | 17 | 20 | 16 | 8 |
| Pourcentage | 33,9% | 13,6% | 53,8% | | | | | |

Figure 3 : Répartition du nombre d'habitants du lieu d'habitation des propriétaires (250 réponses dont 234 réponses correctes)



iii. Type d'habitation

Environ la moitié des propriétaires habitent en appartement (45% des réponses correctes) ou en maison (55% des réponses correctes). 52,1% des propriétaires disposent d'un jardin (Figure 4).

La surface moyenne des logements est de $93,3 \pm 0,3 \text{ m}^2$. Les logements mesurent de 20 à 450 m^2 , avec une prédominance des logements entre 50 et 70 m^2 (23,9% des réponses correctes) (Figure 5).

La surface moyenne des jardins est de $1209 \pm 22,5 \text{ m}^2$. Ils mesurent de 10 m^2 à 18 hectares, dont environ un tiers mesurent entre 100 et 500 m^2 (38% des réponses correctes) (Figure 6).

Figure 4 : Répartition des types d'habitation (une réponse possible ; 250 réponses dont 238 réponses correctes)

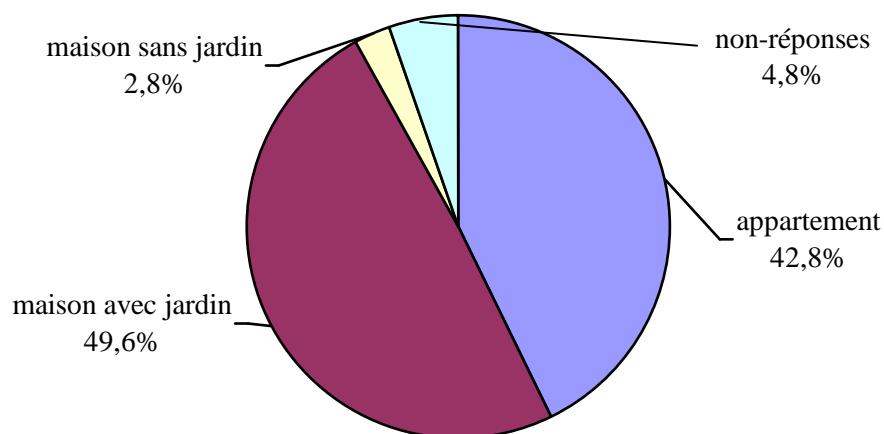


Figure 5 : Surfaces des logements (250 réponses dont 188 réponses correctes)

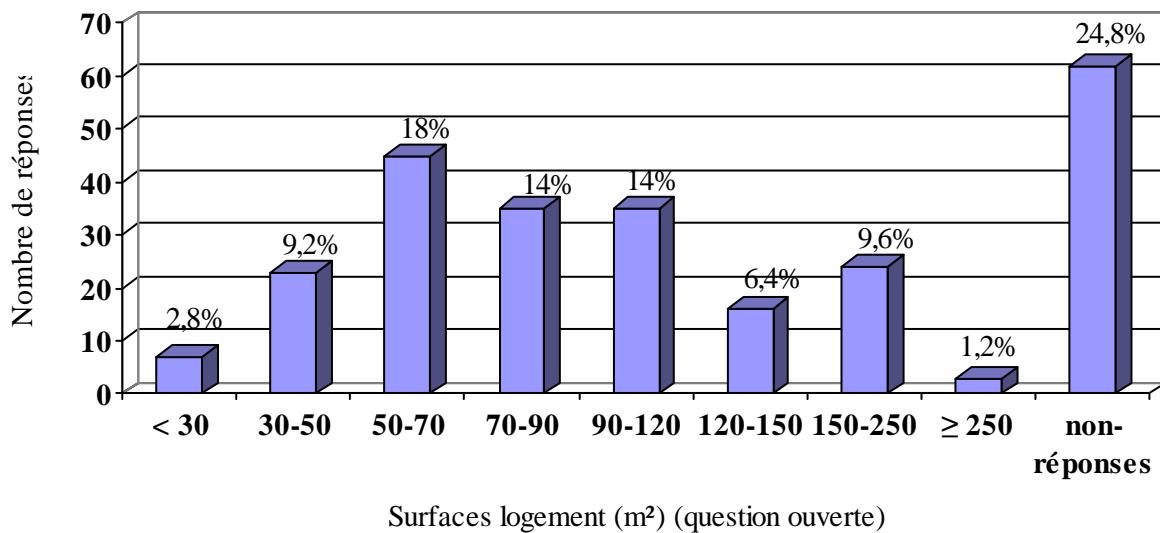
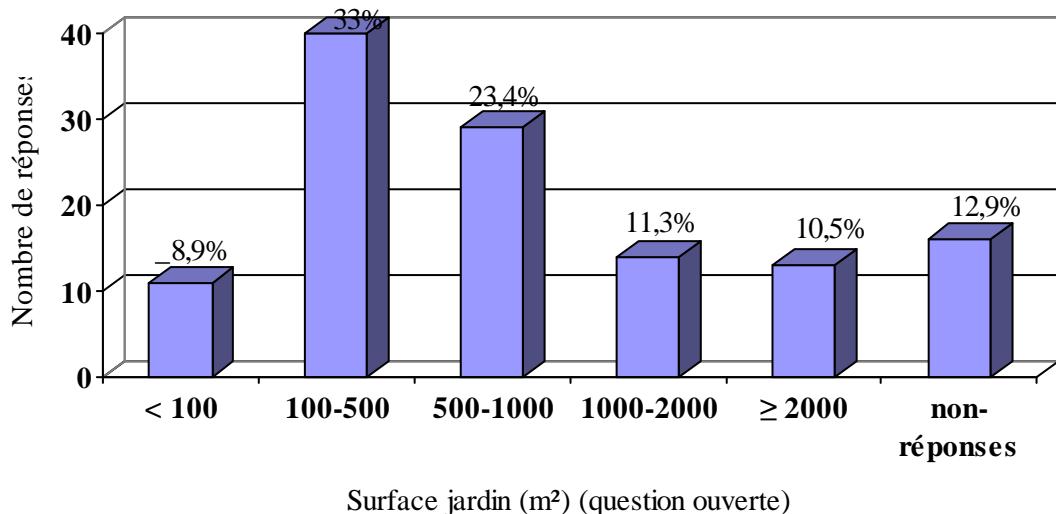


Figure 6: Surfaces des jardins (124 réponses dont 108réponses correctes)

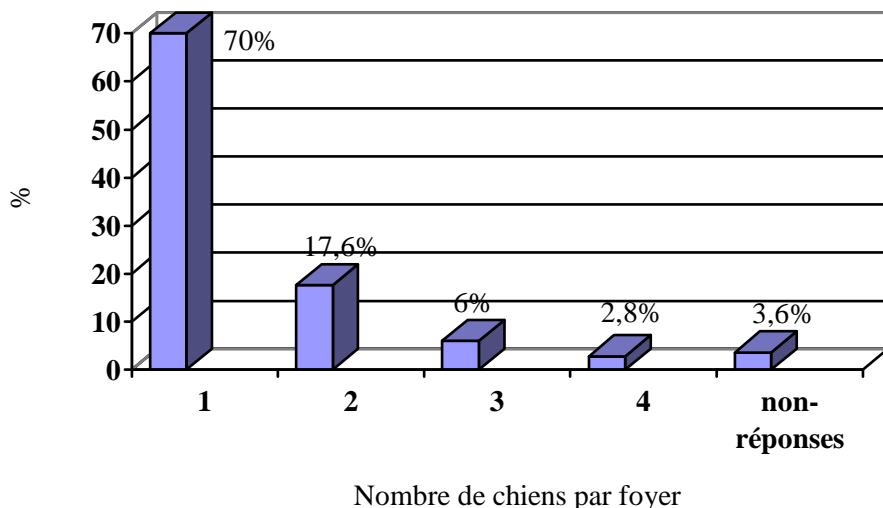


b. Caractéristiques du chien

i. Nombre de chiens détenus par foyer

Le nombre de chiens détenus par foyer est en moyenne de $1,6 \pm 0,01$. Sur 250 réponses, 70% des foyers possèdent un seul chien, 17,6% en possèdent deux et 8,8 % en possèdent 3 ou plus (Figure 7).

Figure 7 : Nombre de chiens par foyer (250 réponses dont 241 réponses correctes)



ii. Sexe

La répartition des deux sexes dans la population étudiée est équitable (48% de femelles et 52% de mâles ; tableau 6). On compte plus d'un tiers d'animaux stérilisés (39,2%) dont 68,4% sont des femelles et 31,6% sont des mâles. Parmi les femelles, 26,6% sont stérilisées et parmi les mâles, 12,4% sont castrés (250 réponses).

Tableau 6 : Sex-ratios et taux de stérilisation

| N = 250 | Femelles | | Mâles | | Total | |
|-----------------------|----------|-------------|--------|-------------|--------|-------------|
| | nombre | pourcentage | nombre | pourcentage | nombre | pourcentage |
| Stérilisés | 67 | 26,6 % | 31 | 12,4 % | 98 | 39,2 % |
| Non stérilisés | 53 | 21,2 % | 99 | 39,6 % | 152 | 60,8 % |
| Total | 120 | 48 % | 130 | 52 % | 250 | 100 % |

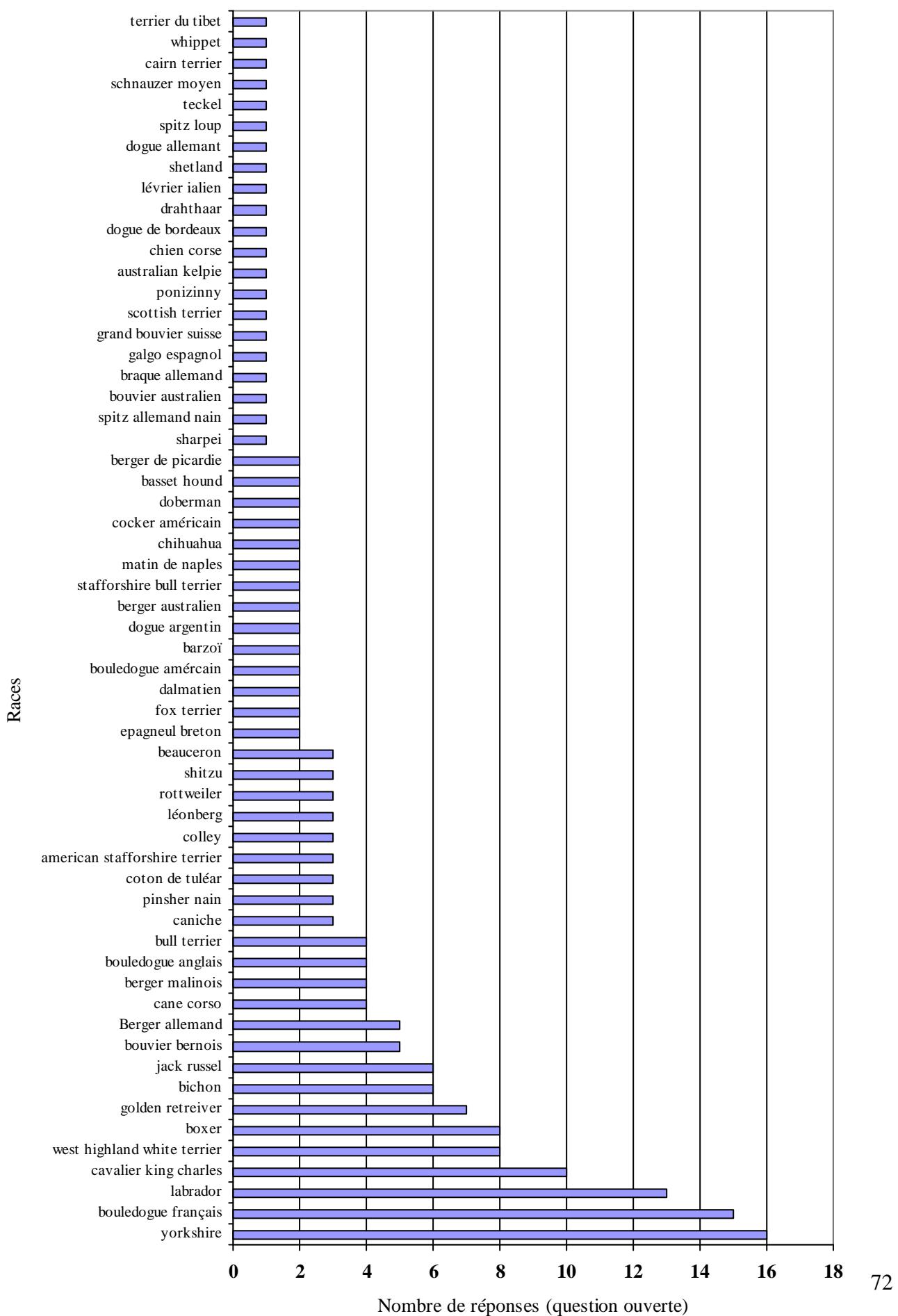
iii. Races

Une grande proportion des chiens de la population étudiée sont des chiens de race pure ou dits d'apparence (77,6%), alors que les chiens croisés représentent 22,4%.

On compte 59 races différentes dans la population étudiée. Parmi elles, le Yorkshire, le Bouledogue français, le Labrador et le Cavalier King Charles sont les races les plus représentées (au moins 10 individus par race). Trente cinq races ne sont représentées que par un ou deux individus comme le Dalmatien, le Whippet ou le Dogue allemand (Figure 8).

La population étudiée comprend 3,6% de chiens catégorisés, c'est-à-dire appartenant à la première ou à la deuxième catégorie des chiens dits dangereux. On compte parmi eux 3 Rottweilers, 3 American staffordshires ainsi que 3 chiens croisés.

Figure 8 : Répartition des races dans la population étudiée (n = 191) (les autres animaux sont dits « croisés »)



iv. Âge

❖ À l'adoption

On compte 65 personnes sur 250 qui n'ont pas répondu à cette question ou de manière inappropriée, soit 26% (Figure 9). La majorité des adoptions se font entre l'âge de 2 et 4 mois (62,7% des réponses correctes, avec 45,4% entre 2 et 3 mois ; n = 185).

❖ Âge au sevrage

Environ 60 % des propriétaires interrogés ne connaissaient pas l'âge au sevrage de leur chien, ou ont répondu de façon erronée. Parmi ceux ayant répondu correctement (n = 101), 89,1% situent ce sevrage entre 2 et 4 mois avec 65,3% entre 2 et 3 mois (Figure 10).

❖ Âge actuel

L'âge moyen des chiens de l'étude est de $6,2 \pm 0,02$ ans, avec un pic entre 2 et 6 ans (35,2% des réponses correctes ; n = 219) et 27,9% des propriétaires ayant répondu possèdent un chien de plus de 10 ans (Figure 11).

Figure 9 : Âge des chiens à l'adoption (250 réponses dont 185 réponses correctes)

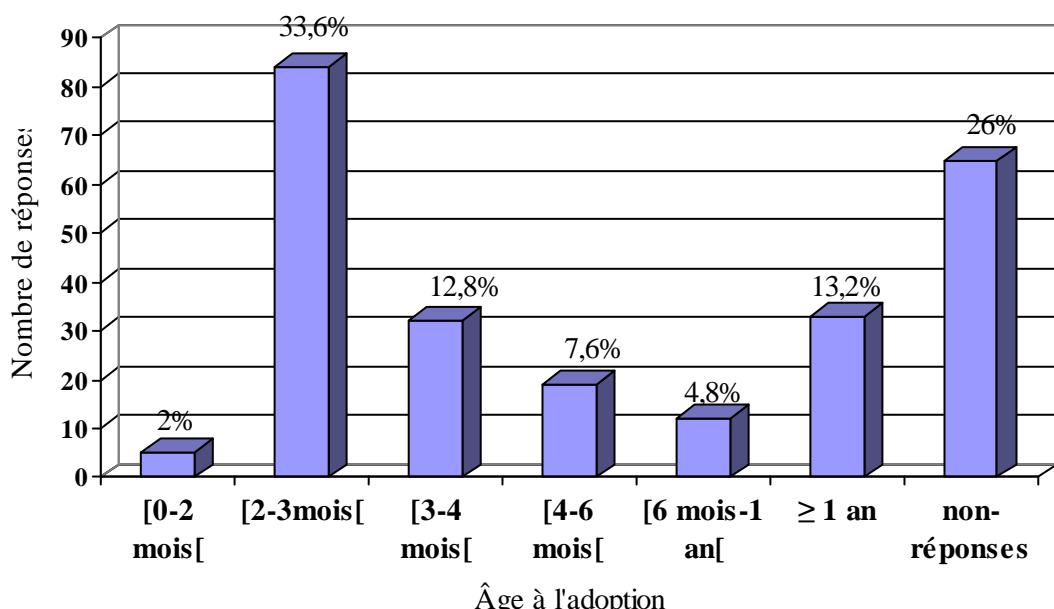


Figure 10 : Âge des chiens au sevrage (250 réponses dont 101 réponses correctes)

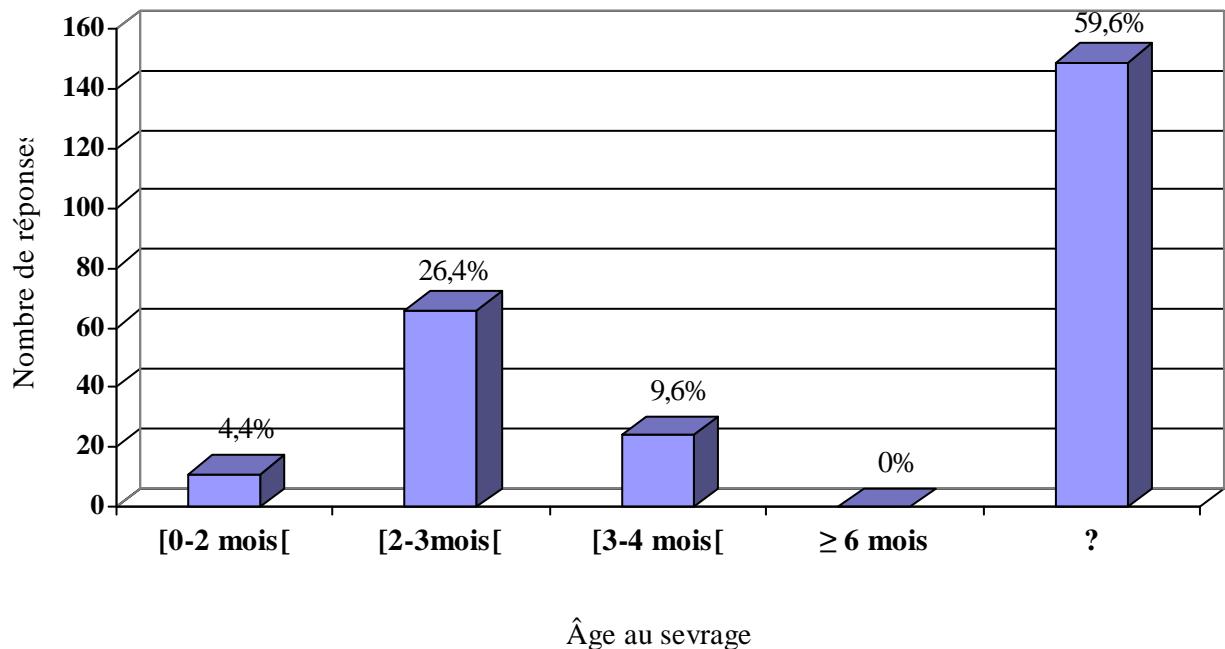
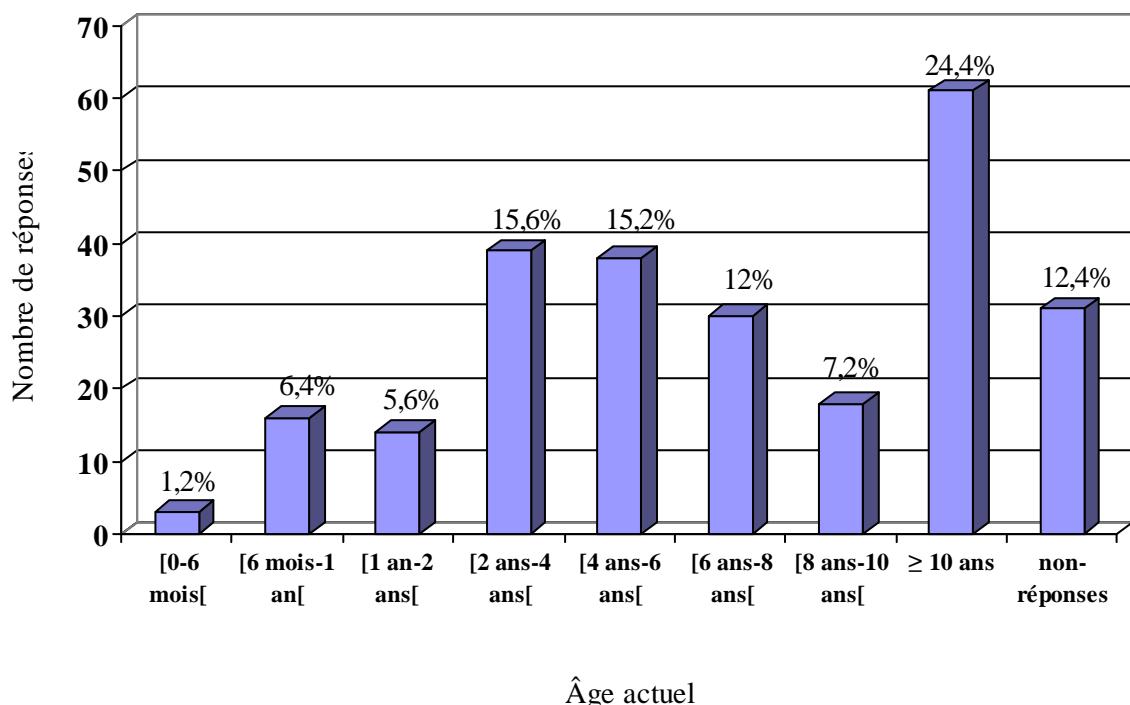


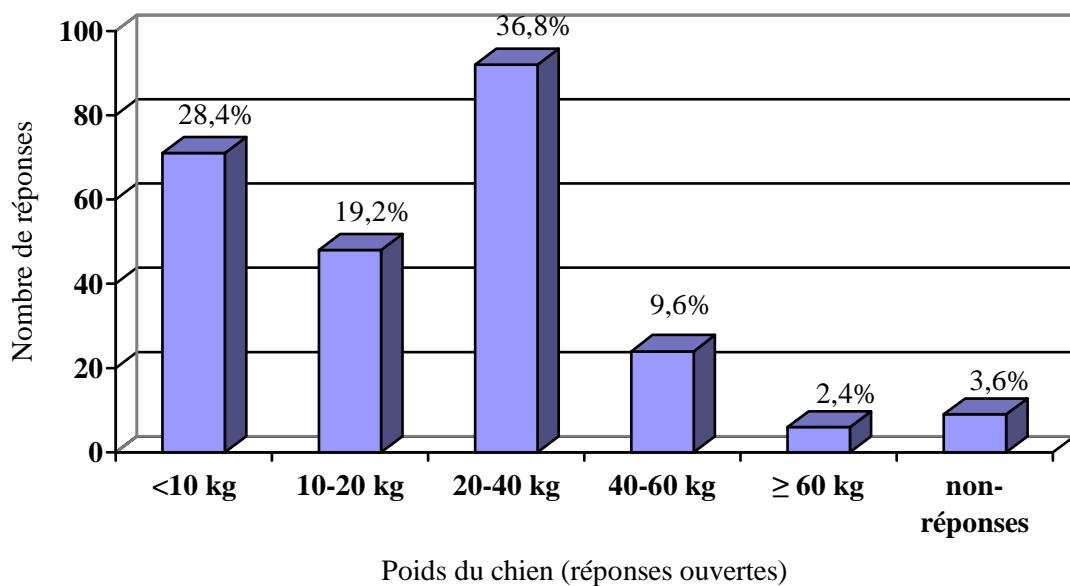
Figure 11 : Âge actuel des chiens (250 réponses dont 219 réponses correctes)



v. Poids

Le poids moyen des chiens de l'étude est de $21,8 \pm 0,07$ kg. Ils se répartissent entre 1,3 et 85 kg, dont 38,2% des réponses correctes ($n = 241$) entre 20 et 40 kg (Figure 12).

Figure 12 : Poids des chiens de l'étude (250 réponses dont 241 réponses correctes)



c. Choix du chien

Les propriétaires de notre étude ont principalement adopté leur chien en élevage (37,9% des réponses correctes, $n = 248$) ou chez un particulier (33,1% des réponses correctes). La catégorie « autres » comprend les salons animaliers, les cadeaux et les chiens trouvés (Figure 13). Nous constatons dans le tableau 7 que l'âge moyen des chiens adoptés dans les refuges est plus important que dans les autres lieux d'acquisition ($1,55 \pm 0,07$ ans).

Figure 13 : Lieux d'acquisition des chiens (250 réponses dont 248 réponses correctes)

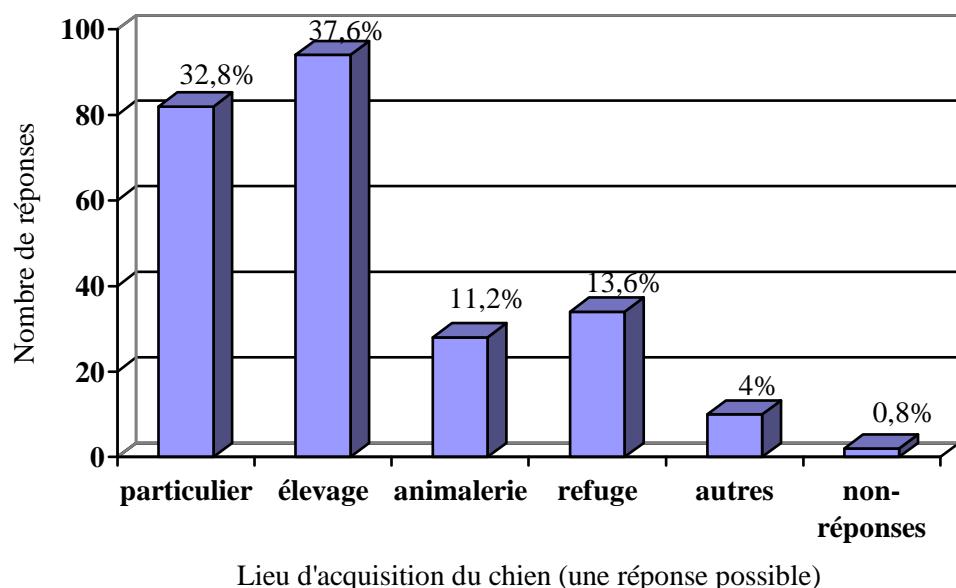
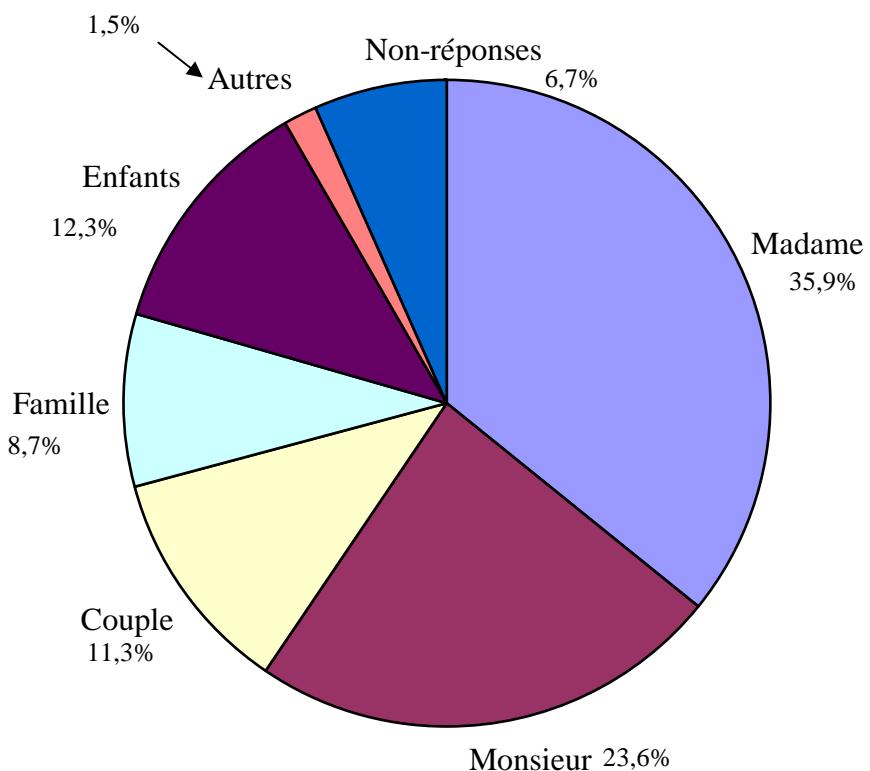


Tableau 7 : Âge moyen des chiens en fonction de leurs lieux d'acquisition

| Origine des chiens | Particulier | Élevage | Animalerie | Refuge |
|---------------------------------|-----------------------------|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Âge moyen en années (effectifs) | $0,69 \pm 0,02$ (n = 59) | $0,30 \pm 0,007$ (n = 68) | $0,61 \pm 0,06$ (n = 22) | $1,55 \pm 0,07$ (n = 30) |

À la question « avez-vous choisi la race de votre chien ? », les propriétaires ont répondu « oui » à 78% (250 réponses). Les principaux acteurs dans le choix de la race du futur chien sont les parents (59,5% au total) et surtout « madame » (35,9%) puis suivent les enfants (12,3%) et enfin le couple. La catégorie « autres » comprend les collègues, les frères et sœurs et les cousins (Figure 14).

Figure 14 : Personnes à l'origine du choix du chien (195 réponses ; une réponse possible par propriétaire)



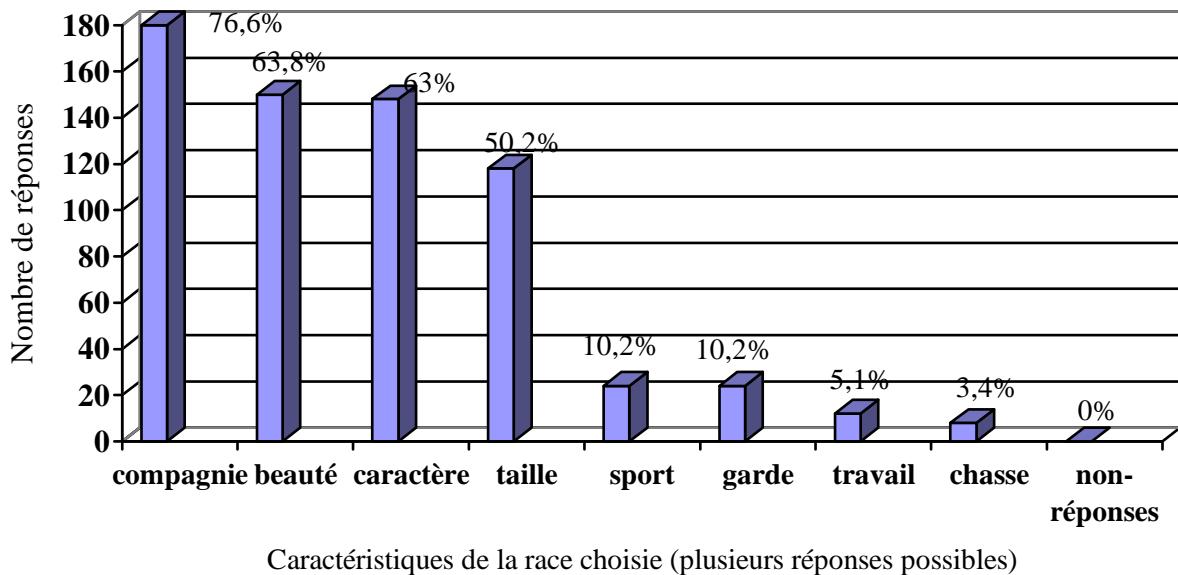
Sur 235 personnes ayant répondu, 180 propriétaires (soit 76,6%) ont choisi leur chien pour la compagnie ; environ 63% pour la beauté ou le caractère ; 50,2% pour la taille du chien ; 10,2% pour le sport ou la garde, 5,1% pour le travail et enfin 3,4% pour la chasse (Figure 15).

Parmi les chiens choisis pour leur « caractère », les aspects les plus recherchés sont la gentillesse et le calme (30,1%), le caractère affectueux (9,8%), l'entente avec les enfants (6,8%), l'intelligence ainsi que la vivacité (4,5%). Des traits de caractère plus insolites (1 seule réponse) sont également rapportés, comme le fait qu'il n'aboie pas, qu'il soit exclusif, protecteur ou encore polyvalent.

Pour le panel interrogé, le choix de l'individu au sein de la portée, ou dans un refuge par exemple, est principalement basé sur la beauté. Ainsi 80 personnes soit 31% ont choisi « le

plus beau ». Vient ensuite le dynamisme (24%), et le format du chiot (8,9% pour le plus petit et 3,1% pour le plus gros). Le nombre disponible est également important, c'est-à-dire s'il s'agit du dernier chiot disponible ou de l'unique individu de la portée (10,9%). 3,5% choisissent plutôt « le plus chétif », 3,1% préfèrent le chiot qui est venu les voir en premier et 2,3% suivent leur « coup de cœur ». D'autres caractéristiques individuelles sont retenues mais beaucoup plus rarement (1 seule réponse), comme « le plus triste », celui qui n'aboie pas, ou encore le plus ressemblant au chien précédent.

Figure 15 : Critère de choix du chien (n = 664)



d. Habitudes de vie du chien

i. Propreté

On constate que 92,4% des personnes interrogées ont répondu que leur chien était propre. Ceci est cohérent avec les 7,2% de réponses « dans la maison » à la question « où votre chien fait-il ses besoins ? ».

Le lieu préféré des chiens pour faire leurs besoins semble être sur l'herbe, dans la rue (béton, pied des arbres, herbe, caniveau) pour 159 chiens (soit 63,3%) ; et dans le jardin pour 116 chiens (soit 46,4%). Les chiens émettent également beaucoup leurs déjections au pied des arbres (81 réponses soit 32,4%), ainsi que dans le caniveau ou sur le béton (47 réponses respectivement soit 18,8%). D'autres lieux apparaissent dans les réponses, tels que la forêt (3,2%), les champs (0,4%) ou bien les parcs (0,4%) (Figure 16).

L'âge moyen auquel les chiens de l'étude ont été propres est de $8,7 \pm 0,09$ mois. Dans notre étude, 26 chiens étaient déjà propres à leur adoption (soit 13,5% des réponses correctes). Les chiots semblent avoir appris à être propres entre 3 et 6 mois principalement (43% des réponses correctes) mais aussi entre 6 mois et 1 an (29% des réponses correctes). Un faible pourcentage de chiots se montrent propres avant 3 mois (7,8% des réponses correctes) et d'autres ne le sont qu'après l'âge d'un an (6,2% des réponses correctes). On note cependant 42 non-réponses (soit 17,9% des réponses totales) (Figure 17).

D'après 71% des propriétaires interrogés, l'apprentissage de la propreté n'a pas été

difficile. A l'inverse, 21,9% trouvent que cette règle a été difficile à mettre en place et 7,1% ont répondu de façon incorrecte.

La méthode de préférence choisie par les propriétaires pour apprendre la propreté à leur chien consiste à le sortir fréquemment (42,1% des cas). Ils utilisent également d'autres méthodes, comme lui apprendre à faire sur un journal (14,6%), lui dire « non » quand il fait au mauvais endroit ou en le disputant (11,9% et 8,4% respectivement), lui mettre le nez dedans (10,1%), ou en le félicitant quand il fait ses besoins dehors (caresses ou friandises ; 5,4%). La catégorie « autres » correspond à des méthodes peu représentées (1 seule réponse), telles que lui laisser la porte ouverte, en lui expliquant, en lui montrant le caniveau ou encore en lui apprenant à faire sur demande (en lui disant « pipi » par exemple). Nous comptons 5,4% de non-réponses (Figure 18).

Figure 16 : Répartition des lieux de défécation et de miction (n = 483)

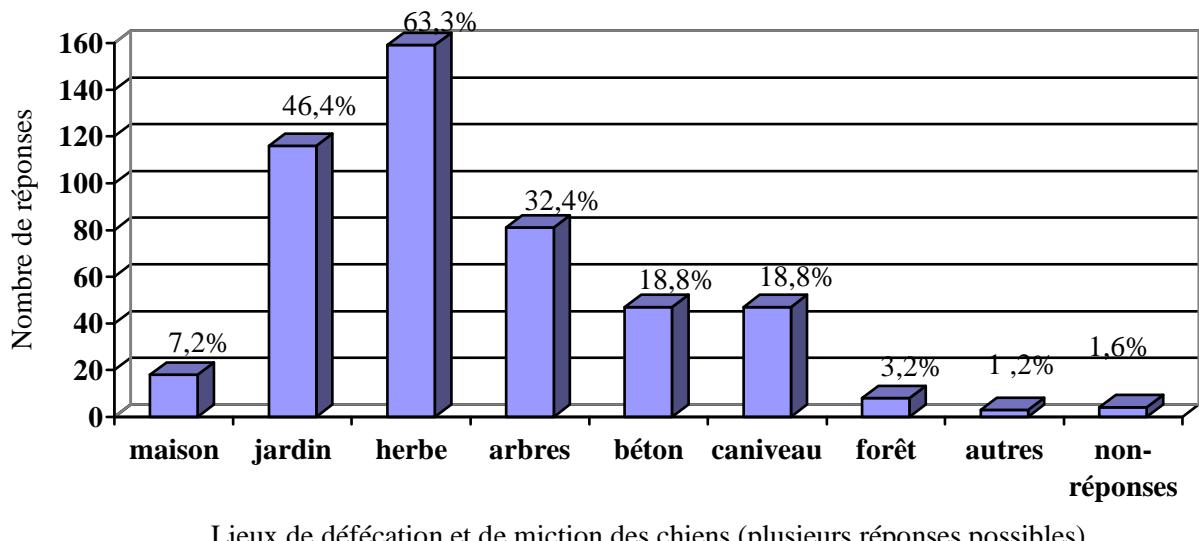


Figure 17 : Âge d'apprentissage de la propreté (n = 235)

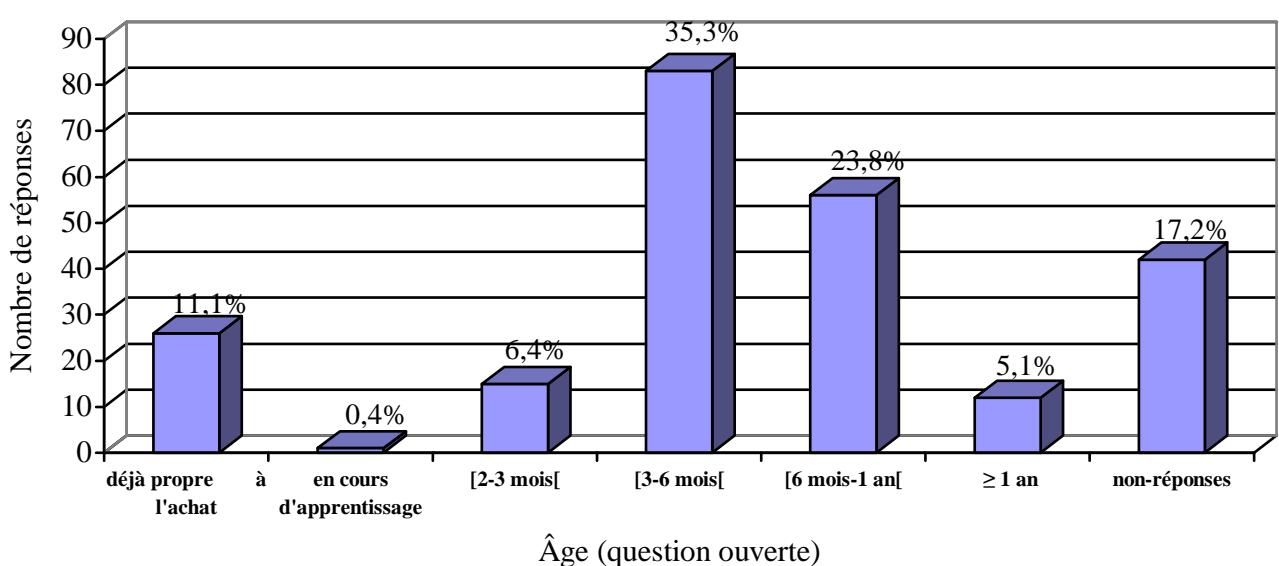
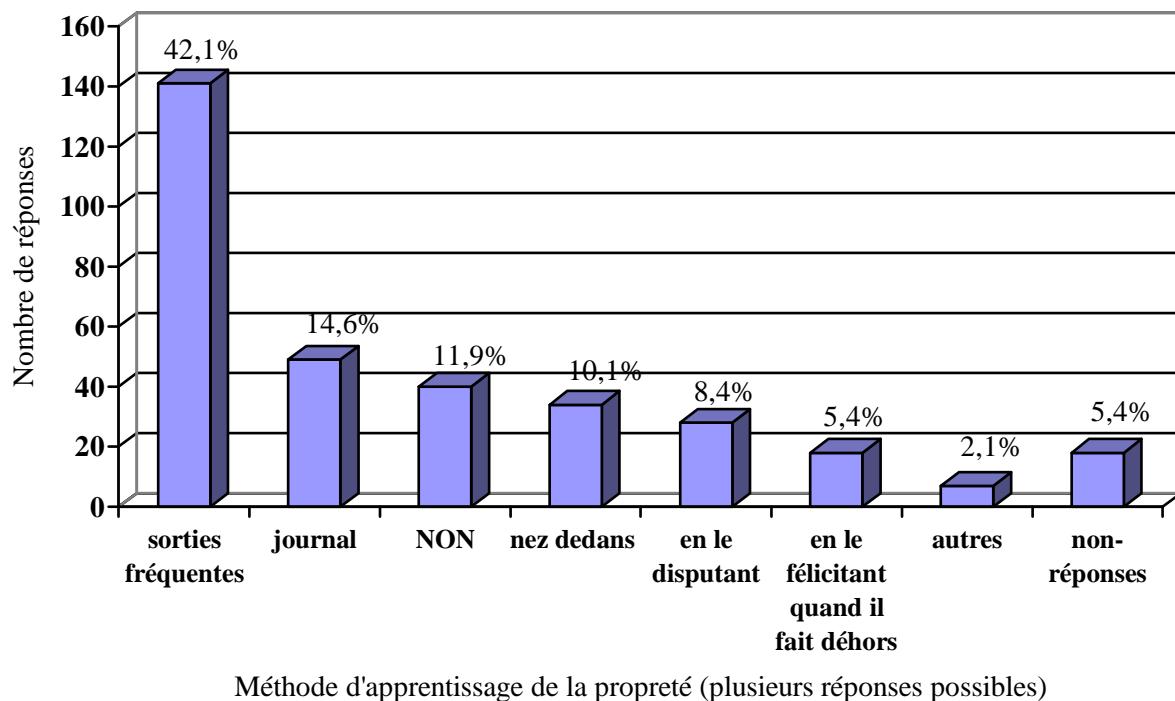


Figure 18 : Répartition des méthodes d'apprentissage de la propreté (n = 335)



ii. Alimentation

Le nombre moyen de repas par jour est de $1,6 \pm 0,002$. Plus de la moitié des chiens composant la population de l'étude reçoivent 2 repas quotidiens alors que plus d'un tiers n'en reçoivent qu'un (Figure 19). L'accès à la gamelle est largement contrôlé par les propriétaires puisque moins de 25% des chiens ont l'accès à leur gamelle toute la journée (Figure 20).

Environ la moitié des personnes interrogées (49,2%) donnent à manger à leur chien plus d'une demie heure avant ou après leur propre repas. On notera cependant que 12% des réponses correspondaient à des non-réponses.

Dans 43,5% des cas, le chien est à côté de la table pendant le repas des propriétaires (Figure 21).

Les propriétaires ont déclaré que leur chien réclamait lors de leurs repas dans 52% des cas. Et au sein de ces 130 chiens, certains mendieront en regardant simplement leur maître (48%), d'autres en grattant la cuisse du maître avec sa patte (29,1%), ou baveront (8,3%), aboyeront (5,9%), grogneront (4,4%) ou encore lècheront leur maître (2,9%) (Figure 22). La plupart des chiens réclament de plusieurs façons, le propriétaire pouvait choisir plusieurs réponses, ce qui explique le nombre de réponses (n = 204). La catégorie « autres » se compose de diverses manifestations comme les gémissements, le fait de poser sa tête sur les genoux du maître ou de faire « les yeux doux ». Sur les 130 propriétaires détenant des chiens qui mendient, 60,8% confirment leur donner quelque chose lorsqu'ils viennent réclamer.

Figure 19 : Répartition du nombre de repas quotidien (250 réponses dont 144 réponses correctes)

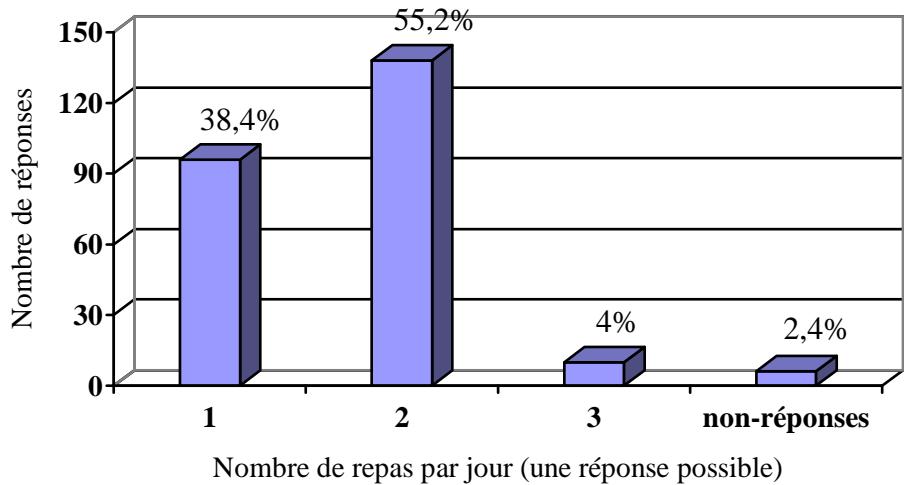
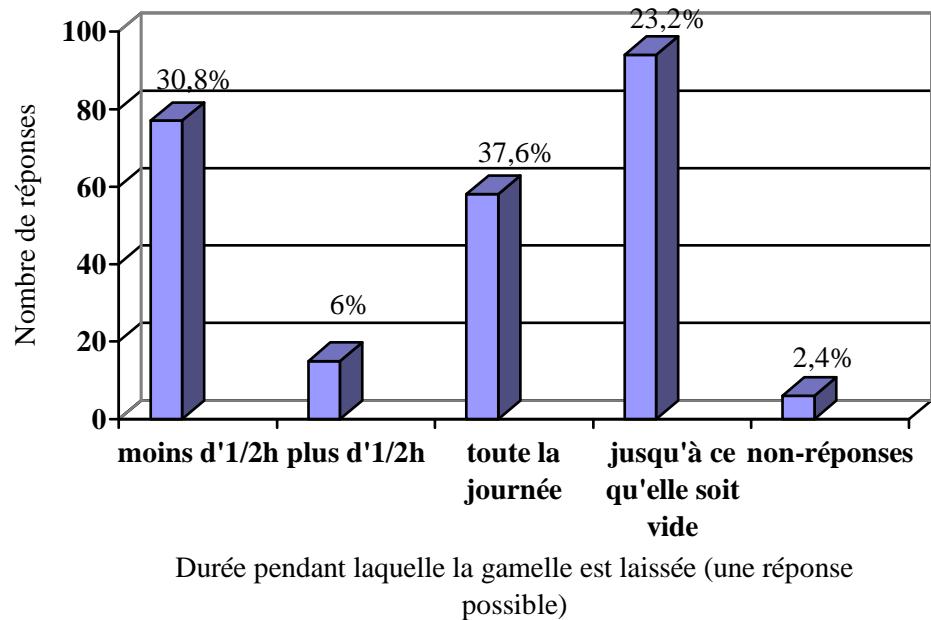


Figure 20 : Durée pendant laquelle la gamelle est laissée à la disposition du chien (250 réponses dont 244 réponses correctes)



Durée pendant laquelle la gamelle est laissée (une réponse possible)

Figure 21: Répartition des lieux de présence du chien lors du repas des maîtres (n = 269)

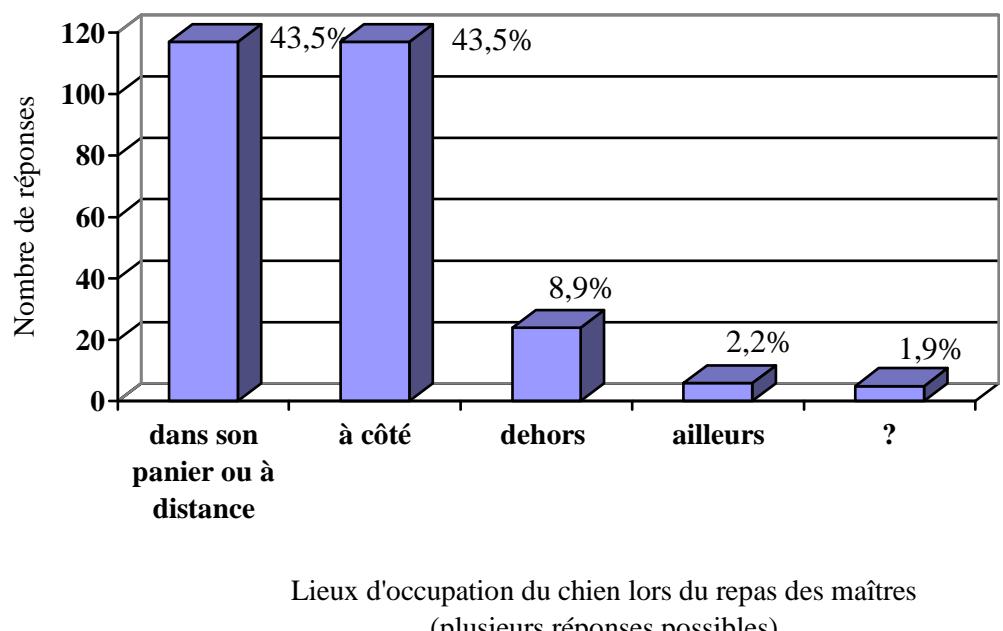
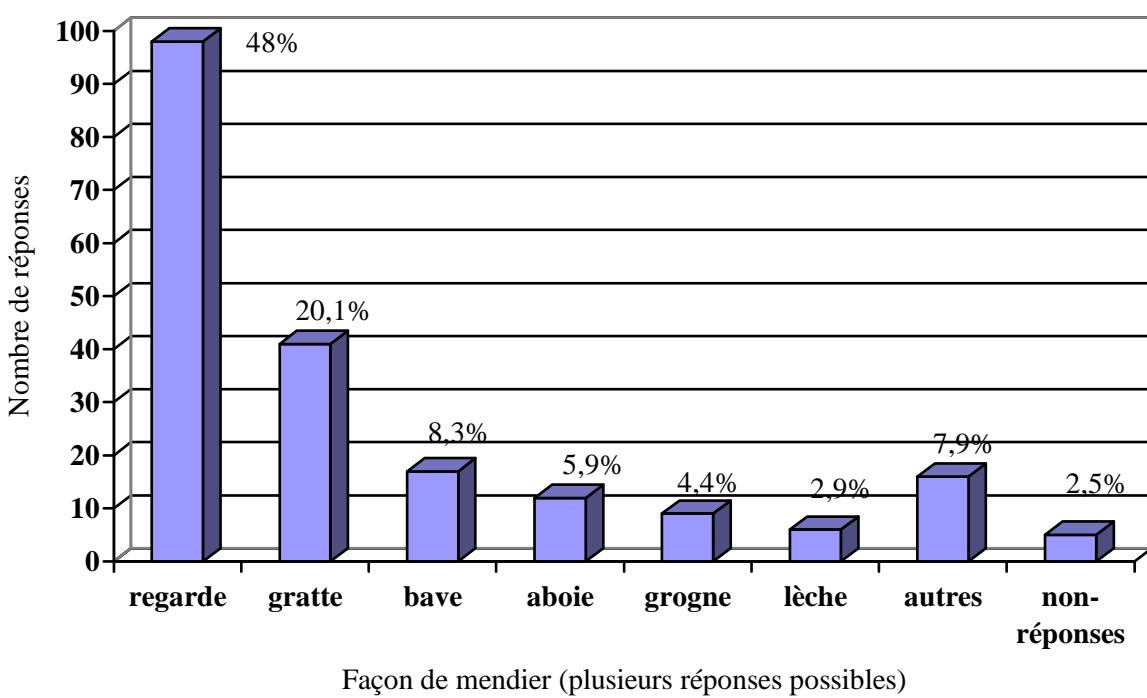


Figure 22 : Répartition des techniques de mendicité des chiens (n = 204)



iii. Couchage

Les lieux de couchage les plus fréquents sont le salon (29,1%), puis la chambre des parents (24,9%), et enfin l'entrée ou le couloir (19,7%). D'autres endroits sont rapportés comme la cuisine (8,6%), le garage (3,7%), la chambre des enfants (3,4%), la salle de bain, le chenil, le bureau, la cave, la salle à manger, la chaufferie, le sous-sol, ou le cellier extérieur (Figure 23). Notons que peu de chiens couchent à l'extérieur (2,9% des réponses).

Les chiens de l'étude dorment le plus souvent dans leur panier (43,2%), puis sur un tapis (17,1%), ou sur le lit des propriétaires (16,5%), et enfin sur le canapé (11,4%). 6,7% d'entre eux peuvent se reposer « n'importe où » et 2,7% dorment ailleurs (niche, varikennel, etc.) (Figure 24).

61,2% et 50,4% des chiens de l'étude n'ont pas la permission de monter sur le lit de leurs maîtres et sur le canapé respectivement.

Figure 23 : Répartition des lieux de couchage des chiens (n = 350)

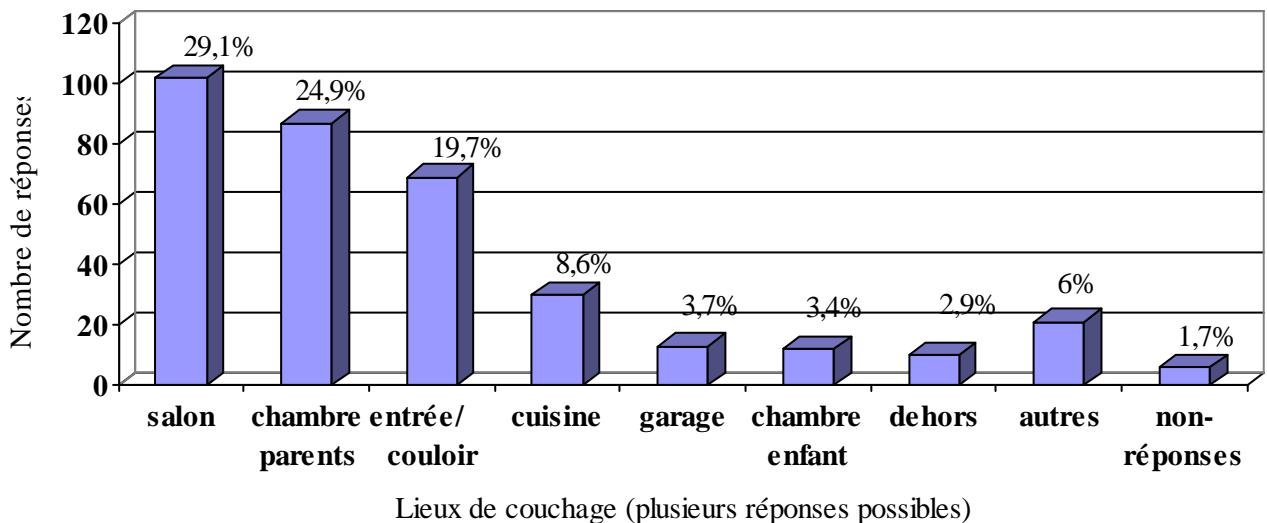
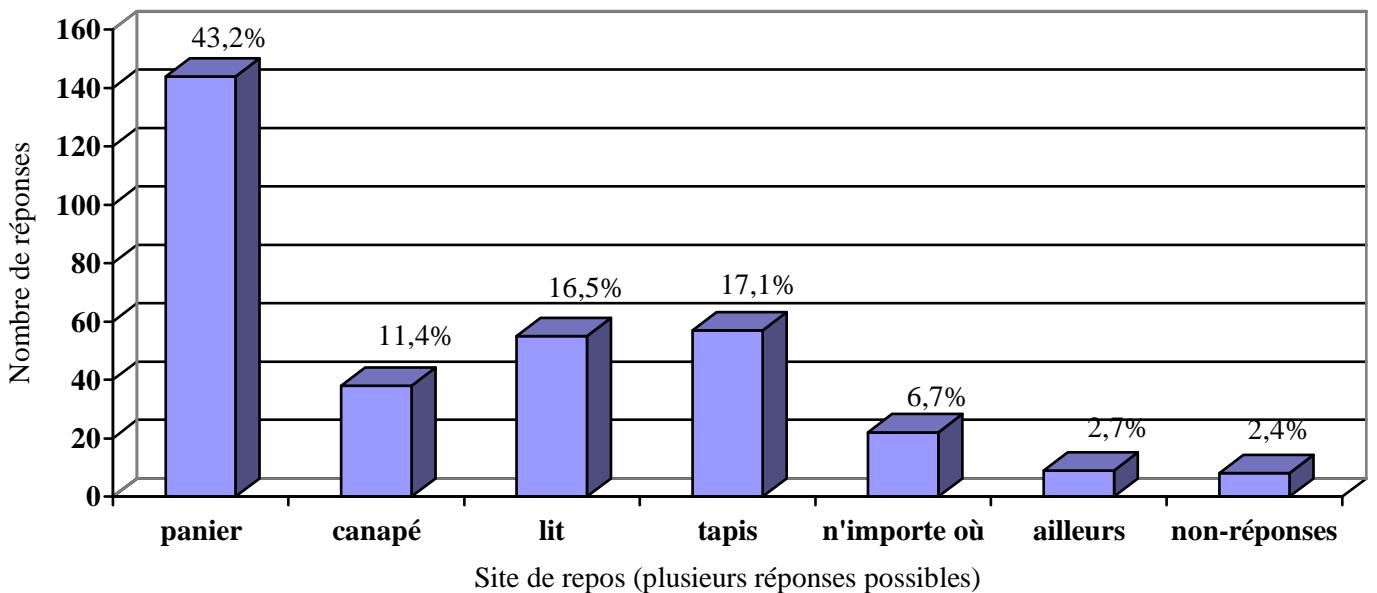


Figure 24 : Répartition des sites de repos des chiens (333 réponses dont 325 réponses correctes)



iv. Sorties

Le nombre moyen de sorties journalières est de $3,3 \pm 0,007$ (seules les sorties à l'extérieur ont été prises en compte dans le calcul, sachant que 12% des animaux ont un accès libre au jardin). Plus de 60% des chiens sont sortis au moins 3 fois par jour (Figure 25).

La durée moyenne des balades en semaine est de $29,4 \pm 23,4$ minutes, alors que pendant le week-end, elle est de $57,8 \pm 50,5$ minutes. Les sorties durent en général moins longtemps en semaine, entre quelques minutes et une demie heure alors que pendant le week-end, elles s'étalent davantage au-delà du quart d'heure jusqu'à l'heure complète (Figure 26).

Figure 25 : Répartition du nombre de sorties journalières (250 réponses dont 233 réponses correctes)

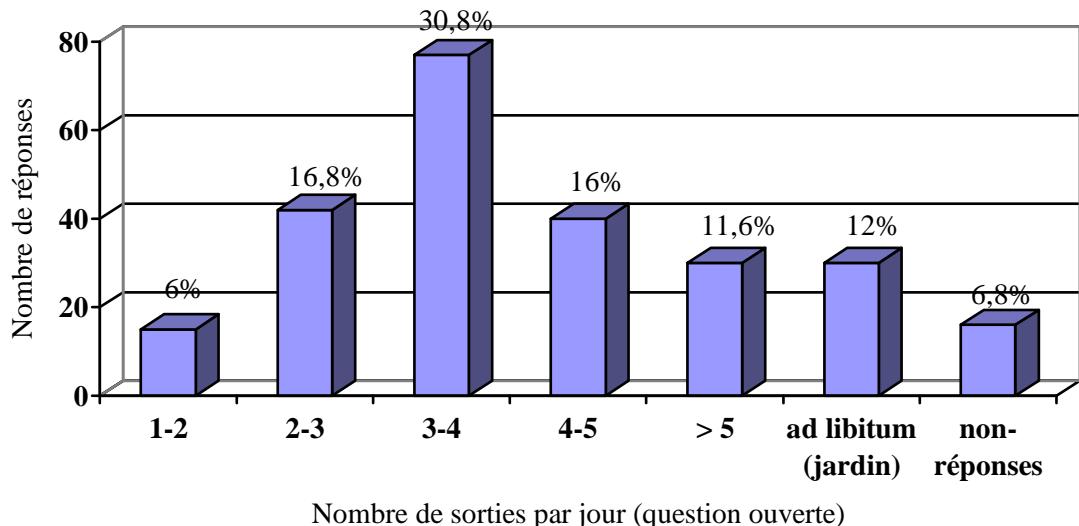
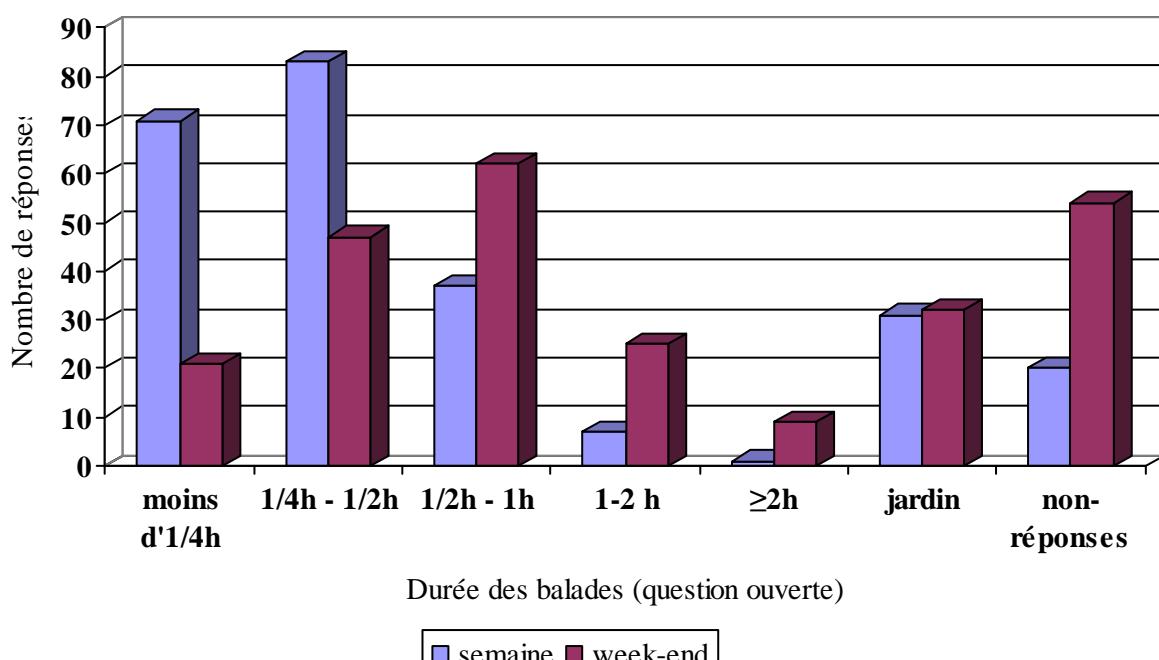


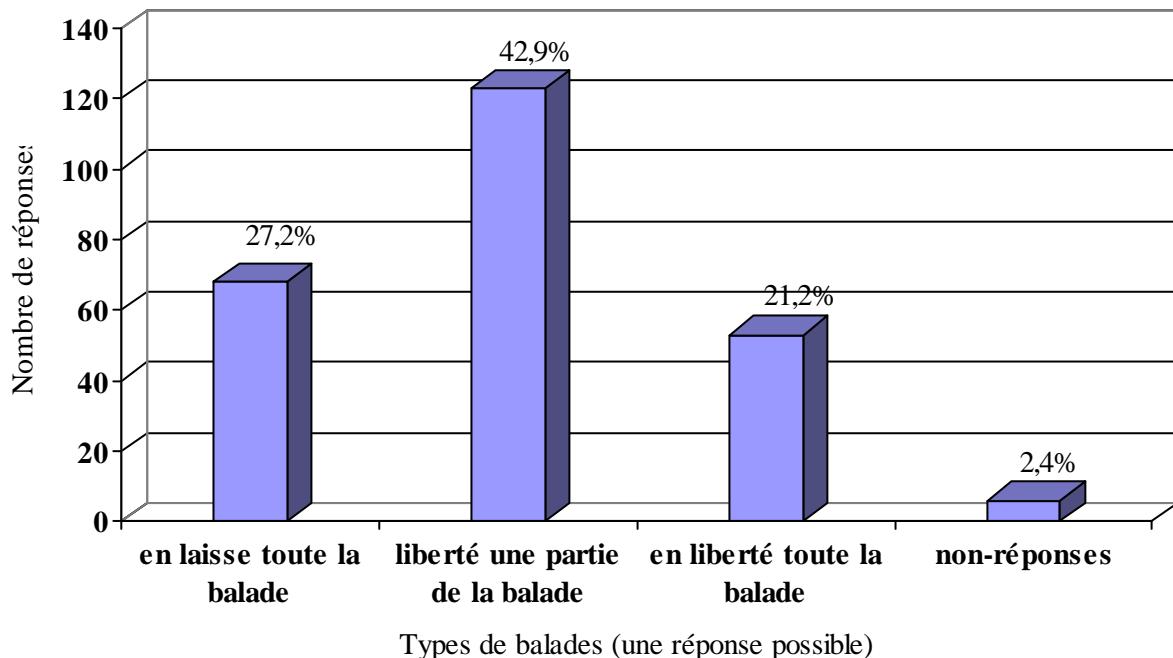
Figure 26 : Répartition des durées des balades quotidiennes (250 réponses dont 230 et 196 réponses correctes pour la semaine et le weekend respectivement)



Un peu moins de la moitié des personnes interrogées sortent leurs chiens en liberté une partie de la balade (42,2%), alors que seulement 21,2% les sortent en liberté pendant toute la balade et que 27,2% les sortent uniquement en laisse (Figure 27). Parmi les 68 propriétaires

ne sortant leur chien qu'en laisse, 38 ont répondu de façon correcte (45,6% de non-réponses) : 12 (31,6% des réponses correctes) le font car le chien n'a pas de rappel, 10 (26,3% des réponses correctes) par peur (voiture, fugue...), et 6 (15,8% des réponses correctes) car ils vivent en ville.

Figure 27 : Répartition des types de balades (250 réponses dont 244 réponses correctes)



e. Éducation

i. Éducation sensu stricto

Dans notre étude, 72% des propriétaires déclarent avoir éduqué leur chien, 10% ont tenté de l'éduquer et 14% n'ont même pas essayé (4% de non-réponses). Les principales causes d'échec du dressage (sur les 10% ayant tenté d'éduquer leur chien) sont le caractère du chien (trop agité, tête, ou encore dominant) (20%), le manque de rigueur des maîtres (16%) ou encore le manque d'information (8%).

Dans la population interrogée, 135 propriétaires (soit 54%) ont reçu des conseils sur l'éducation de leur chien d'origines très variées (Figure 28). Les vétérinaires sont les premiers conseillers pour 18,4% des propriétaires, approximativement au même titre que les éleveurs (18%) ou les éducateurs (13,5%).

Dans notre étude, 27,2% des chiens suivent ou ont suivi des cours d'éducation ou exercices similaires (Figure 29). La durée moyenne des cours est de $16 \pm 0,23$ mois (de quelques séances à 10 ans). La durée de cours la plus représentée est de 1 an (16,2%) mais également quelques cours (25%).

Figure 28 : Répartition des personnes ayant donné des conseils éducatifs (244 réponses dont 238 réponses correctes)

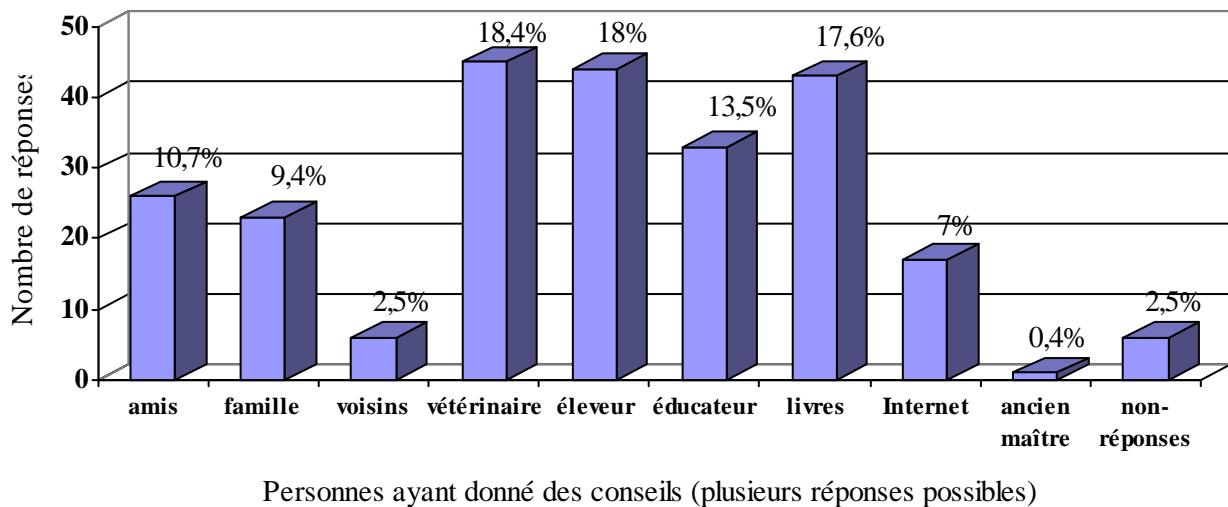
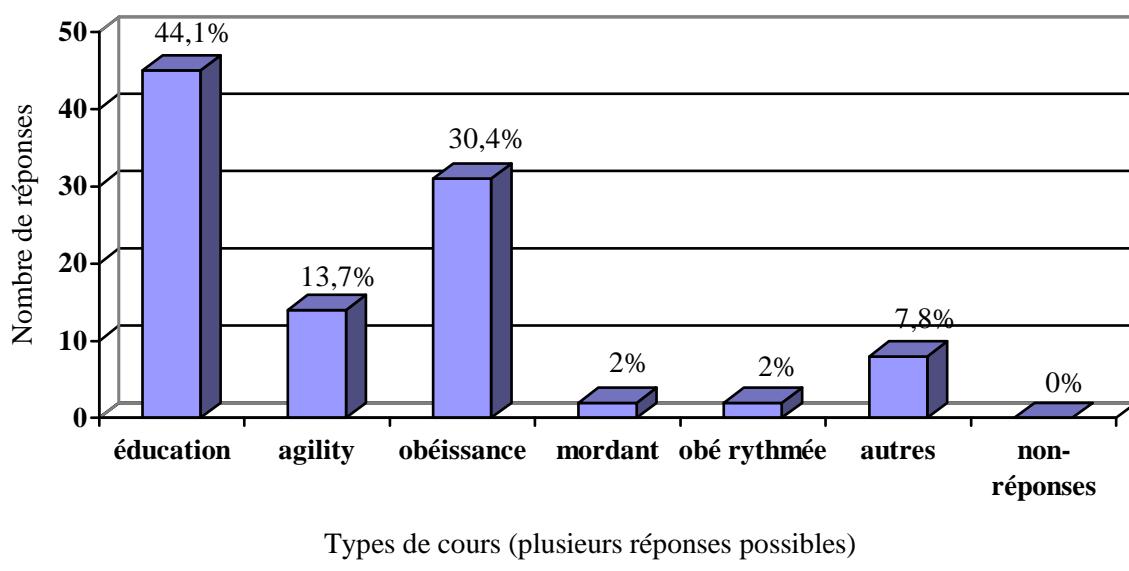


Figure 29 : Répartition des différents cours suivis par la population étudiée.

La catégorie « autre » comprenant des cours de rapport de gibier, de chasse en général, de pistage (n = 102)



ii. Compétences du chien

Le nombre moyen d'ordres connus par un chien est de $6,3 \pm 0,01$ (de 0 à 22 ordres connus pour un chien) (Figure 32).

Les ordres les plus connus sont « assis » (13,8%), « couché » (11,2%), « pas bouger » (10,4%), « viens » (10,3%), et « à ta place » (11,3%) (Figure 33). Les autres ordres sont par ordre décroissant de fréquence : « donne la patte », « lâche », « apporte », « debout », « stop », « saute », « aboie », « roule », « gauche/droite », « cherche », « pas toucher », « pan », « fait bisou », « halte », « doucement », « attend », « la balle », « monte », « descend », « va dehors », « à la voiture », « non », « attaque », « tunnel », « tourne », « grimpe », « slalome », « devant », « sur le dos », « reste », « fait le beau », « claque ».

Environ 70% des chiens de l'étude savent marcher en laisse (5,2% de non-réponses). Et 66,4% des propriétaires interrogés associent des gestes aux ordres qu'ils donnent à leur chien (9,2% de non-réponses), 18,8% trouvent que l'apprentissage a été difficile pour leur chien (14,4% de non-réponses). Les raisons fournies par les maîtres sont principalement le caractère (55,3%) ou le passé (6,4%) du chien, et la compétence approximative des propriétaires (12,8%). Le taux de non-réponses était de 25,5%.

Pour l'ordre « assis », qui est l'ordre le plus commun, l'apprentissage semble avoir été assez rapide puisque 48,4% des chiens (réponses correctes) l'ont appris « tout de suite » ou « rapidement ». On notera cependant que le taux de non-réponses s'élève à 52,7% (Figure 30).

Plusieurs méthodes ont été employées, grâce à de la nourriture comme récompense (51,7% des réponses correctes), obliger le chien à s'asseoir en lui appuyant sur la croupe (11,9% des réponses correctes), grâce au jeu (36,4% des réponses correctes). Environ 28,9% des propriétaires n'ont soit pas répondu, soit mal répondu (Figure 31).

Nous n'avons pas pu montrer de différence significative dans le nombre d'ordres connus (plus ou moins de 8) selon le sexe du chien ou son âge à l'adoption (chiot vs adulte). Par contre la présence de plusieurs chiens par foyer ou le gabarit des chiens semblent influer sur le nombre d'ordre connus. Les chiens vivant seuls connaissent en effet moins d'ordres que les chiens vivant avec des congénères ($p<0,05$). Et les grands chiens et les chiens géants connaissent plus d'ordres que les petits et moyens chiens ($p<0,5$).

Figure 30 : Répartition des durées d'apprentissage de l'ordre « assis » (201 réponses dont 95 réponses correctes)

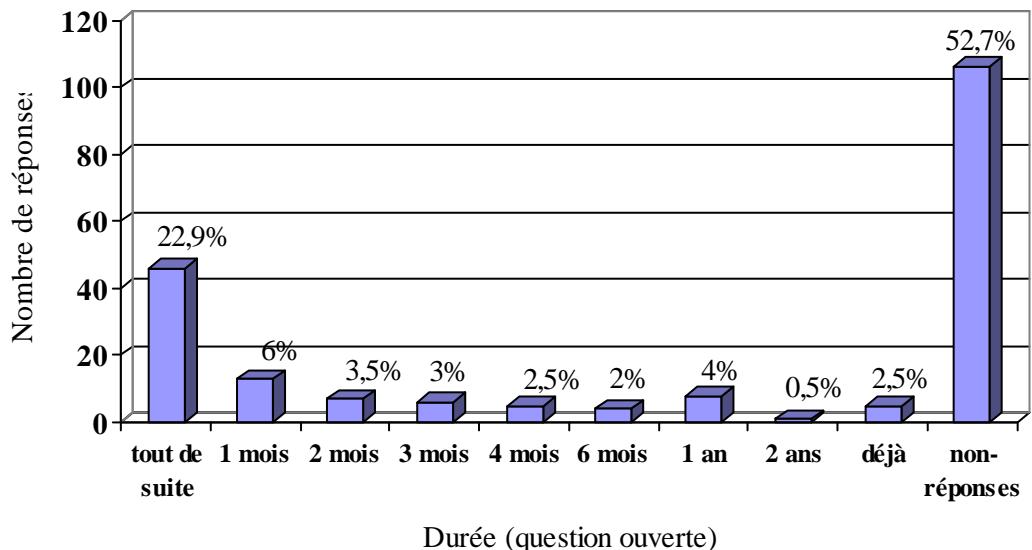


Figure 31 : Répartition des méthodes d'apprentissage de l'ordre « assis » (201 réponses dont 143 réponses correctes)

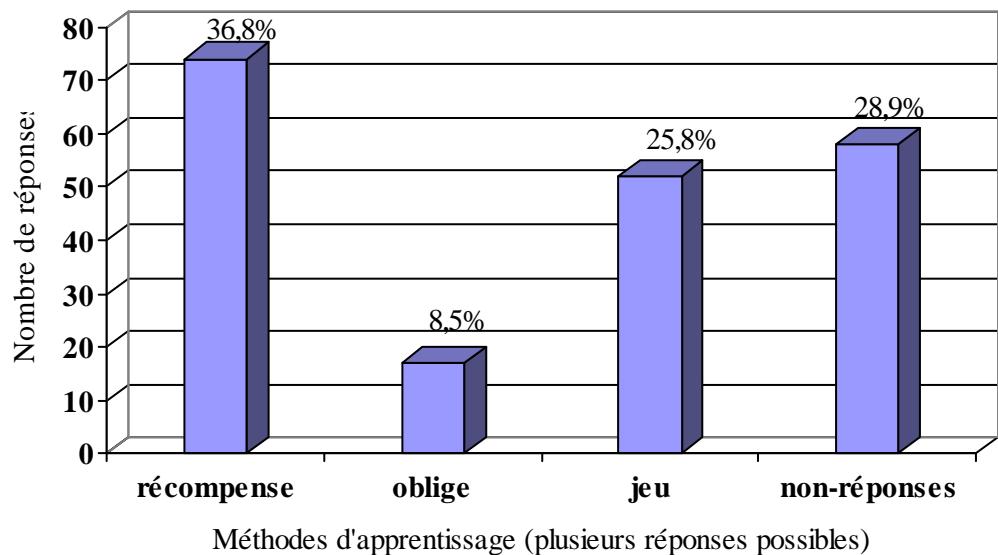


Figure 32 : Nombre d'ordres connus par chien (250 réponses dont 234 réponses correctes)

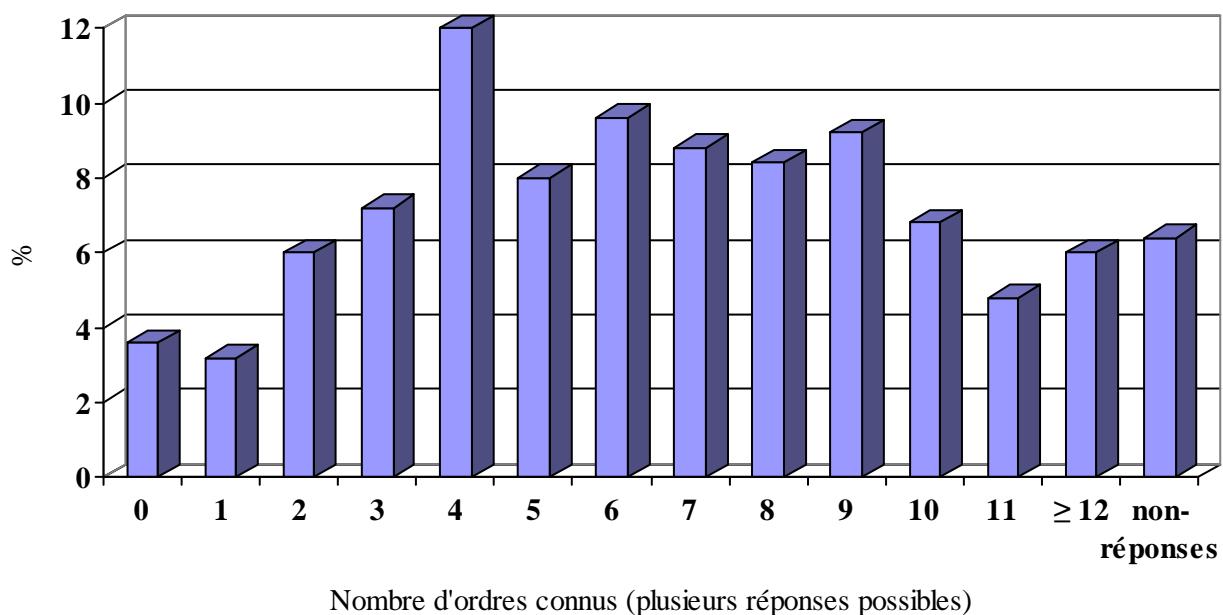
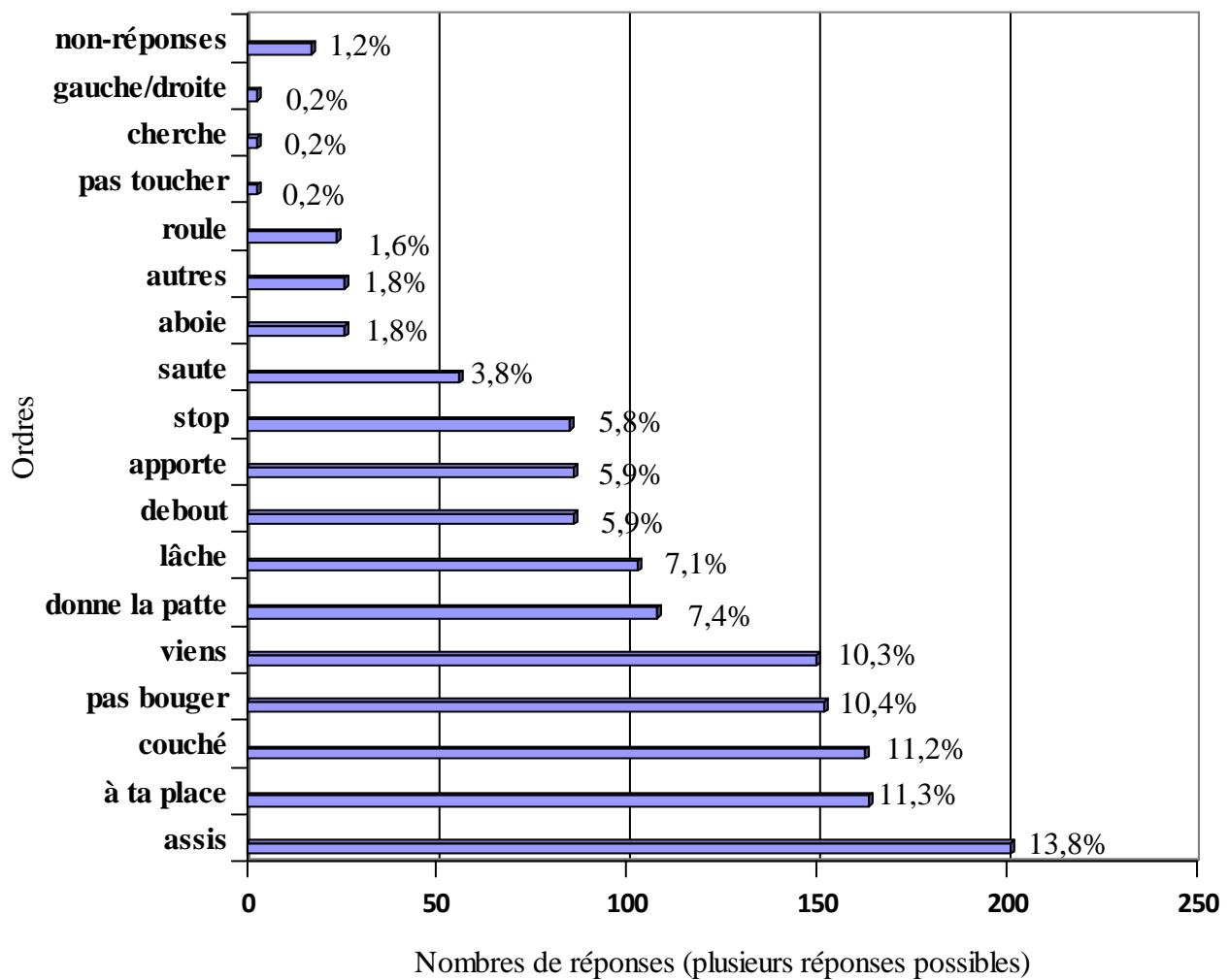


Figure 33 : Répartition des ordres connus par les chiens de l'étude (1456 réponses dont 1439 réponses correctes)



iii. Obéissance

L'obéissance des chiens de l'étude a été évaluée grâce à une note donnée par les propriétaires et comprise entre 0 et 10 (0 correspondant à l'absence d'obéissance et 10 à une obéissance parfaite). La note moyenne est de $6,7 \pm 0,008$, avec 45% de notes entre 7 et 8 et 87,9% au-dessus de la moyenne (≥ 5) (pourcentages des réponses correctes) (Figure 34).

Les femelles sont significativement plus obéissantes que les mâles ($p<0,05$), tout comme les chiens vivant dans un foyer avec un enfant. Cependant il n'existe pas de différence significative entre l'obéissance des chiens vivant avec ou sans congénères entre les chiens adoptés chiots ou à l'âge adulte ($p<0,01$).

Les principales motivations d'obéissance des chiens sont, selon leurs propriétaires, pour faire plaisir à leur maître (35,3%) mais aussi car il a appris et sait faire l'ordre demandé (36,7%) (Figure 35).

Parmi les chiens de l'étude, 14,9% (réponses correctes) sont exclusifs et n'acceptent que les ordres émanant de leur maître. Seulement 9,3% des chiens écoutent les ordres des amis, 2,5% des inconnus et 0,8% de tout le monde (Figure 36). La famille correspond à tous les membres de la famille, adultes, enfants, grands-parents, etc.

Parmi les multiples façons de punir un chien, les propriétaires interrogés déclarent réprimander leur chien essentiellement en lui disant « NON » de façon ferme et claire (56,7% des réponses correctes). D'autres utilisent une correction physique avec une petite tape (12,9% des réponses correctes), le renforcement positif (8,4% des réponses correctes) ou l'ignorance (8,9% des réponses correctes) (Figure 37). La catégorie « autres » comprend le fait de parler fort, de montrer le chien du doigt ou de le pincer au niveau des oreilles ou du museau ou de l'attacher (une réponse à chaque fois).

Figure 34 : Notes d'obéissance (250 réponses dont 240 réponses correctes)

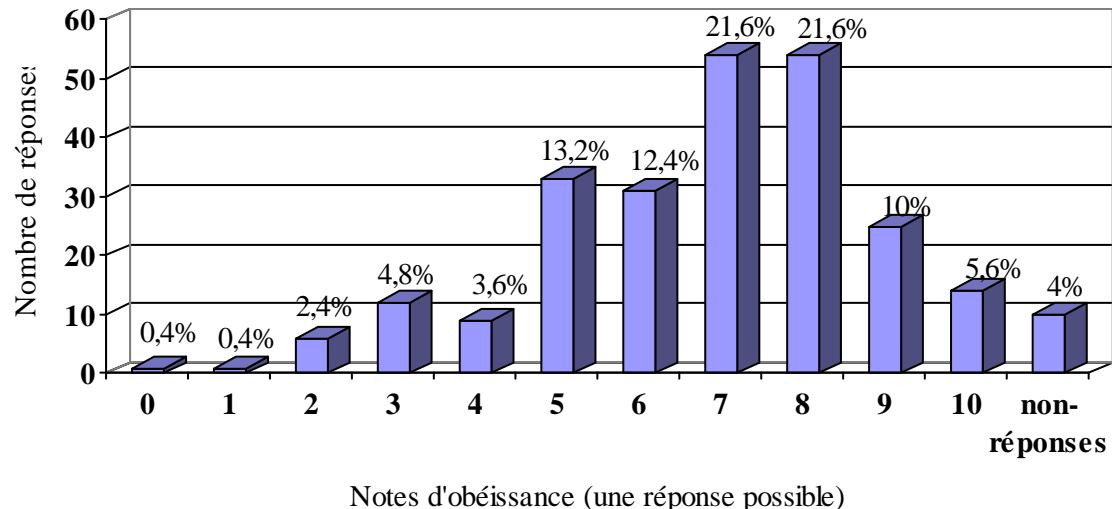


Figure 35 : Répartition des motivations des chiens à l'obéissance

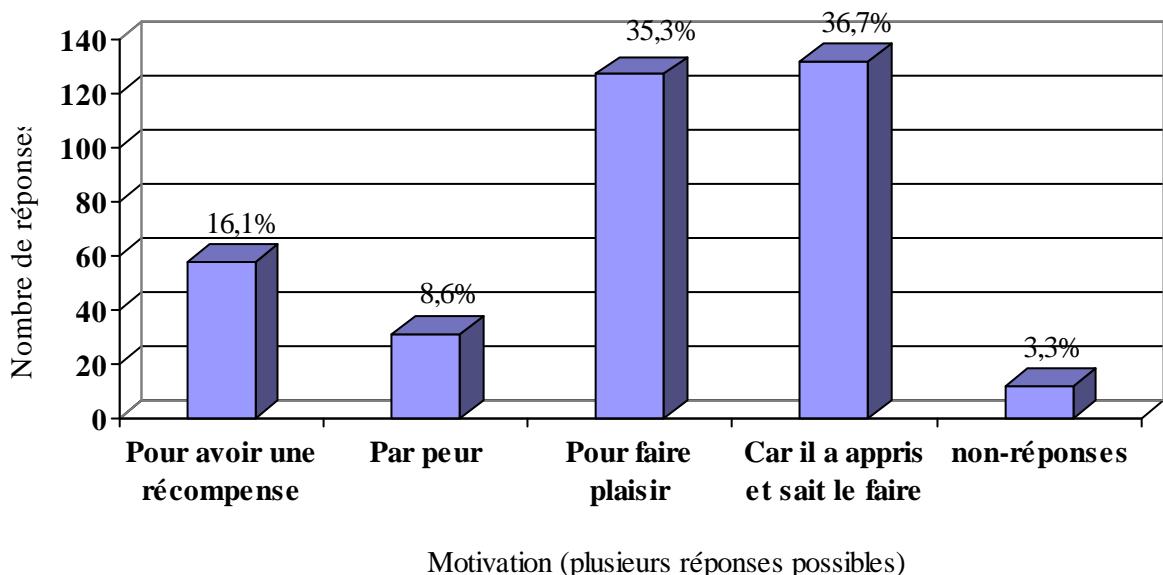


Figure 36 : Répartition des donneurs d'ordres (368 réponses dont 355 réponses correctes)

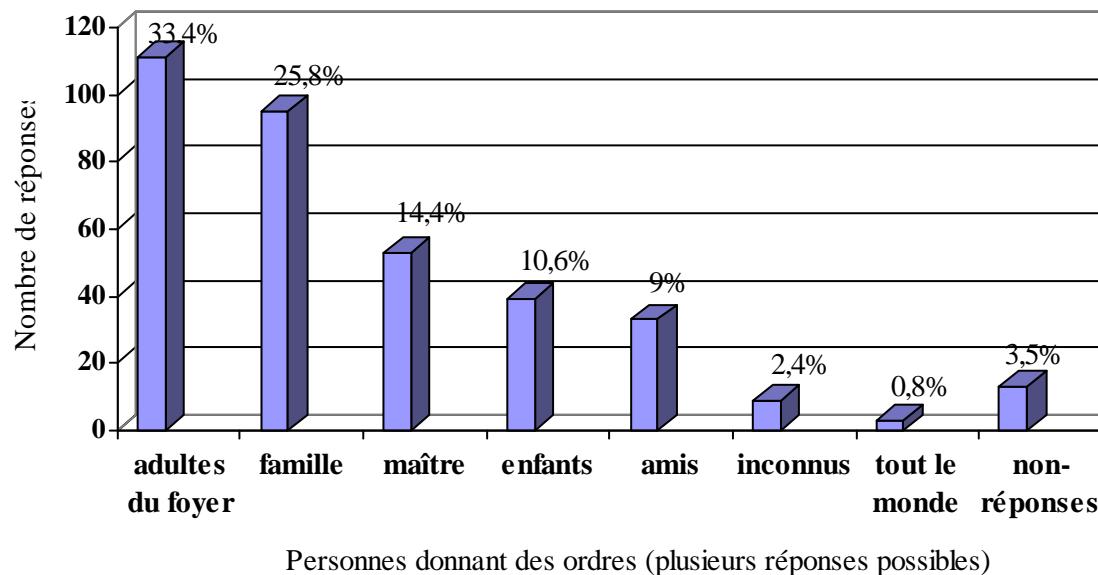
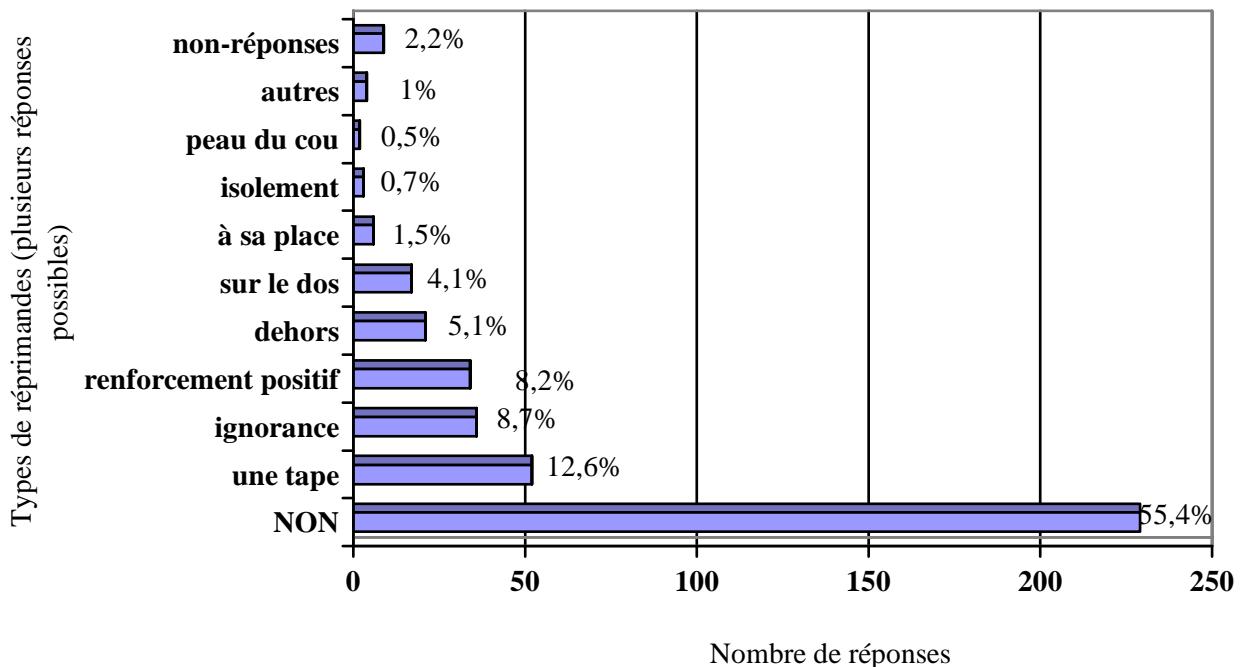
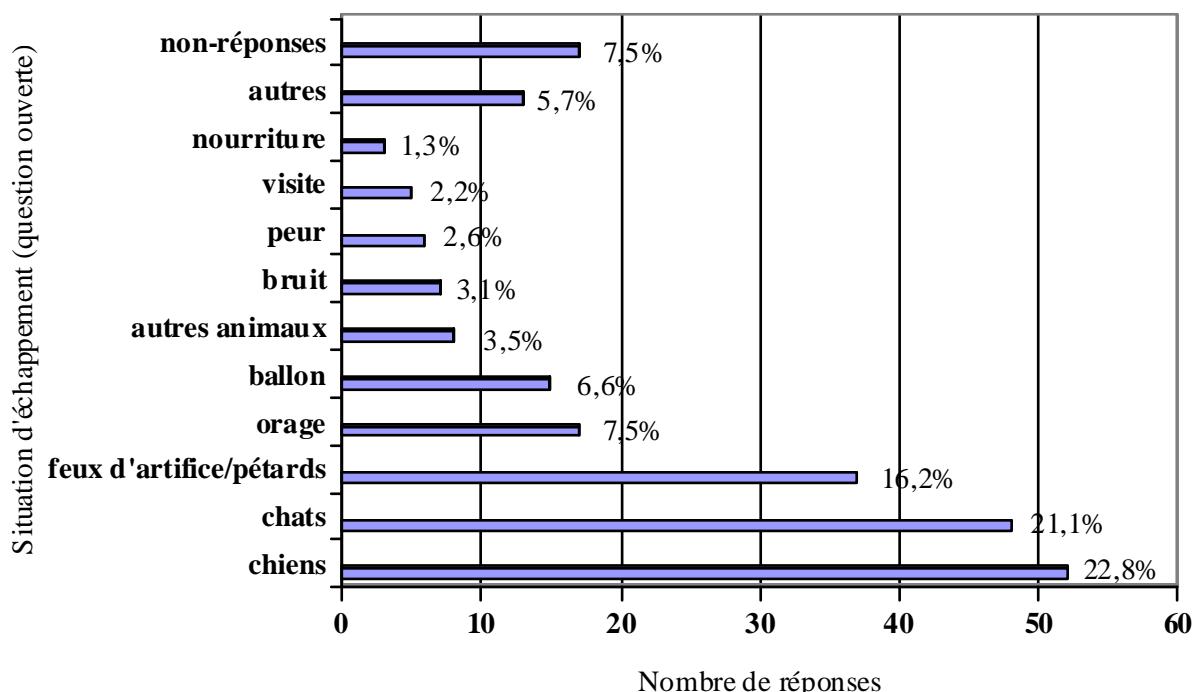


Figure 37 : Répartition des réprimandes utilisées par la population étudiée



Dans certaines situations, un chien peut devenir incontrôlable et échapper à son maître. La population de notre étude estime que c'est le cas pour 64,8% de leurs chiens. Les raisons invoquées sont le plus souvent la présence de chiens (22,8%), de chats (21,1%) ou lors des feux d'artifice ou de pétards (16,2%) (Figure 38). La catégorie « autres » correspond à des réponses peu représentées telles que les coups de fusil, les poubelles, une porte ouverte, etc.

Figure 38 : Répartition des raisons d'échappement au contrôle des propriétaires



iv. Comportement du chien à la maison

Du fait du mode de vie de leurs propriétaires (travail, sorties...), les chiens sont amenés à passer un certain nombre d'heures seuls, au domicile des propriétaires. La moyenne se situe à $4,7 \pm 0,015$ heures de solitude par jour. Plus d'un tiers des chiens de notre étude passent entre 0 et 4h seuls à la maison (39,4% des réponses correctes) et environ un tiers restent seuls entre 4 et 8h (33,3% des réponses correctes) (Figure 39).

Parmi les propriétaires ayant répondu à notre enquête, 80,9% ont déclaré ne pas emmener leur chien au travail, 16,1% l'y amènent dont 3,8% occasionnellement. Et 3% sont des retraités.

Au retour des maîtres, un comportement est prédominant chez les chiens de notre étude : ils font la « fête » à leur propriétaire sans lui sauter dessus pour 53,2% (des réponses correctes) et en leur sautant dessus pour 25,8% (des réponses correctes). D'autres attitudes sont décrites, comme des aboiements (10,1% des réponses correctes), des grognements (0,8% des réponses correctes), ou encore le fait de rester à sa place et d'attendre qu'on l'appelle (7,7%) (Figure 40).

Lorsque le propriétaire adopte un chiot, il s'expose à un certain nombre de dégradations. Notre questionnaire a révélé que 29,6% des chiens avaient effectué des dégradations lors de leur « enfance » et 7,2% en produisaient encore à l'âge adulte.

Les principaux dégâts réalisés par les chiens sont des destructions d'objets du quotidien comme les téléphones portables, les chargeurs de batterie, les chaussures (33,7%) ; les chiens s'attaquent aussi aux pieds de meubles (17,8%), creusent des trous dans le jardin (13,9%) et dégradent les murs de la maison (9,9%).

Figure 39 : Répartition des durées de solitude des chiens de l'étude (250 réponses dont 231 réponses correctes)

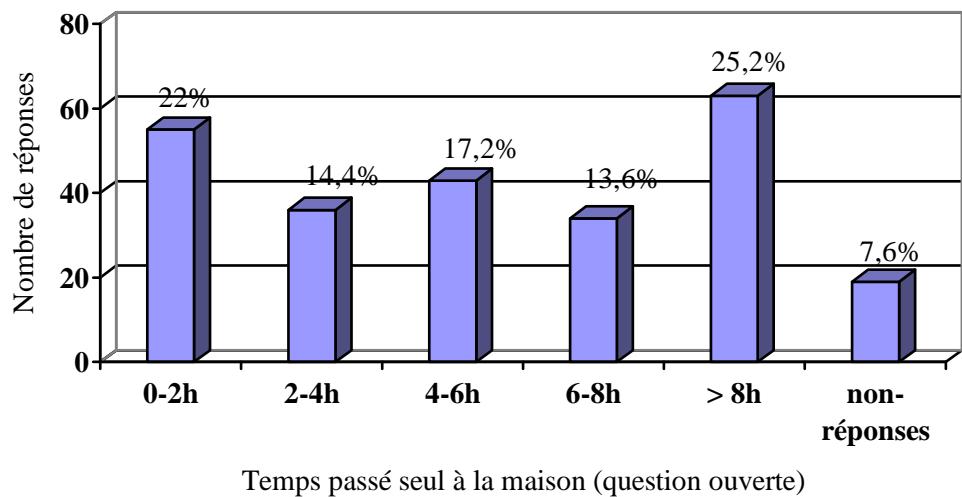
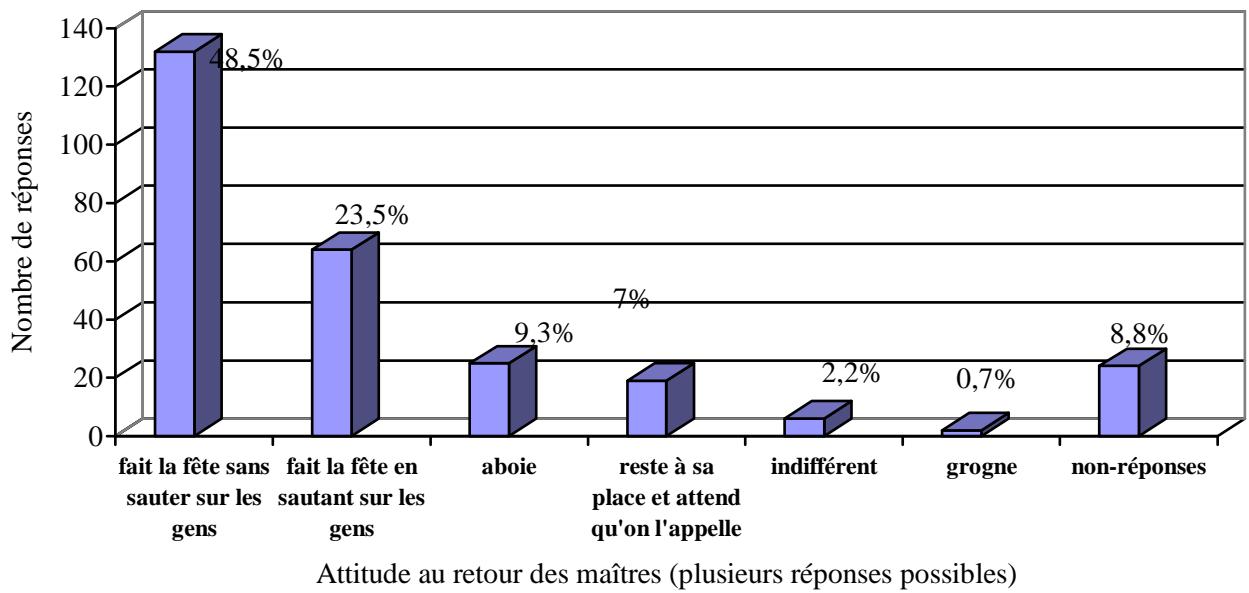


Figure 40 : Attitudes du chien au retour des maîtres (272 réponses dont 248 réponses correctes)

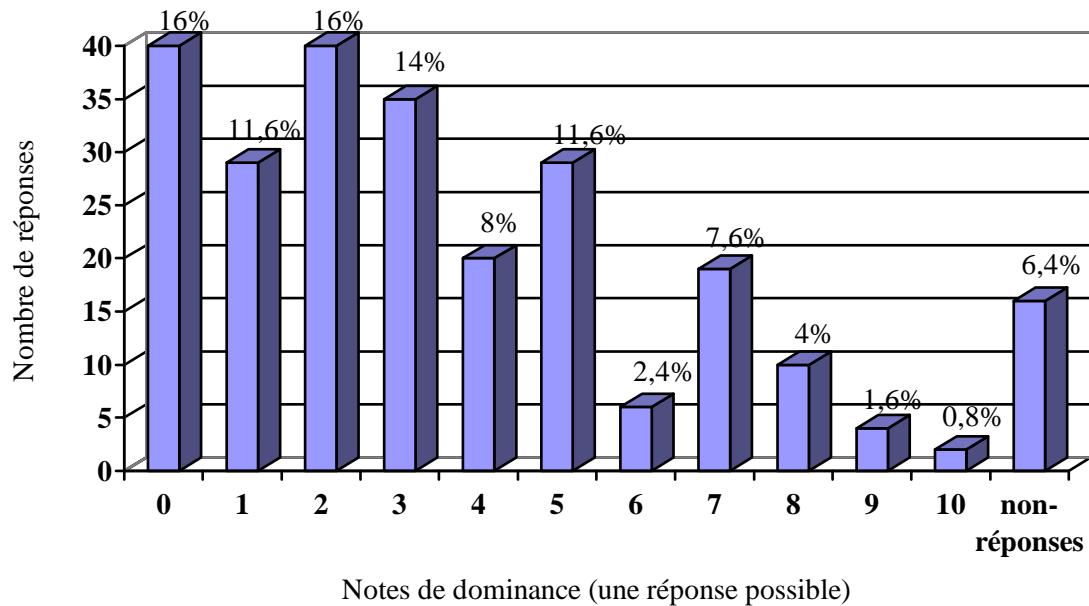


f. Caractère

La dominance des chiens de l'étude a été objectivée par une note comprise entre 0 et 10 (0 correspondant à un animal non dominant et 10 à un animal très dominant). La note moyenne est de $3,2 \pm 0,011$, avec 82,5% de notes entre 1 et 5 (Figure 41).

Il n'existe pas de différences significatives entre la dominance des chiens de notre étude et le sexe, le nombre de chiens par foyer ou la présence ou non d'un enfant au sein du foyer.

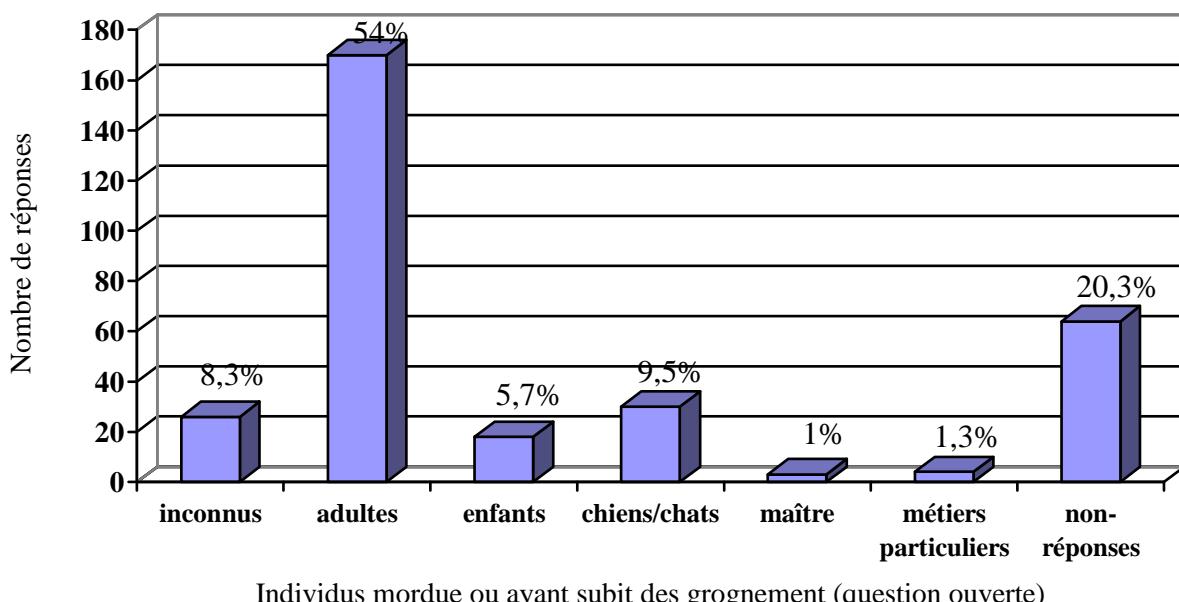
Figure 41 : Notes de dominance (250 réponses dont 234 réponses correctes)



Sur 250 propriétaires interrogés, 55,2% déclarent que leur chien a déjà grogné sur une personne ou sur un autre animal et 13,6% qu'il a déjà mordu. Parmi tous les chiens de l'étude, 11,2% ont déjà grogné et mordu.

Les individus mordus ou ayant essuyé des grognements sont le plus souvent des adultes (67,7% des réponses correctes), suivent les autres animaux (chiens, chats....) (12% des réponses correctes), puis les inconnus (10,4% des réponses correctes), les enfants (7,2% des réponses correctes), et les métiers à risque comme les vétérinaires (1,6% des réponses correctes) (Figure 42). 20,3% des propriétaires (réponses totales) n'ont pas répondu à cette question ou de façon incorrecte.

Figure 42 : Répartition des individus ayant subi des grognements ou des morsures de la part des chiens de l'étude (315 réponses dont 251 réponses correctes)



Nous constatons que 82,4% des chiens de l'étude ont des contacts réguliers avec d'autres chiens. 55,7% de ces contacts se déroulent à l'extérieur et 34,7% à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Parmi ces rencontres, 38,1% se font entre chiens tenus en laisse ou en liberté, 34,3% uniquement en liberté et 12,9% uniquement en laisse.

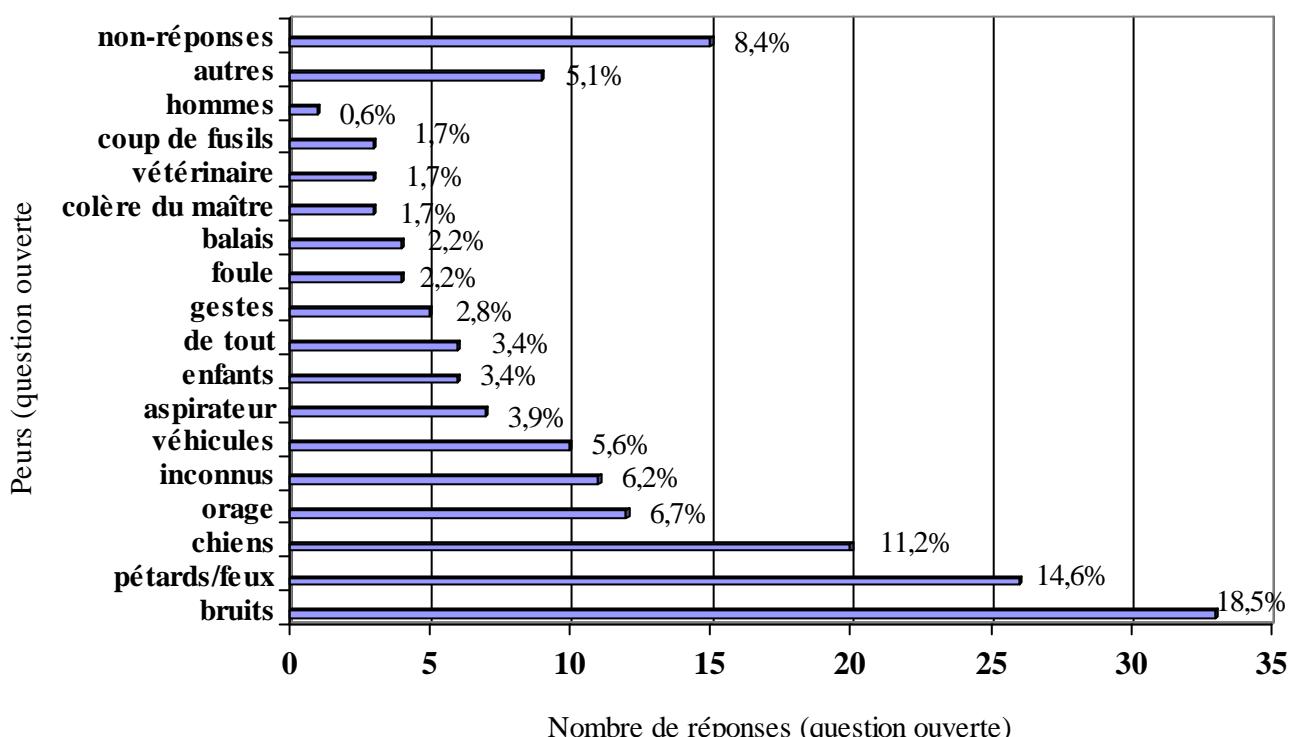
Pour environ trois quarts des personnes interrogées (75,6%), les contacts de leur chien avec des congénères se passent bien. Pour les 7,6% des cas (19 réponses dont 17 correctes) où ils ne se passent pas bien, les raisons invoquées sont le plus souvent le caractère du chien (dominant par exemple) (53%), mais aussi le fait d'être tenus en laisse (29%), la peur des autres chiens (12%) ou bien des femelles en chaleur (6%). Le taux de non-réponse est de 11%.

On retrouve au sein de la population étudiée, 6,4% de chiens fugueurs, qui s'envuent à des fréquences très variables (de « 1 à 2 fois par an » à « fréquemment »). On note également la présence de 40% de chiens craintifs. Ils ont peur avant tout à cause de leur passé (maltraitance...) (10,5%). On note cependant que 10% des propriétaires ne connaissent pas la ou les raisons de l'état de leur animal et 28,1% n'ont pas répondu.

Les principaux motifs de peur chez les chiens sont les bruits soudains et forts (18,5%), les pétards ou les feux d'artifice (14,6%) et les autres chiens (11,3%). Il existe cependant une multitude d'autres causes, comme l'aspirateur, le vétérinaire, les inconnus, les enfants, etc (Figure 43).

Les maîtres réagissent de façon différente aux peurs de leur chien. L'étude de notre questionnaire révèle que 65,4% des propriétaires (107 réponses correctes sur 137 réponses totales) rassurent, câlinent et parlent à leur chien, 20,6% les ignorent et les autres les forcent à faire face à leur peur, les disputent, les occupent à autre chose ou tentent d'éviter les situations provoquant de la peur chez leur animal.

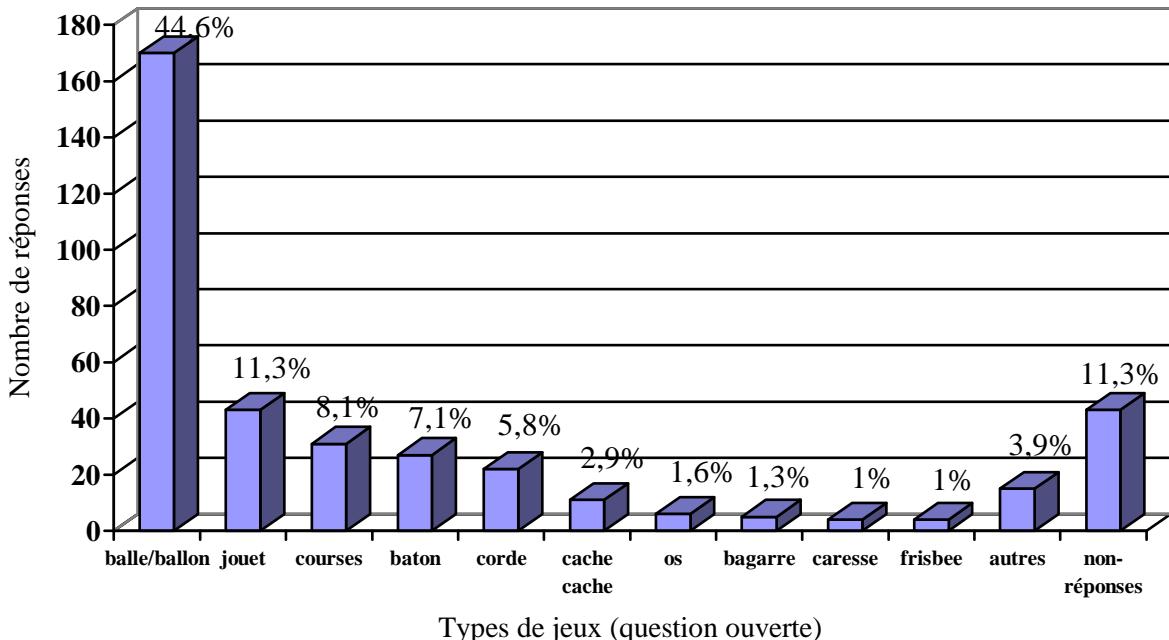
Figure 43 : Répartition des origines des peurs des chiens de l'étude (178 réponses dont 163 réponses correctes)



g. Jeux, intelligence et complicité

92,8% des propriétaires interrogés déclarent jouer avec leur chien, principalement avec une balle ou un ballon (44,6%) mais aussi avec d'autres jouets (peluches, jouets en plastique...) (11,3%), en courant avec lui (8,1%) ou en jouant avec un bâton (7,1%) ou une corde (5,8%) (Figure 44).

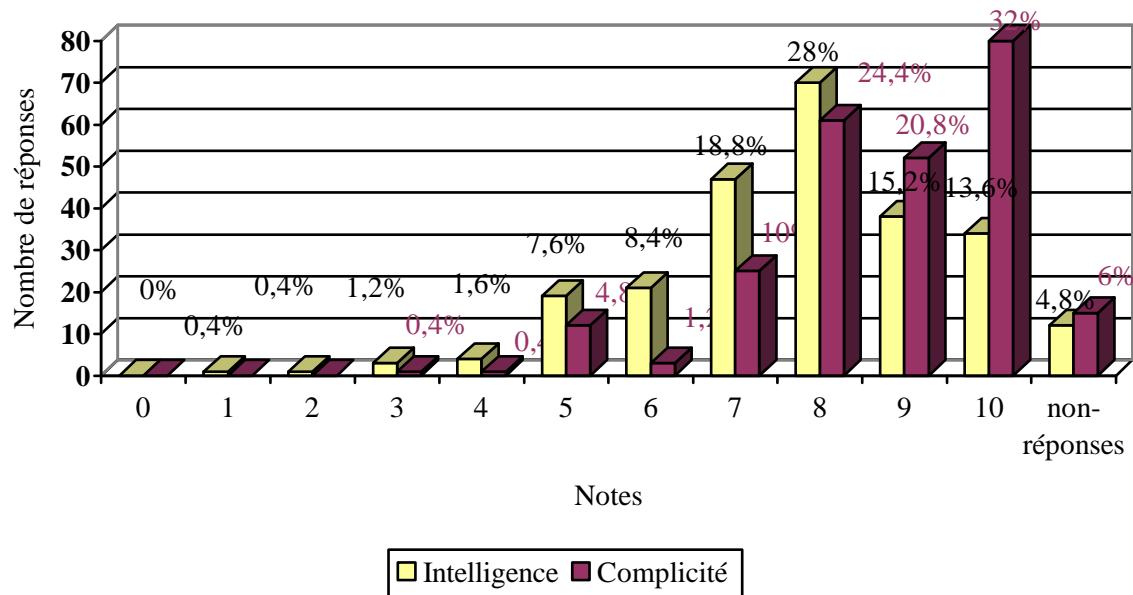
Figure 44 : Outils de jeux entre le propriétaire et son chien (381 réponses dont 338réponses correctes)



Dans les interactions entre le chien et son maître, il apparaît que le chien seul en est à l'origine dans 9,6% des cas, le maître dans 6% et les 2 à 78,4%.

Nous avons évalué l'intelligence du chien et la complicité maître-chien grâce à des notes de 0 à 10, données par les propriétaires (0 étant le plus bas et 10 le meilleur). Les notes moyennes sont de $7,6 \pm 0,007$ pour l'intelligence et de $8,6 \pm 0,006$ pour la complicité entre le maître et son chien. On remarque que les notes sont en général supérieures à 5 pour ces deux catégories et que la note la plus représentée est la 8 pour l'intelligence (29,4% des réponses correctes) et 10 pour la complicité (34% des réponses correctes) (Figure 45).

Figure 45 : Répartition des notes d'intelligence et de complicité (250 réponses dont 238 réponses correctes)



III. Discussion

1. Choix de l'échantillon

Ne pouvant pas interroger un échantillon représentatif de la population française dans son ensemble, nous avons décidé de la réduire à l'Île-de-France et plus précisément aux clients de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA) qui accueille une partie de la population d'Île-de-France. De plus, l'Île-de-France étant la zone la plus urbanisée de France, nous pouvons supposer que l'éducation, qui permet au chien de cohabiter avec l'Homme y tient une place encore plus importante qu'ailleurs. En milieu rural, certains chiens peuvent être laissés « un peu à l'abandon » car moins en contact avec l'Homme, leur éducation est donc moins cruciale.

L'échantillon est ainsi basé sur des personnes volontaires amenant leur chien au CHUVA et acceptant de répondre à notre questionnaire.

Dans l'intervalle de temps où notre questionnaire a été distribué, le CHUVA a réalisé 11491 actes de consultation (logiciel Clovis). Ce chiffre prend en compte l'ensemble des visites, de la vaccination à la consultation d'urgence en passant par les hospitalisations ou le bloc opératoire. Un propriétaire venu plusieurs fois pendant ce laps de temps, et avec le même chien aura donc pu être comptabilisé plusieurs fois, autant de fois qu'il aura consulté dans un service donné. Il ne nous est donc pas possible de connaître le nombre de chiens venus en consultation pendant la durée de l'étude. Néanmoins, les 250 questionnaires remplis représentent au minimum 2,2% de la population, mais probablement en réalité beaucoup plus.

La représentativité de la population cible est donc faible.

2. Le questionnaire

a. L'élaboration du questionnaire

Pour gagner du temps et ceci dans le but d'avoir un échantillon le plus représentatif possible, nous avons écarté l'entretien oral (poser les questions aux propriétaires en direct) au profit de l'enquête sur papier. Ce type d'enquête permet d'obtenir davantage de réponses aux questionnaires et évite les biais pouvant être dus à l'intervention de l'enquêteur pendant l'entretien.

Nous avons choisi de réaliser une enquête par le questionnement car cette méthode nous permettait de récolter, au sein d'une population de grande taille, des renseignements qui nous seront utiles pour évaluer l'appréciation de l'éducation des chiens par leurs propriétaires.

b. Le dépouillement et l'analyse du questionnaire

Malgré ses 5 pages, la longueur du questionnaire peut être jugée correcte car les gens ont très souvent répondu à l'intégralité des questions. Seules 7 personnes n'ont pas rempli le questionnaire en totalité, soit 2,8%.

Le questionnaire était un mélange des questions fermées, ouvertes et mixtes. Les questions ouvertes laissent libre la personne de répondre. Les réponses sont donc plus précises et plus proches de la réalité. Cependant, leur analyse est plus compliquée et ne donne pas toujours des résultats exploitables. Les questions fermées (choix entre une liste de réponses), restreignent la possibilité de réponse, mais permettent une exploitation plus aisée et plus facilement interprétable. Les questionnaires mixtes allient les deux types de réponses.

Au vu du temps nécessaire à l'analyse des résultats et de la diversité des réponses aux questions ouvertes, nous aurions peut-être dû fournir davantage de questions fermées et limiter les questions ouvertes et mixtes.

De plus, certaines questions ont été non renseignées ou mal renseignées par les enquêtés. L'âge du chien a posé problème, surtout au sevrage où nous avons noté 54,8% de non-réponses (contre 22,8% pour l'âge à l'adoption et 12,4% pour l'âge aujourd'hui). Ceci s'explique sans doute par le fait que le sevrage se déroule avant l'adoption, et donc avant que les propriétaires ne prennent en charge l'animal. De même pour la durée d'apprentissage de l'ordre « assis » ainsi que pour la méthode utilisée, où nous dénombrons 52,7% et 28,9% de non-réponses. Les propriétaires accordent donc peu d'importance à ces questions. Nous aurions pu proposer des questions fermées pour ces catégories et ainsi inciter davantage les propriétaires à y répondre.

La durée des balades a également été source d'ambiguïté. Avec cette question, nous voulions connaître la durée moyenne des balades et non la durée totale des balades. Ce que les propriétaires n'ont pas toujours compris : en effet les réponses varient de 5 minutes à 5h.

De la même manière, nous recensons un grand nombre de non-réponses pour les questions suivantes :

- Raisons poussant les propriétaires à sortir leur chien en laisse uniquement (45,6%).
- La fréquence des fugues (62,5%).
- Les causes des peurs du chien (28,1%).
- Les raisons de la difficulté de l'apprentissage en général (25,5%).
- Les dégâts occasionnés par le chien (24,8%).
- La surface du logement (24,8%).

- Les réactions des propriétaires face aux peurs de leur animal (21,9%).
- Individus mordus ou ayant fait l'objet de grognement (20,3%).

Toutes ces questions correspondant à des questions ouvertes, nous pouvons donc penser que les propriétaires interrogés n'ont soit pas pris le temps de répondre, soit qu'ils n'ont pas compris la question, ou encore qu'ils ne se souvenaient pas de certains éléments. Comme dit précédemment, des questions fermées auraient sans doute aidé les personnes interrogées à répondre à certaines de ces questions.

Nous nous interrogeons également sur la compréhension de la question des activités canines. L'obéissance (ou obéissance) est une activité peu représentée en France, alors que 30,4% des personnes interrogées déclarent y avoir inscrit leur chien. Une confusion entre les termes « éducation canine » et « obéissance » est donc possible.

c. Discussion des résultats

i. Caractéristiques du propriétaire [19] [25] [28] [41]

❖ Composition des foyers

Le nombre moyen de personnes par foyer est environ le même dans notre étude ($2,6 \pm 0,005$), dans celle de Le Bail [28], menée sur des propriétaires de chiens résidant en Île-de-France ($2,5 \pm 0,08$) et dans une étude de l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Études Économiques) réalisée elle aussi en Île-de-France mais sur une population générale, en 2008 (2,3) [25]. Le nombre moyen d'habitants par foyer est comparable entre les deux premières études (de 1 à 7), avec une majorité de foyers de 2 personnes (45,2% pour notre étude contre 46% pour l'étude de Le Bail [28]). Il en est de même pour le nombre moyen d'adultes et d'enfants par foyer ($2 \pm 0,003$ et $0,7 \pm 0,004$ vs $2,2 \pm 0,06$ et $0,4 \pm 0,05$). La principale différence entre les populations de ces deux études est le pourcentage de foyers sans enfant : il est de 58,4% dans notre étude et de 28% dans l'étude de Le Bail [28].

Les foyers se composant de deux personnes sans enfant représentent 41,9% de la population de notre étude (propriétaires de chien), contre 21,7% dans l'étude de l'INSEE (population générale) [25]. Dans ces deux études le pourcentage de foyers sans enfant est similaire (61,8% dans notre étude et 60,7% dans celle de l'INSEE). Les couples sans enfant possèdent donc plus fréquemment un chien que la population générale. Cette composition facilite l'éducation, il y a moins de personnes interagissant avec le chien et les enfants peuvent parfois être plus maladroits, ils sont inconstants et fournissent des signaux souvent ambigus, le chien aura donc plus de mal à comprendre ce qu'un enfant lui dit.

D'après l'étude de la FACCO, réalisée en France en 2010 [19], 46,6% des chiens vivraient dans un foyer comprenant 3 individus ou plus et 39,6% dans des foyers comprenant 1 enfant ou plus, ce qui se rapproche de notre étude (44,4% et 38,2% respectivement).

Dans notre étude et celle de Le Bail [28], environ deux tiers des propriétaires ayant répondu au questionnaire sont des femmes (62,8% vs 66,5%) alors qu'elles ne représentent que 51,6% de la population d'Île-de-France [41]. Les employés, les cadres, les membres des professions intellectuelles supérieures, les artisans et les retraités sont les catégories les plus représentées dans notre étude, celle de Le Bail [28], comme dans la population générale (étude de l'INSEE [25]).

❖ Lieu de résidence

La population de notre étude habite en grande majorité l'Île-de-France (88,4%), comme celle de Le Bail [28] (94%), puisque le recrutement a été réalisé de la même façon (clients de l'ENVA en 2011 et 2009 respectivement). Paris et le Val de Marne sont les départements les plus représentés (13,6% et 33,9% vs 20,2% et 25,4% [28]). Environ 10% de la population interrogée dans ces deux études habite en milieu rural (moins de 2 000 habitants).

Dans l'étude de la FACCO de 2010 [19], 29,8% des détenteurs de chien vivraient dans l'agglomération parisienne et sa proche banlieue et 39,3% vivraient en milieu rural (moins de 2 000 habitants).

La population de chiens vivant en Île-de-France est donc davantage citadine que la population française dans son ensemble, ce qui paraît logique.

❖ Type d'habitation

Les lieux d'habitation (appartement ou maison) sont répartis de façon quasi-équitable dans notre étude (45% en appartement, 55% en maison) et dans celle de Le Bail (56,8% en appartement et 43,7% en maison) [28], alors que d'après l'INSEE [25], 71,1% des habitants d'Île-de-France vivent en appartement et 26,9% en maison. Les propriétaires de chiens de notre étude semblent donc résider plus fréquemment en maison que la population générale.

Dans l'étude de la FACCO [19], 18,8% des français possédant un chien habiteraient en appartement, contre 77,4% en maison. Les français possédant un chien vivent donc plus souvent en maison que les propriétaires de notre étude.

On constate que 52,1% des propriétaires de notre étude disposaient d'un jardin, ce qui est similaire à l'étude de Le Bail [28] mais nettement inférieur à celui de la FACCO [19], respectivement 49,8% et 74,7% des propriétaires. Les propriétaires de chien vivant en Île-de-France détiennent donc moins souvent un jardin que l'ensemble des propriétaires français. Cependant, l'éducation de la propreté pourra être facilitée (au niveau pratique) par la présence d'un jardin, le maître aura juste besoin de sortir son animal dehors alors qu'un propriétaire habitant dans un appartement devra descendre en bas de chez lui et trouver un endroit pour que le chien se soulage.

Les surfaces moyennes des logements sont similaires dans notre étude ($93,3 \pm 0,3 \text{ m}^2$) et celle de Le Bail ($98 \pm 5,1 \text{ m}^2$) [28], alors que la surface moyenne des jardins diffère ($1316,4 \pm 22,5 \text{ m}^2$ vs $730 \pm 81 \text{ m}^2$).

ii. Caractéristiques du chien [19] [28] [30]

❖ Nombre de chien détenus par foyer

Dans l'étude de la FACCO datant de 2010 [19], 17,6% des possesseurs de chiens en France, en détiennent au moins 2 chiens, ce qui est plus faible que dans notre étude (26,4%).

❖ Sexe

Les sexes de la population étudiée sont équitablement répartis (48% de femelles et 52% de mâles). Nous retrouvons ce résultat à la fois dans l'étude de Le Bail [28], portant sur une population proche de la notre (clients de l'ENVA en 2009), et dans l'étude de la FACCO [19]

datant de 2010, étudiant la population nationale, avec respectivement 50% et 52,4% de femelles.

Plus d'un tiers des chiens sont stérilisés (39,2%) et nous constatons les mêmes proportions dans les deux autres études (38,2% pour [28] et 32,5% pour [19]). Nous constatons également les mêmes proportions de mâles et de femelles stérilisés dans les trois études. De même dans l'étude de la FACCO, 21,6% des mâles étaient castrés (contre 23,8% dans notre étude et 20,6% pour [28]) et 42,4% des femelles étaient stérilisées (contre 55,8% dans notre étude et 50% pour [28]).

Les études de la FACCO ont montré que le taux de stérilisation était en augmentation (hausse de 3 points en 2010 par rapport à l'étude de 2008) [19].

❖ **Race**

La répartition entre les races pures et les chiens croisés est approximativement la même dans notre étude (77,6% de chiens de race pure), que dans l'étude de Le Bail (74,4%) [28]. Par contre, l'étude de la FACCO de 2010 [19] montre un pourcentage plus faible de races pures (49,7%, dont 20,9% possèdent un pedigree). La population parisienne choisit donc préférentiellement des chiens de race.

Nous avons dénombré 59 races différentes dans notre étude, les races les plus représentées étant le Yorkshire, le Bouledogue français, le Labrador et le Cavalier King Charles. Le Bail avait recensé 68 races avec le Labrador, le Bouledogue français, le Cocker anglais et le Yorkshire comme races les plus fréquentes [28].

❖ **Âge**

L'âge moyen des chiens est sensiblement le même dans notre étude que dans celle de Le Bail (6,2 ans vs 6,9 ans) [28].

La majorité des chiens sont adoptés entre 2 et 3 mois. Cependant notre étude montre que 2% des chiens sont adoptés avant l'âge réglementaire de 2 mois. Rappelons que la loi prévoit la vente ou la cession d'un chiot uniquement à partir de l'âge de 8 semaines [30]. Et ceci dans le but que la mère reste avec les chiots un maximum de temps et leur apprenne certaines règles, comme la propreté (aires différentes pour le repos, les repas et les besoins), la communication avec ses congénères, la hiérarchie etc.

❖ **Poids**

Le poids moyen des chiens est également semblable entre les deux études : $21,8 \pm 15,8$ kg dans notre étude (de 1,3 à 85 kg) et $21,4 \pm 1,0$ kg pour l'étude de Le Bail (de 2 à 82 kg) [28]. La répartition des chiens en fonction de leur poids semble très proche entre les deux études. Par exemple, les chiens de grand et de petit format représentent 36,8% et 24,4% de notre population et 34,5% et 31,8% de celle de S. Le Bail [28]. On note que plus de 30% des chiens d'Île-de-France sont de grande taille malgré les contraintes de logement inhérent à la vie citadine.

iii. Choix du chien [15] [19] [28]

Les propriétaires de ces deux études (notre étude et celle de Le Bail [28]) ont principalement adopté leur chien en élevage (37,6% vs 32,5%) ou chez un particulier (32,8% vs 36,6%). Il s'agit des lieux d'acquisition permettant une socialisation des chiots correcte. Les chiots seront manipulés, familiarisés aux enfants, à d'autres espèces, et pourront dans certains cas être habitués à divers bruits.

Les propriétaires de chiens ont en grande majorité choisi leur chien (78% des propriétaires de notre étude et 66,8% des propriétaires de l'étude de S. Le Bail [28]), et c'est la femme qui en est le plus souvent à l'origine (respectivement 35,9% et 29,7%). Nous pouvons donc penser qu'ils se sont renseignés sur la race désirée et qu'elle sera adaptée à leur mode de vie d'une part mais aussi au niveau d'éducation qu'ils voudront transmettre. Le Bail [28] a observé que les propriétaires de grands chiens habitent le plus souvent en pavillon avec jardin et que les activités partagées avec leur chien sont le plus souvent sportives. Alors que les propriétaires de petits chiens vivent davantage en appartement, dans les grandes villes, et partagent des activités plus diversifiées comme le toilettage, les voyages, et les activités sportives.

Il existe des tests aidant les futurs propriétaires à choisir la race la plus adaptée ou le chiot le plus équilibré (annexe 1 ; [15]). Cependant plus de 20% d'entre eux ont choisi leur chien pour la beauté, ou le dynamisme, certains choisiront même le plus chétif ou le plus petit. Nous conseillerons de choisir le chiot le plus sain, tant au niveau de l'état général que du comportement.

Les critères les plus importants dans le choix du chien dans ces deux études sont le caractère (22,3% et 50%), la taille (50,2% et 45,2%) et la beauté (63,8% et 45,6%). 76,6% des chiens de notre étude ont été choisis comme chien de compagnie contre seulement 44% des chiens dans l'étude de S. Le Bail [28].

iv. Habitudes de vie du chien

❖ Propreté [9]

Le sexe du chien ne semble pas jouer sur l'apprentissage de la propreté, tout comme la présence ou non d'un jardin. On note cependant que le gabarit des chiens influe sur l'apprentissage de la propreté, les petits chiens étant moins souvent propres que les chiens de grand format. Mais ils apprennent pourtant plus facilement que les chiens de format moyen, les grands chiens et les chiens géants.

Plus de 90% des chiens de l'étude étant propres, nous pouvons penser que les propriétaires ont trouvé une méthode adéquate pour cet apprentissage. La plus usitée consiste à sortir le chien fréquemment. Nous remarquons que certaines méthodes, peu fiables, sont encore utilisées par les propriétaires (par exemple l'apprentissage sur un journal, ou lorsque le maître force le chien à mettre son nez dans son urine).

Au sein de la population de chiens étudiée, 18 d'entre eux urinent ou défèquent dans la maison soit 7,2%. Et parmi ces chiens, la moitié est pourtant qualifiée de « propre » par les propriétaires. Nous pouvons donc nous interroger sur la compréhension du terme « propre » par certains propriétaires ou si certains acceptent que leur chien puisse faire ses besoins à la maison.

L'herbe semble être le lieu de miction et de défécation préféré des chiens, les propriétaires devront donc placer le chiot sur l'herbe (ou à tout autre endroit où il a déjà fait ses besoins), les odeurs et sa mémoire le pousseront à uriner.

Même si le chiot est capable de faire la différence entre les trois aires dès l'âge de deux mois (enseignement par sa mère), il ne faut pas oublier que le contrôle sphinctérien ne sera complet que vers l'âge de 4 mois [9]. Les maîtres ne devront donc pas s'inquiéter si le chiot est malpropre jusque là. Nos résultats sont donc dans les normes, avec environ un tiers des chiens ayant appris la propreté entre leur troisième et sixième mois.

Environ 15% des chiens ont été adoptés en refuge ou trouvés. Ces chiens étaient principalement adultes lors de leur adoption, ce qui correspond approximativement aux chiens déjà propres à l'acquisition (13,5%). Nous remarquons cependant une forte proportion de non-réponses. Les maîtres peuvent soit ne plus se souvenir de l'âge d'acquisition de la propreté de leur chien si celui-ci est âgé par exemple, soit n'accorder que peu d'importance à cette question d'âge, même s'il s'agit d'un des principaux sujets abordés avec le vétérinaire traitant lors de l'acquisition d'un chiot.

L'âge moyen d'apprentissage de la propreté est de $0,5 \pm 0,3$ ans ($6 \pm 3,6$ mois) mais un faible pourcentage de chiots n'ont été propres qu'après l'âge d'un an (4,8%). On note que plus de deux tiers des propriétaires interrogés ont désigné cet apprentissage comme « facile ».

Comme nous l'avons vu précédemment, il faut être prudent avec l'intensité et le moment de la réprimande, car le chien peut ne pas faire le lien entre les salissures et la réprimande et donc répondre de façon incorrecte la prochaine fois.

❖ **Alimentation** [28] [38] [43]

Nous constatons une répartition similaire du nombre de repas quotidiens des chiens de notre étude et de celle de Le Bail [28]. Ainsi 38,4% et 34,0% font un unique repas au cours de la journée, 52,2% et 60,0% en font deux, et 4% et 6% en font trois.

Nous constatons que plus de la moitié des propriétaires donnent deux repas par jour à leur chien. C'est ce qui est conseillé, principalement pour les grandes races, avec un thorax profond, afin de limiter la surcharge gastrique et de limiter ainsi les syndromes dilatation-torsion de l'estomac [43].

Environ 30% des propriétaires laissent la gamelle à disposition de leur chien plus de 15 minutes. Il est conseillé de laisser la gamelle environ 10 minutes, puis de la retirer. Ceci apprend au chien à manger quand on lui demande et pas quand lui l'a décidé. En plus de l'aspect pratique, cet apprentissage renforce la hiérarchie entre le chien et le maître, qui s'impose ainsi comme le chef de la meute [38].

Le chien doit se trouver à distance lors des repas du propriétaire et ceci dans le but de limiter la mendicité, ce que font 43,5% des propriétaires de notre étude. Si le maître donne de la nourriture lorsque le chien réclame (60,8% des propriétaires de l'étude), il renforce ce comportement de mendicité. Le chien recommencera donc forcément.

Les propriétaires de chiens ne semblent donc pas accorder une importance particulière à la place du repas de leur chien par rapport au leur (environ 50% des propriétaires donnent à manger à leur chien moins d'une demi-heure avant ou après leur repas). Pourtant comme dit précédemment, le maître doit asseoir sa place de chef de meute en décalant son repas d'au

moins une demi-heure, il évitera ainsi que le chien se situe au même niveau hiérarchique que lui.

❖ **Couchage**

Dans notre étude et celle de Le Bail [28], les chiens dorment le plus souvent dans le salon (29,1% et 47,5% respectivement), et dans la chambre (24,9% et 41,3%). Et fréquemment dans un panier (43,2% et 49,2%) ou sur un tapis (17,1% et 27,9%). 16,5% et 25,2% des chiens dorment sur le lit de leurs propriétaires, et 11,4% et 16,7% sur le canapé.

Un peu moins de 50% des chiens de l'étude ont la permission de monter sur le lit de leurs maîtres et sur le canapé. Ce comportement n'est pas contraire à une bonne éducation. Le maître devra simplement toujours être initiateur de ce comportement et surtout pouvoir faire descendre son chien en toute circonstance.

v. Éducation

❖ **Éducation sensu stricto** [27] [28] [47]

Dans notre étude, 72% des propriétaires déclarent avoir éduqué leur chien, ce qui est plutôt satisfaisant. Ce chiffre implique que plus de 70% de la population de l'étude a montré un intérêt pour l'éducation de son chien. On note que moins de 20% des propriétaires estiment que l'apprentissage a été difficile, principalement à cause du caractère du chien, de son passé, ou de leur incompétence. L'ordre « assis » par exemple a été rapidement appris pour plus de 20% des chiens de l'étude. De plus, les chiens de notre étude semblent être relativement intelligents puisque la note moyenne d'intelligence est de 7,6 sur 10. Les notes sont en général supérieures à 5 et la note la plus représentée est 8 (29,4%). Dans son enquête, Le Bail [28] avait posé la question de la principale qualité, les propriétaires avaient répondu l'intelligence à 9,6%, la première qualité étant la gentillesse à 35,7%. L'intelligence ne semble donc pas être d'une importance fondamentale, mais lorsqu'on demande au propriétaire de noter leur chien, il le note plutôt bien.

Selon un sondage BVA effectué pour le compte de la fondation 30 millions d'amis [47], environ 72% des Français estiment qu'il est nécessaire pour les propriétaires de chiens de suivre des cours d'éducation canine. Or dans notre étude seulement 27,2% des chiens ont suivi ou suivent des cours d'éducation ou autre activité canine (18% ont suivi uniquement des cours d'éducation). Et ce chiffre est bien inférieur aux 72% des chiens déclarés éduqués dans notre étude.

Certains maîtres rapportent ne pas avoir réussi à éduquer leur animal, à cause du caractère du chien ou de leur incompétence (manque de rigueur ou d'information). Pourtant plus de la moitié des propriétaires (54%) rapportent avoir reçu des conseils de la part du vétérinaire, de l'éleveur ou encore de la famille.

Les vétérinaires n'occupent pas une place prédominante dans les conseils donnés en termes d'éducation de base (18,4% des cas), alors que le chiot leur sera présenté très souvent au cours de sa jeunesse. Plusieurs explications peuvent être émises, les vétérinaires ne prennent pas le temps d'expliquer les bases de l'éducation aux propriétaires, ils ne sont peut-être pas assez bien formés ou ne s'intéressent pas beaucoup à l'éducation. Il semblerait pourtant intéressant de consacrer une partie de la consultation de vaccination par exemple, à

une sorte de « questions-réponses » entre le maître et le professionnel de santé qu'est le vétérinaire. Ainsi le propriétaire pourrait communiquer ses inquiétudes tant au niveau de la santé de son chien que de son éducation, et être rassuré ou réorienté par le vétérinaire. Certains vétérinaires organisent des sessions d'éducation (en partenariat avec un éducateur ou non), afin de sensibiliser les propriétaires à l'importance de l'éducation et de mettre en pratique les conseils donnés lors des consultations (ce qui est souvent plus parlant). Les consultations de comportement sont également un bon moyen de conseiller les propriétaires sur l'éducation de leur chien.

L'éleveur et l'éducateur sont également des personnes fréquemment consultées pour les conseils en éducation (respectivement par 18% et 13,5% des propriétaires), ce qui paraît normal. Une proportion non négligeable de propriétaires s'instruit grâce à des livres (17,6%) et un pourcentage plus faible fait appel à Internet (2,5%). Dans leur thèse, M. Landry et L. Mangematin [27] rapportent qu'Internet est la source d'informations privilégiée sur la santé pour 7% des français d'après une enquête réalisée par la SOFRES en 2001 et pour 22% des français d'après une enquête réalisée sur Internet en 2007.

❖ Compétences du chien

Les ordres les plus fréquemment connus sont « assis », « couché », « pas bouger », « viens », et « à ta place ». Le nombre moyen d'ordres connus par un chien est de $6,3 \pm 0,01$. 12% des chiens connaissent en général 4 ordres (ce qui n'est pas beaucoup), mais 37,6% des chiens en connaissent au moins 8, ce qui devient plus intéressant. Les maîtres pourront ainsi sortir leur animal en toute tranquillité, l'amener dans des lieux publics, lui faire prendre les transports en commun etc. Il se fondera plus facilement dans la société qu'un chien ne connaissant qu'un ou deux ordres. Beaucoup d'ordres ont été cités comme « donne la patte », « lâche », « apporte », « debout », « stop », « saute », « aboie », etc.

Nous constatons que 3,6% des chiens ne connaissent aucun ordre. Ce résultat peut paraître étonnant car les chiens reconnaissent en général leur nom et ont tendance à revenir vers leur propriétaire lorsque celui-ci les appelle. Il pourrait renvoyer aux personnes ne souhaitant pas éduquer leur chien. Cependant dans notre étude 18% des propriétaires ont déclaré ne pas avoir éduqué leur chien, un certain nombre ont donc malgré eux enseigné des ordres à leur chien.

Plus de la moitié des chiens savent marcher en laisse, sans tirer, les propriétaires accordent donc assez d'importance à cet ordre. De même deux tiers des propriétaires interrogés associent des gestes aux ordres qu'ils donnent à leur chien, le chien peut alors apprendre plus facilement, le geste étant souvent plus clair que les mots en termes de communication entre l'Homme et le chien.

Moins d'un tiers des propriétaires sortent leur chien uniquement en laisse, principalement à cause du manque de rappel. Pourtant il s'agit d'un ordre facilement enseignable au chien et ce, dès le plus jeune âge.

L'éducation du chien pourra être réalisée même s'il est adulte, et quelque soit son sexe. La présence d'un ou plusieurs chiens dans le foyer facilite l'apprentissage principalement par le mimétisme entre les congénères. Les grands chiens connaissent plus d'ordre que les petits, ceci est peut-être lié à l'infantilisation des chiens de petites races et à la nécessité de contrôler un grand chien.

❖ Obéissance

La population de notre étude semble assez obéissante, avec une note moyenne de 6,7 sur 10. Les chiens vivant dans un foyer avec un ou plusieurs enfants sont plus obéissant, sans doute à cause de l'exigence plus importante de leur maître au niveau de l'éducation, ce ci afin de limiter les risques.

Comme nous le disent Bodin et Camp [6], ainsi que S. Gasselin [21], les chiens obéiraient surtout pour faire plaisir à leur maître. Ils acceptent en général davantage les ordres émanant de leur propriétaire que d'une autre personne. La complicité entre le maître et son chien est assez élevée puisque les propriétaires ont donné une note de 8,6 sur 10. Les notes sont en générale supérieures à 5 et la note la plus représentée est la 10 (34%).

Les principales réprimandes utilisées par les propriétaires de notre étude sont le « NON » d'une voix ferme et claire ou une petite tape comme correction physique. Certains utiliseront le renforcement positif, ce qui est fortement conseillé. Il existe donc de nombreuses façons de réprimander un chien, il faudra cependant bien maîtriser cet outil (intensité, moment d'apparition, fréquences...) afin de se faire comprendre par le chien.

❖ Comportement du chien à la maison [4] [28]

Dans notre étude et celle de Le Bail [28], environ 15% des propriétaires déclarent emmener leur chien au travail, ce qui représente un faible nombre de propriétaires.

Pratiquement un tiers des chiens ont détruit des objets ou des meubles pendant leur jeunesse. Et ce lors des absences des propriétaires la plupart du temps. En effet les chiens restent seuls en moyenne 4,7h par jour.

Nous conseillerons donc aux propriétaires d'apprendre progressivement le chien à rester seul. Ces absences provoquent chez le chien une forme d'anxiété, les propriétaires de l'étude déclarent qu'à leur retour le chien leur fait la « fête », aboie ou grogne. Le retour des maîtres doit donc être réalisé de manière réfléchie. On évitera les comportements exprimant une excitation trop importante, comme les aboiements, les « fêtes », qui encourageront cette anxiété, au départ suivant. Les maîtres demanderont plutôt au chien d'aller à sa place, puis le rappelleront quelques minutes après. Le départ et le retour sont ainsi dédramatisés, ramenés au niveau d'actions comme les autres, ne suscitant pas d'excitation particulière.

Il est pratiquement toujours possible de rééduquer un chien, mais plus l'éducation se fait jeune, plus elle sera facile et ancrée de façon permanente [4]. L'exemple parfait est l'ordre « assis » : il a été appris très rapidement pour plus de 20% des chiens de l'étude et ce, essentiellement grâce aux récompenses alimentaires. Cependant un grand nombre de propriétaires n'ont pas renseigné cette question, les résultats ne sont pas les plus représentatifs.

vi. Caractère [21] [23] [28]

La population de l'étude s'avère peu dominante (avec l'Homme) au vu de la note attribué par les propriétaires (3,2 sur 10). La hiérarchie de base paraît donc bien assimilée par les chiens et leurs propriétaires.

Néanmoins plus des trois quarts des interactions entre le chien et son maître sont initiées par l'un ou l'autre des protagonistes. Comme dit précédemment, les interactions doivent être initiées par le maître et uniquement lui. Ceci renforcera le chien dans sa place de dominé.

On note cependant qu'il n'y a pas de différence de dominance selon le sexe des chiens, le nombre de chiens par foyer ou la présence ou non d'un enfant au sein du foyer.

En outre, plus de 10% des chiens ont déjà grogné ou mordu (humains ou autres chiens). Ces comportements s'inscrivent dans le répertoire comportemental du chien, ils ne sont donc pas à proscrire en tant que tels. Ce sont davantage les situations dans lesquelles ils surviennent, qu'il faut surveiller et analyser. De cette façon, les parents expliqueront à l'enfant qu'on ne dérange pas le chien lorsqu'il est dans son panier ou lorsqu'il mange. Ou si le chien devient agressif à la vue d'autres chiens, on tentera de le rééduquer, par des mises en situation par exemple (mise en contact avec un autre chien bien équilibré), tout en lui faisant porter une muselière, par mesure de précaution. On note de plus que 26,4% des chiens de l'étude vivent avec un ou plusieurs congénères, ceci facilite donc les interactions avec d'autres chiens.

Le jeu est un comportement essentiel pour le chien. Il permettra au chiot de développer sa motricité, d'explorer son territoire amis aussi de débuter les apprentissages. Plus de 90% des propriétaires déclarent jouer avec leur animal, beaucoup avec une balle ou un ballon. Certains utilisent des cordes et exercent des tractions sur la mâchoire de leur chien, ce qui est déconseillé. En effet, ce jeu peu abîmer les dents du chien mais surtout l'excite beaucoup, il pourra par la suite confondre certaines situations avec ce jeu et finalement mordre ou faire mal à son propriétaire.

Les contacts avec ses congénères sont également très importants pour le chien. Environ trois quarts des chiens ont des contacts réguliers et positifs avec d'autres chiens. La socialisation a donc été correctement effectuée sur ces chiens. Moins de 10% des chiens ne « s'entendent » pas avec leurs congénères, principalement à cause du caractère du chien d'après nos propriétaires. L'explication se trouve peut-être dans le passé du chien. Prenons l'exemple des petits chiens tenus sans cesse dans les bras ou en laisse lors de rencontres avec d'autres chiens : ils aboieront ou grogneront fréquemment, car le maître n'aura pas permis à son chien d'entrer en contact avec ses congénères de façon normale dans sa jeunesse. Il s'agit de la dyssocialisation secondaire [21] [23].

Les propriétaires de chiens qualifiés de « caractériels » pourront tenter d'atténuer les points faibles de leur chien grâce une éducation plus soutenue.

40% des chiens de l'étude sont qualifiés de « craintifs ». L'explication de leurs peurs se trouve le plus souvent dans leur passé. Ainsi certains auront été maltraités et d'autres trop isolés, ils n'auront pas multiplié les expériences nouvelles ce qui les rendra très anxieux au moindre changement. C'est notamment le cas avec les bruits soudains ou les bruits de la ville pour des chiens ayant été élevés en pleine campagne. Le Bail avait posé la question du principal défaut du chien dans son enquête, le « chien peureux » est apparu comme le principal défaut dans 7% des cas, ce qui est beaucoup plus faible que dans notre étude.

De plus, deux tiers de propriétaires rapportent des situations où leur chien échappe complètement à leur contrôle (autre chien, chat, orage, etc.), ce qui est assez important. Lorsqu'il s'agit de phobie, la rééducation demandera beaucoup de temps, de patience et de savoir faire, ce dont les propriétaires n'ont pas toujours conscience. Certains ne se douteront même pas que des solutions existent, et considéreront ces phobies comme une fatalité. Nous pouvons cependant supposer qu'une meilleure éducation réduirait cette proportion en diminuant les courses après les chats ou les autres chiens.

Plus de la moitié des maîtres rassurent ou câlinent leur animal lorsqu'il a peur, il s'agit pourtant d'une réaction inappropriée. Ce réconfort sera perçu par le chien comme un

renforcement de sa peur (le maître fait comprendre à son chien qu'il a raison d'avoir peur, qu'il doit continuer), alors que l'ignorance ou la mise en situation pourront le reconditionner progressivement.

CONCLUSION

Le chien occupe une place centrale au sein de la famille. Il n'est plus seulement un outil ou une aide (chiens de bergers) mais devient un membre à part entière de la famille. Ses atouts sont de plus en plus nombreux, comme la diversité des races, de caractère, de format, mais aussi la polyvalence. Le lien entre l'Homme et le Chien est donc très développé, comme nous le montre la note de complicité entre les propriétaires et les chiens de notre étude.

Les propriétaires de notre étude montrent un réel intérêt pour l'éducation de leur chien. En effet 72% des chiens ont été « éduqués », 27,2% ont reçu des cours d'éducation et 70% savent marcher en laisse. La population canine de l'étude semble assez obéissante, peu dominante et intelligente. La hiérarchie de base entre le chien et la famille-meute semble donc bien assimilée.

L'éducation mise en place par les propriétaires de l'étude présente encore un certain nombre de points faibles. Ils pourront être corrigés, du moins en partie, grâce à « l'éducation » des propriétaires (davantage de connaissances sur les comportements naturels du chien par exemple), ou la « rééducation » des chiens.

Le vétérinaire ne semble pas être un des principaux acteurs dans les conseils en matière d'éducation, ce qui paraît préjudiciable pour les rapports entre le vétérinaire, le chien et son maître. Peut être est-ce par manque de temps, de motivation ou par défaut de formation, mais ce sont pourtant les professionnels qui verront le plus le chien au cours de sa vie. Certains proposent des séances d'éducation comme « l'école du chiot », afin de mettre en pratique les conseils donnés lors des consultations. D'autres se spécialisent dans le comportement et peuvent ainsi aider les propriétaires à rééduquer leur animal.

Notre étude étant purement subjective, nous pouvons penser que les propriétaires ont pu surévaluer l'intelligence et les compétences de leurs chiens. Une étude plus objective, avec la vérification des ordres connus et des mises en situation par exemple, pourrait donc nous permettre de nous rapprocher encore plus de la réalité.

De plus, ces résultats ne peuvent s'appliquer qu'à la population d'Île-de-France. Il serait donc intéressant d'affiner notre évaluation de l'éducation des chiens en distribuant par exemple un questionnaire à chaque propriétaire de chien se présentant au CHUVA (afin d'augmenter la représentativité de notre échantillon) ou en proposant une étude similaire dans d'autres régions (en débutant par exemple par les trois autres écoles vétérinaires françaises).

BIBLIOGRAPHIE

1. 30 millions d'amis. Site de l'association de protection des animaux « 30 millions d'amis » [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.30millionsdamis.fr>], (consultation le 17/01/2011).
2. Amar C. Tests de tempérament chez le chien : sensibilité des mesures et caractère prévisionnel. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2010 : n°75.
3. Andrieu L. Éducation du chien d'assistance aux personnes handicapées : rôles et compétences de l'éducateur canin. Application à l'ANECAH. Thèse Méd. Vét., Lyon, 2004, n°42.
4. Anecah : le parcours d'un chien. Site de l'Association Nationale pour l'Education de Chiens d'Assistance pour Handicapés. [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://anecah.free.fr/>], (consultation le 10/01/2011).
5. Bedossa T, Deputte B, Bourdin M, et al. Comportement et éducation du chien. Dijon, Ed. Educagri, 2010, 454 p.
6. Blanc-Waltzer H. Conseils du vétérinaire pour l'éducation du chiot. Thèse Méd. Vét., Lyon, 1991 : n°65.
7. Bodin G, Camp N. Principales règles du dressage du chien. Rev. Méd. Vét., 1996, 147 (12) 913-918.
8. Bourdin M. Développement comportemental et troubles du comportement du chien. Encyclopédie vétérinaire, 2008 : n° 2900, 20 p.
9. Capelle FR. Éducation et thérapies comportementales chez le chien. Thèse Méd. Vét., Nantes, 2005 : n°60.
10. Collectif contre la catégorisation des chiens : État des lieux des morsures. Site against-bsl. [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.against-bsl.eu/combien%20de%20morsures.htm>], (consultation le 10/05/2011).
11. Conseil droit civil : Responsabilité du maître pour les dommages causés par son animal [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.conseil-droitcivil.com/article-droit-civil-1001-Responsabilite-du-maitre-pour-les-dommages-causes-par-son-animal..html>] (consultation le 27 janvier 2011).
12. Chevrot ML. Aspect comparé de l'importance de l'intervention de l'Homme dans le développement comportemental du chiot et du poulin pour une meilleure adaptation de l'animal à l'Homme. Thèse Méd. Vét., Lyon, 2001 : n°59.
13. De Wailly P. J'éduque mon chien. Ed. du Rocher, Paris, 2002, 229 p.

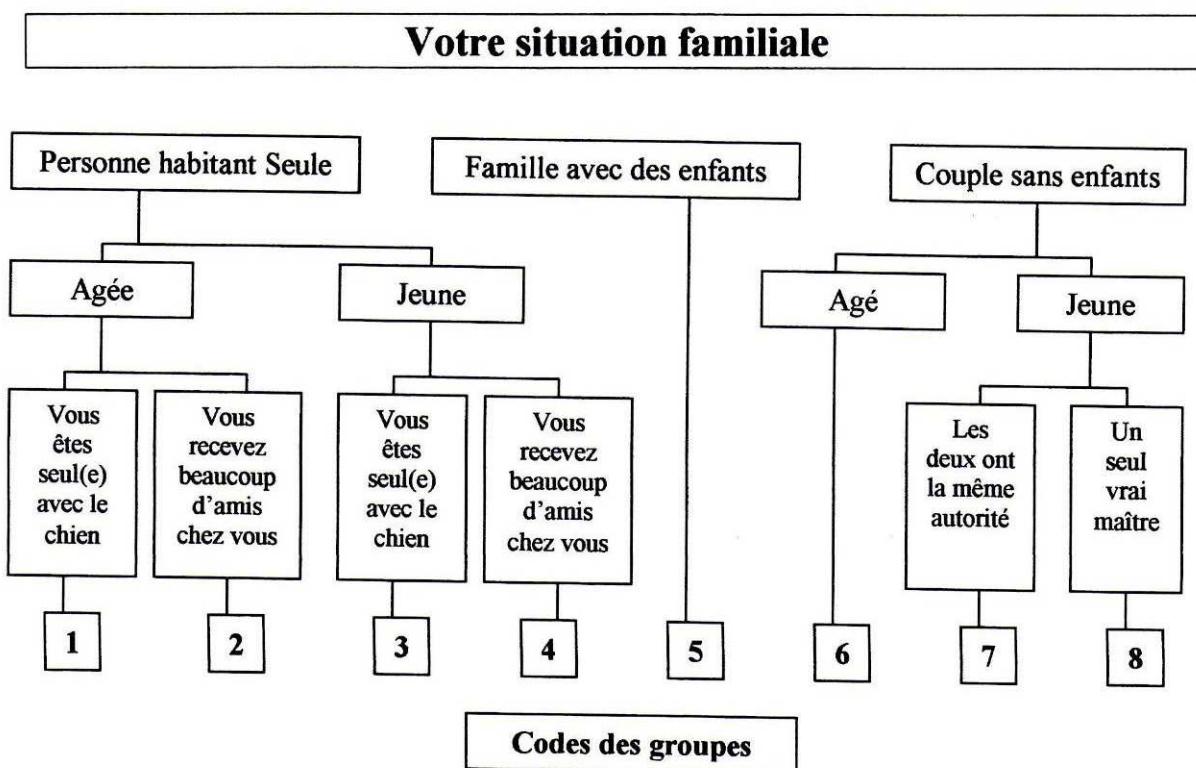
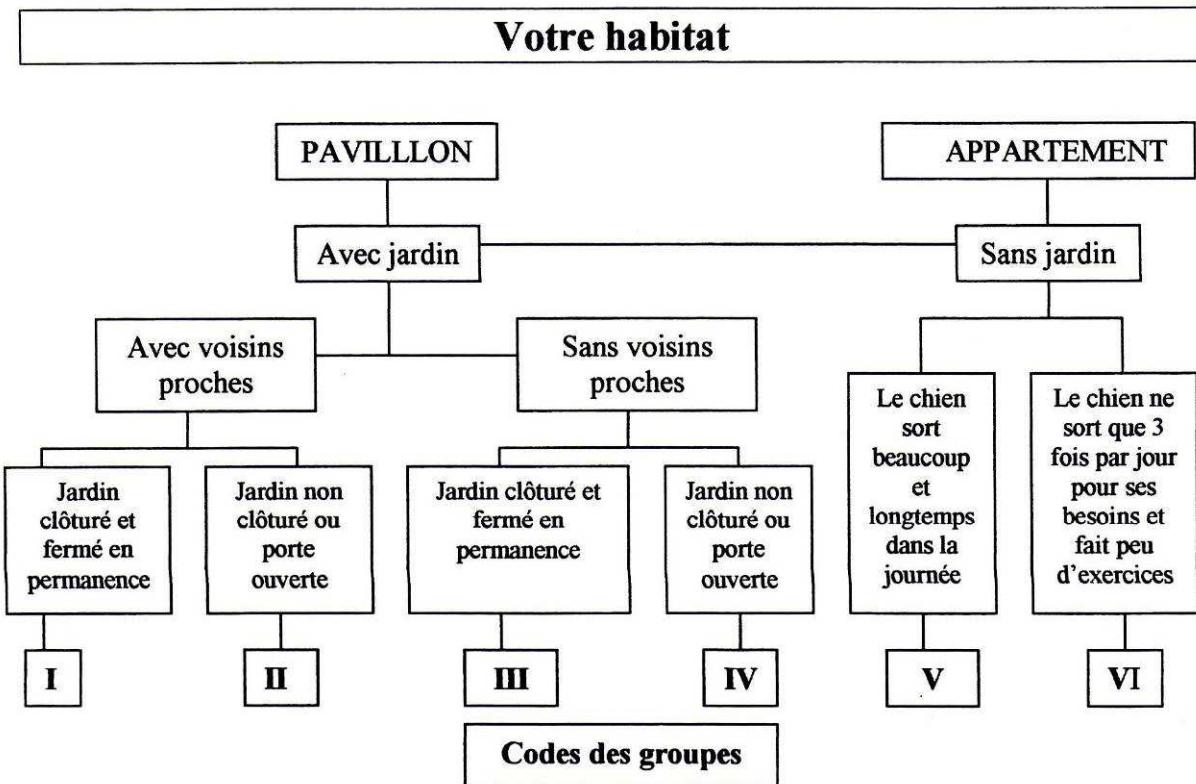
14. Dehasse J. *Tout sur la psychologie du chien*, Ed. Odile Jacob, Paris, 2009, 513 p.
15. Desachy F. *Tel maître : quel chien ?* Echo véto, novembre 2002 : 8-15.
16. Dufour B. *Rôle social des animaux de compagnie en milieu urbain : comparaison entre une cité moderne et une ville traditionnelle*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 1982 : n°64.
17. Doctissimo: *Epidémiologie des morsures de chien*. Site de doctissimo [en ligne], mise à jour non communiquée, [http://www.doctissimo.fr/html/sante/encyclopedie/sa_1248_morsures_chien04.htm], (consultation le 10/01/2011).
18. Enfants et chiens : *Huit millions de mordeurs potentiels*. Site enfant-et-chiens [en ligne], mise à jour non communiquée, [http://www.enfants-et-chiens.com/parents/morsures/mordeurs_potentiels.htm], (consultation le 11/01/2011).
19. FACCO : *chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat, oiseaux et autres animaux familiers*. Site de la chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat ; oiseaux et autres animaux familiers [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://facco.fr>], (consultation en janvier et en juin 2011).
20. Fassola F. *Eduquer et rééduquer votre chien*. Ed. De Vecchi, Paris, 2006, 159 p.
21. Gasselin S. *Un chien : ça s'éduque*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 2004 : n°92.
22. Giffroy JM. *Thérapies comportementales 1ere partie: pré-requis théoriques*. Point Vet. 1990, **22** (130) : 433-441.
23. Grellet A. *Première consultation d'un chiot : aspect comportemental*, Le Point Vétérinaire, n°308, 28-31, **41**, septembre 2010, Maisons-Alfort.
24. Guigon AL. *Étude bibliographique comparée entre le cancer du sein et le cancer mammaire chez la chienne*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2006 : n°13.
25. INSEE : *institut national de la statistique et des études économiques*. Site de l'INSEE [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.insee.fr/fr/themes/theme.asp?theme=5>], (consultation le 5 mai 2011).
26. L'express.fr. *Femmes battues : des chiffres qui font mal*. Site de lexpress.fr [en ligne], mise à jour non communiquée, [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/femmes-battues-des-chiffres-qui-font-mal_580846.html], (consultation en janvier et en juin 2011).
27. Landry M et Mangematin L. *Création d'un site internet à destination des propriétaires sur la reproduction dans l'espèce canine*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2008 : n°107.
28. Le Bail S. *Etude typologique des propriétaires de chien en fonction du type de chien*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2010 : n°67.

29. Légifrance : Arrêté du 27 avril 1999, site légifrance [en ligne], mise à jour le 27/03/11, [http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?jsessionid=D2E30B745CB52296586AB16C0E1D9B93.tpdjo02v_3?cidTexte=JORFTEXT00000210847&dateTexte=20110627], (consultation le 27/03/11).
30. Légifrance : Article 1385 du code civile, site légifrance [en ligne], mise à jour le 27/03/11, [<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idArticle=LEGIARTI000006438847&idSectionTA=LEGISCTA000006136352&cidTexte=LEGITEXT000006070721&dateTexte=20110726>], (consultation le 27/03/11).
31. Légifrance : Article L-214-6 et 7 du code rural, site légifrance [en ligne], mise à jour le 27/03/11, [<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idArticle=LEGIARTI000022658483&idSectionTA=LEGISCTA000022200235&cidTexte=LEGITEXT000006071367&dateTexte=20110725>], (consultation le 27/03/11).
32. Lessirard J, Peter JP. Références bibliographiques. Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux. *Documents en ligne. Références bibliographiques. Rapport: Mise En Place De L'observatoire National Du comportement Canin.* [en ligne]. Paris (Fr) : Ministère de l'alimentation de l'agriculture et de la pêche [<http://agriculture.gouv.fr/mise-en-place-de-l-observatoire>] (consulté en janvier 2011).
33. Maldonado E. Le chiot : choix, acquisition, éducation, développement comportemental, prévention des troubles comportementaux. Thèse Méd. Vét., Nantes, 1996 : n°31.
34. Michaux JM, Michaux R. Références bibliographiques. Document « Attestation d'aptitude » MAAP/ISTAV. *Documents en ligne. Références bibliographiques. Document destiné aux propriétaires de chiens dangereux ayant obtenu l'attestation d'aptitude prévue à l'article L.211-13-1 du code rural.* [en ligne]. Paris (Fr) : Ministère de l'alimentation de l'agriculture et de la pêche [http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/100818_prevention_des_agressions_par_les_chiens.pdf] (consulté en janvier 2011).
35. Mongein F. Avantages et inconvénients de la stérilisation sur la santé et le comportement des carnivores domestiques. Thèse Méd. Vét., Lyon, 2010 : n°67.
36. Nagasawa M, Murai K, Mogi K, Kikusui T. Dogs can discriminate human smiling faces from blank expressions. *Anim Cogn*, 2011, **14**(4): 525-33.
37. Pageat P. La communication chimique dans l'univers des carnivores domestiques. *Point Vét* 1997, **28** (181) : 27-35.
38. Pageat P, Alnot-Perronin M., Arpaillange C. Le traité Rustica du chien. Paris, Édition Rustica, 2004, 448 p.
39. Passeport santé. Site du passeport santé [en ligne], mise à jour non communiquée, [http://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=zootherapie_th], (page consultée le 10/01/2011).
40. Poncet A. Collaboration à la création d'un site internet : choisir son chien. Thèse Méd. Vét., Nantes, 2007 : n°123.

41. Préfecture de Paris et d'Île-de-France. Site de la préfecture de Paris et d'Île-de-France [en ligne], mise à jour non communiquée, [http://www.idf.pref.gouv.fr/dossiers/documents/parite/parite_chiffres_cles.pdf], (page consultée en mai 2011)
42. Renaud S. La prédition du caractère du chien. Thèse méd. Vét., Toulouse, 1995 : n°73.
43. Roux F. Le syndrome dilatation-torsion de l'estomac. Polycopié. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Unité d'enseignement d'Urgences et de Soins Intensifs, 2010, 17 p.
44. SCC : Société Centrale Canine. Site de la société centrale canine [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.scc.asso.fr>], (consultation en janvier 2011).
45. Serpell J. The domestic dog. Its evolution, behavior, and interactions with people, Ed Cambridge University Press, Cambridge, Grande Bretagne, 1995, 268 pages.
46. Sirad JR, Patnode CD, Hearst MO, Laska MN. Dog ownership and adolescent physical activity. *Am J Prev Med*, 2011, **40**(3) : 334-337.
47. Stanley-Hermanns M, Miller J. Animal-Assisted Therapy: Domestic Animals Aren't Merely Pets. To Some, They Can be Healers. *The American Journal of Nursing*, 2002, 102(10), p 69-76.
48. Verhooste A. Contribution à l'optimisation des méthodes de sélection et d'éducation des chiens d'assistance pour handicapés moteurs. Thèse Méd. Vét., Nantes, 2003 : n° 42.

ANNEXES

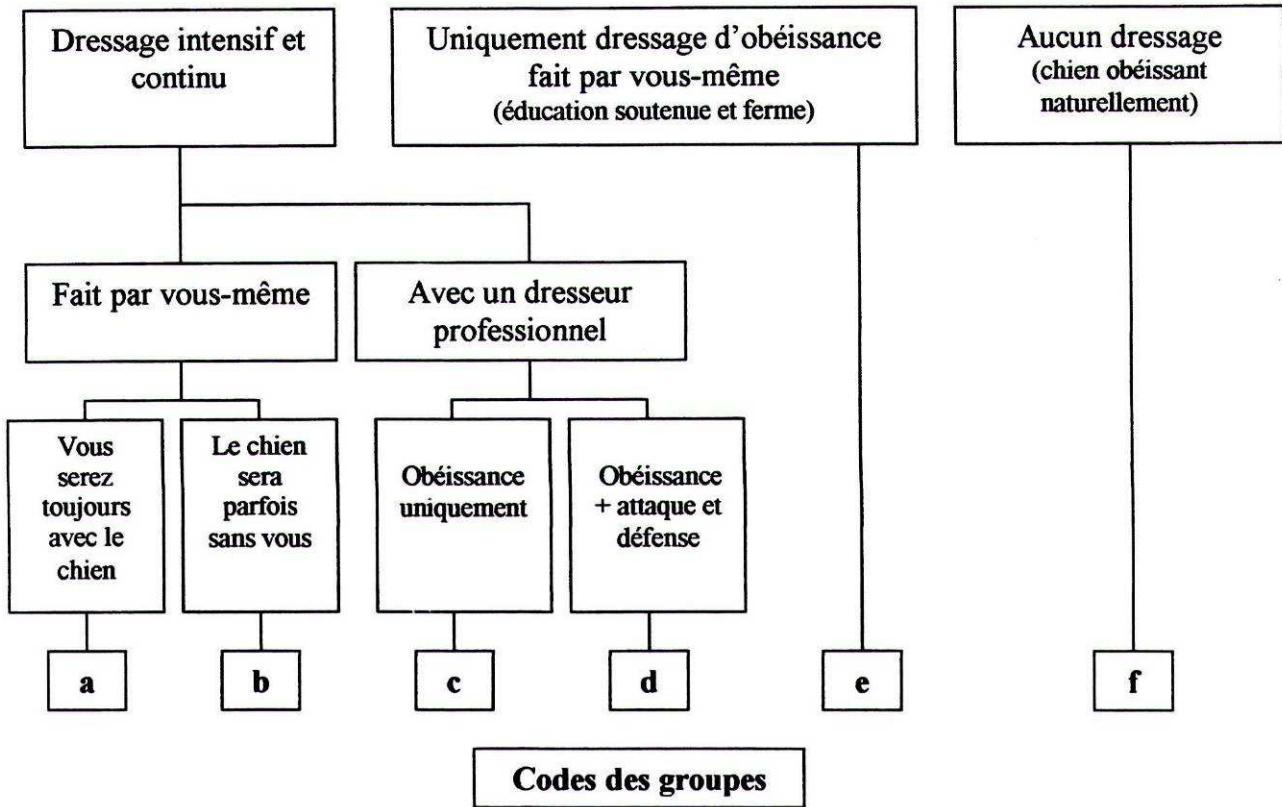
Annexe 1: Méthode raisonnée de choix d'un chiot [14]



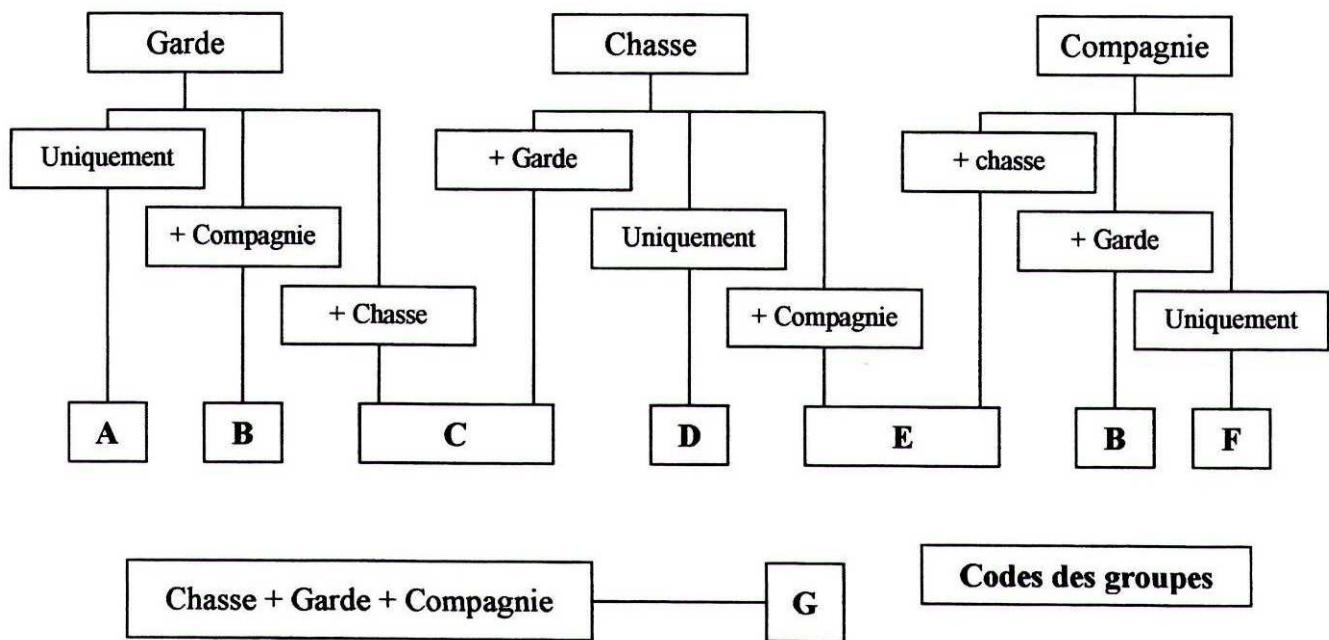
Couple habitat + situation familiale

| | | |
|---|--|--|
| <p>I-1 Shetland, Bichon, Cairn terrier, Caniche, Cavalier, WHWT, York, Carlin, Colley, Cocker, Labrador, Beauceron, BA, Berger belge, Bouvier.</p> <p>I-2 Même liste que 1 sauf beauceron.</p> <p>I-3 Beagle, Basset fauve, Bichon, Boston terrier, Epagneul nain, Schnauzer nain, WHWT, Chien de chasse (Braque ...), Husky, Labrador, Samoyède, Airedale, Dogue, Léonberg, Setter.</p> <p>I-4 Beagle, Bichon, Cairn, Caniche, Coton, Welsh Corgi, Basset, Labrit, Chien de chasse, Colley, Airedale, Terre-neuve.</p> <p>I-5 Cairn, Carlin, Coton, Fox, Bearded colley, Boxer, Shar-pei, Malamute, Saint-Hubert.</p> <p>I-6 Bichon, Bouledogue français, Cocker, York, Colley, Bruno du Jura, BA, Berger belge.</p> <p>I-7 Epagneul tibétain, Shi-tzu, Coton, Braque, Dalmatien, Schnauzer, Berger picard.</p> <p>I-8 Carlin, Coton, King-Charles, Whippet, Teckel, Irish terrier, Korthal, Shar-pei, Airedale, Bobtail, Saint-bernard.</p> | <p>II-1 Shetland, Carlin, Caniche, Shi-tzu, Bull-dog, Beauceron, Bernois.</p> <p>II-2 Boston terrier, Caniche, Griffon, belge, York, Kerry blue terrier, Berger belge.</p> <p>II-3 Cavalier, Coton, Teckel, Boxer, Dalmatien, Airedale, Schnauzer.</p> <p>II-4 Epagneul nain, Griffon belge, Bearded collie, Clumber spaniel, Bobtail, Léonberg.</p> <p>II-5 Cocker, Lhassa-apso, Boxer, Colley, Bouvier.</p> <p>II-6 Bichon, Boston terrier, Caniche, Shar-pei, Berger belge.</p> <p>II-7 Bedlington terrier, Carlin, Shi-tzu, Boxer, Chow-chow, Rottweiler.</p> <p>II-8 Shetland, Levrette d'Italie, Schnauzer, Terre-neuve.</p> | <p>III-1 Shetland, Bichon, Griffon belge, Bruno du Jura, Saluki.</p> <p>III-2 Norfolk terrier, Silki terrier, Labrador, Grand caniche.</p> <p>III-3 Cairn, Pinsher nain, Schipperke, Dalmatien, Whippet, Labrador, Barzoï, Sloughi, Setter.</p> <p>III-4 Sealyham terrier, Welsh corgi, Border collie, Samoyède, Airedale, Greyhound.</p> <p>III-5 Lakeland terrier, Shi-tzu, Spitz, WHWT, Epagneul, Beauceron.</p> <p>III-6 Bichon, Scottish terrier, Teckel, Labrador, BA, Bernois.</p> <p>III-7 Spitz, Cairn, Chow-chow, Husky, Airedale, Barzoï, Saint-Hubert.</p> <p>III-8 WHWT, York, Chien de chasse, Shar-pei, Beauceron, Braque, Deerhound.</p> |
| <p>IV-1 Coton, King-Charles, Lhassa, Colley, Berger belge.</p> <p>IV-2 Bichon, Cocker, Bouvier des Flandres.</p> <p>IV-3 Bedlington, Bichon, Boston terrier, Coton, Bearded collie, Clumber spaniel, Whippet, Komondor, Schnauzer.</p> <p>IV-4 Caniche, Carlin, York, Boxer, Shar-pei, Léonberg.</p> <p>IV-5 Bichon, King-Charles, Schipperke, Boxer, Irish-terrier, Bull mastiff, Terre-neuve.</p> <p>IV-6 Boston terrier, Coton, Teckel, Colley, Bouvier.</p> <p>IV-7 Chihuahua, Lhassa, WHWT, Boxer, Bull terrier, Mastiff, Dogue.</p> <p>IV-8 Spitz, Pinsher.</p> | <p>V-1 Bull terrier, Griffon belge, Scottish, Labrador, Grand caniche.</p> <p>V-2 Border terrier, Boston, Scottish, Colley, Berger belge.</p> <p>V-3 Beagle, Bouledogue, Chow-chow, Epagneul, Barzoï, Rottweiler.</p> <p>V-4 Beagle, Bichon, Coton, Cocker, Bobtail, BA.</p> <p>V-5 Lhassa, Terrier australien, Cocker, Labrador, Dogue, Lévrier.</p> <p>V-6 Coton, WHWT, Bull-dog, Colley, Airedale.</p> <p>V-7 King-Charles, Schipperke, Welsh corgi, Labrit, Dogue.</p> <p>V-8 Beagle, Cairn, WHWT, Boxer, Labrador, Barzoï.</p> | <p>VI-1 Carlin, Coton, BA.</p> <p>VI-2 Bichon, Griffon belge, Colley, BA.</p> <p>VI-3 Shetland, Coton, Spitz, Colley, Pinsher.</p> <p>VI-4 Lhassa, Spitz, Cocker, Colley, BA.</p> <p>VI-5 Bichon, Bull-dog, Cocker, Colley, BA</p> <p>VI-6 Bichon, Boston, Carlin, Colley, BA.</p> <p>VI-7 Caniche, Chihuahua, Shi-tzu, Colley, BA.</p> <p>VI-8 Coton, King-Charles, Griffon belge, Colley, BA.</p> |

Education souhaitée



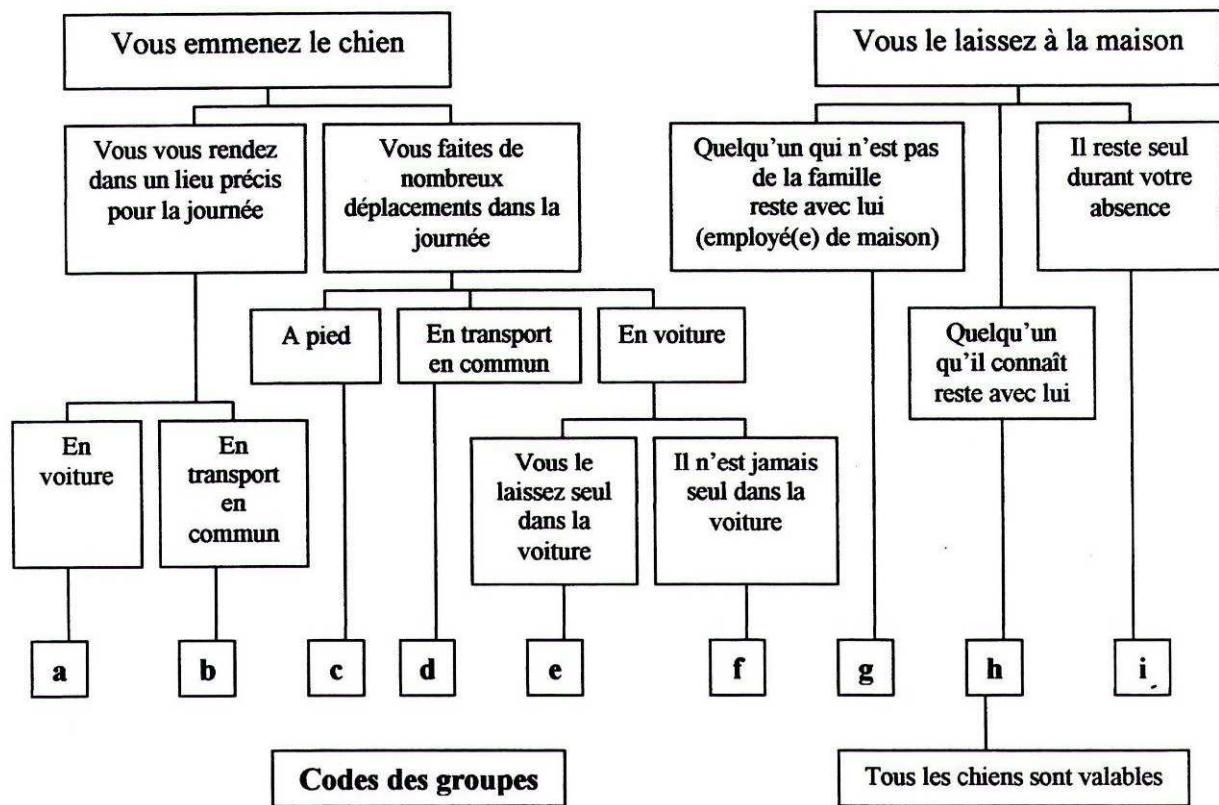
Rôle(s) souhaité(s)



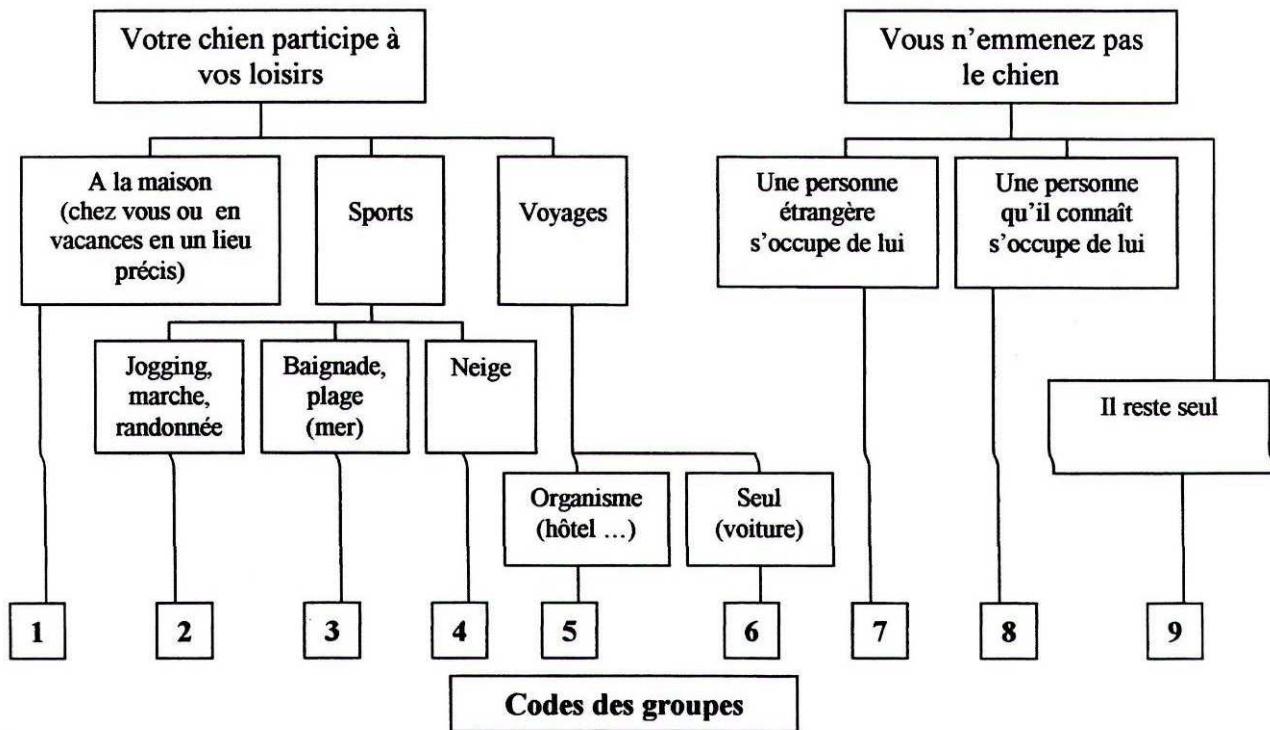
Couple éducation + rôle

| | | |
|--|---|---|
| <p>a-A Bull-terrier, Pinsher, Airedale, Mastiff. a-B Boxer, Beauceron, Berger belge. a-C Cocker, Airedale, Korthal. a-D Chien de chasse (anglo-français ...). a-E Airedale, Griffon. a-F Akita inu, Labrador, Airedale, Beauceron, Schnauzer. a-G Cocker, Airedale.</p> | <p>b-A Bull-terrier, Beauceron, Schnauzer. b-B Boxer, BA, Bobtail. b-C Cocker, Airedale. b-D Chien de chasse (courant). b-E Chien de chasse. b-F Bearded colley, Bruno du Jura, Epagneul, Terre-neuve. b-G Cocker, Airedale.</p> | <p>c-A Boxer, Bull-terrier, Airedale, Dogue. c-B Mastiff, Doberman. c-C Airedale. c-D Aucune. c-E Cocker, Airedale. c-F Boxer, Bull, Briard. c-G Cocker, Airedale.</p> |
| <p>d-A Boxer, Beauceron, Mastiff. d-B Boxer, Schnauzer. d-C Airedale. d-D Aucune. d-E Aucune. d-F Aucune. d-G Aucune.</p> | <p>e-A Aucune. e-B Boxer, Bull, Airedale, Briard. e-C Cocker, Bruno du Jura. e-D Chien de chasse. e-E Beagle, Cocker, Fox, Setter. e-F Shetland, Bichon, Cairn, Labrador, Dalmatien, Beauceron. e-G Bruno, Cocker, Airedale.</p> | <p>f-A Aucune. f-B Boxer, Bobtail, Saint-Hubert. f-C Bruno. f-D Beagle, Teckel, Braque. f-E Beagle, King-Charles, Bearded collie, Epagneul, BA. f-G Bruno de Jura.</p> |

Vos activités quotidiennes et votre chien



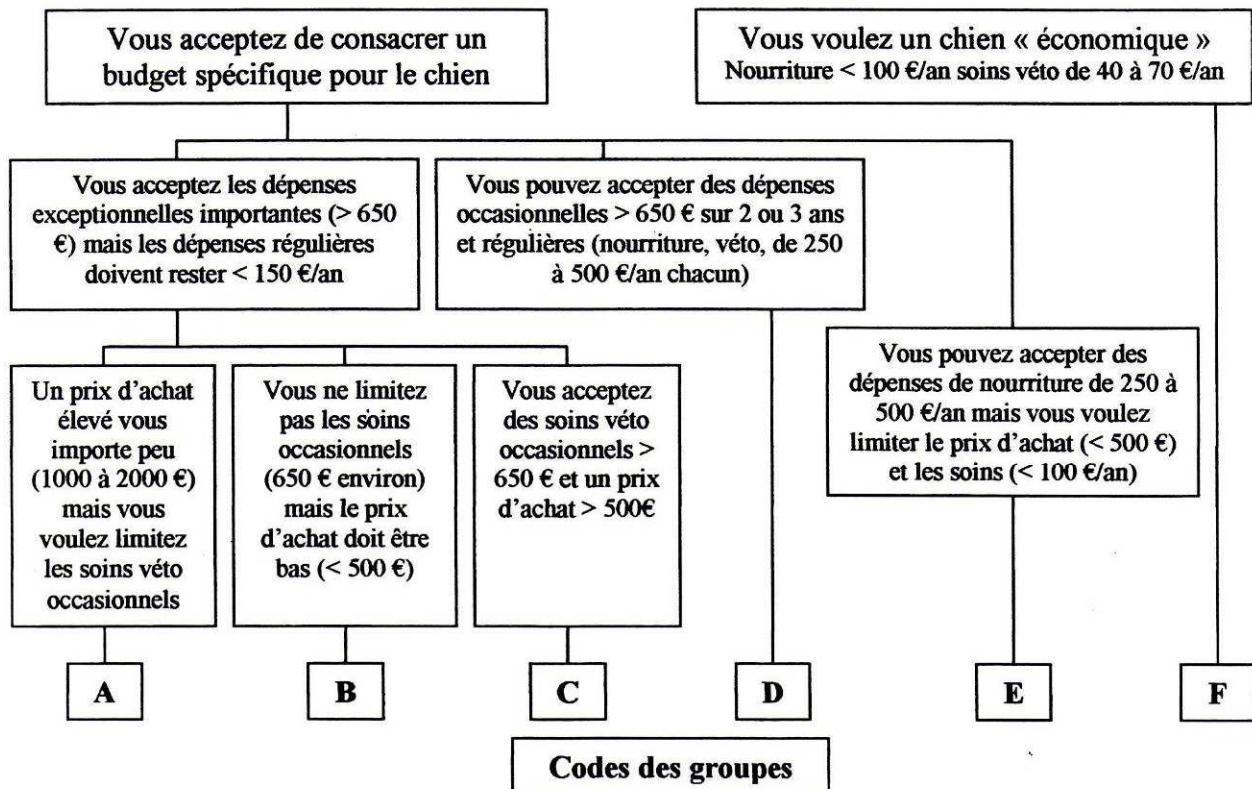
Vos loisirs (et vacances) et votre chien



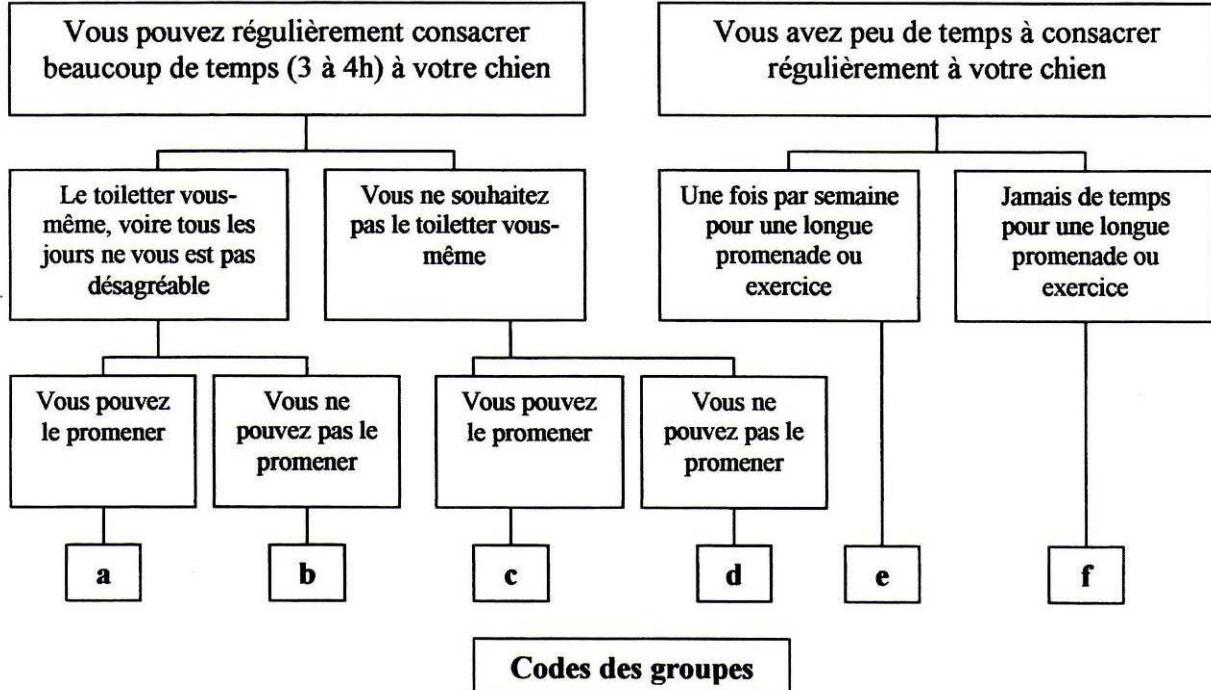
Couples activités + loisirs

| | | |
|--|---|---|
| <p>a-1 Shetland, Bichon, Coton, Cocker, Colley, Lévrier. a-2 Beagle, Coton, WHWT, Labrador, BA, Bobtail. a-3 Beagle, Griffon belge, Scottish, Schnauzer, Bobtail. a-4 Bichon, Coton, Fox, Chow-chow, Bouvier. a-5 Bichon, Spitz, WHWT, Epagneul breton. a-6 Bichon, King-charles, Labrador, Lévrier. a-7 Bichon, Bouvier, Labrador. a-8 Carlin, Scottish, Airedale, Bouvier, Schnauzer. a-9 Beagle, Coton, Briard, Lévrier, Labrador.</p> | <p>b-1 Bichon, Coton, WHWT. b-2 Cairn, Caniche, WHWT. b-3 Bichon, WHWT, York. b-4 Bichon, Coton, Spitz. b-5 b-6 b-7 Shetland, Coton, Shi-tzu. b-8 b-9</p> | <p>c-1 Beagle, Cairn, Lhassa, Barzoï, Colley. c-2 Lhassa, WHWT, Airedale, Schnauzer. c-3 Caniche, Griffon belge, Airedale, BA, Labrador. c-4 Norfolk, Scottish, WHWT, Airedale, Boxer. c-5 Bichon, Epagneul nain, Whippet. c-6 Bichon, Spitz, Berger Picard. c-7 King-Charles, BA, Chien de chasse. c-8 Coton, Levrette, Teckel, Berger belge, Dalmatien. c-9 Cocker, Coton, York, Airedale, Braque.</p> |
| <p>d-1 Shetland, Bichon, Cairn, King-Charles, Pinsher nain. d-2 Shi-tzu, Boston terrier, Epagneul nain, Schipperke, Bichon. d-3 Border terrier, Caniche, Terrier tibétain. d-4 Schnauzer nain, Pinsher nain, Levrette, Lhassa, Silky terrier, Coton. d-5 Teckel, Coton, Shetland, Pékinois, Spitz. d-6 Chien nu, Cairn, Schipperke, Shi-tzu. d-7 Bedlington terrier, Bichon, Carlin, WHWT, York. d-8 Bouledogue, King-Charles, Norfolk terrier, Pékinois, York. d-9 Chihuahua, Coton, Schnauzer nain, WHWT.</p> | <p>e-1 Bichon, Coton, Shi-tzu, BA, Cocker, Epagneul. e-2 Bichon, Boston terrier Lhassa, Airedale, Beauceron, Colley, Labrador. e-3 Boston terrier, Coton, Chihuahua, Airedale, BA, Bobtail, Colley. e-4 Coton. e-5 Bichon, Caniche, Griffon belge, Whippet. e-6 Shetland, King-Charles, Beauceron, Bobtail, Colley, Shar-pei. e-7 Bichon, Boston terrier, WHWT, Colley. e-8 Bichon, Coton, Lhassa, Airedale, Bouvier, Labrador. e-9 Scottish, Shi-tzu, Coton, BA, Bouvier, Labrador.</p> | <p>f-1 Bichon, Boston terrier, lévrier, Bouledogue, Lhassa, Griffon belge, Bull-dog. f-2 Cairn, Coton, Griffon, Schnauzer nain, Airedale, Doberman, Lévrier, Colley. f-3 Beagle, caniche, Scottish, Airedale, Berger belge, Labrador. f-4 Beagle, Bichon, Fox, Beauceron, Bull terrier, Schnauzer. f-5 Shetland, boston terrier, griffon belge, Bull terrier. f-6 Bichon, Cairn, Epagneul nain, Airedale, Berger belge, Bearded collie. f-7 Beagle, Cairn, Shi-tzu, Airedale, BA, Bobtail, Labrador. f-8 Beagle, Cairn, Lhassa, Airedale, Lévrier, Bull-dog, Labrador. f-9 Bouledogue, Cocker, Scottish, Beauceron, Lévrier, Labrador.</p> |
| <p>g-1 Bichon, Coton, York, BA, Colley. g-2 Teckel, Basset, Spitz, Braque, Chien courant. g-3 Fox, Cairn, WHWT, Léonberg, Setter, Labrit. g-4 Petit chien de chasse, Coton, Braque, Chien de chasse, Chien nordique. g-5 Bichon, Coton, Scottish, Bull terrier. g-6 Airedale, Malamute, Fox, Griffon belge, Labrit. g-7 Chien de chasse, Bichon, Boxer. g-8 Chien de chasse, Spitz, WHWT. g-9 Carlin, Coton, Welsh corgi, Lévrier, Chien de chasse.</p> | <p>h-1 Shetland, Carlin, Griffon belge, Lévrier, Cocker. h-2 Chien de chasse, bouvier, Beauceron. h-3 Bouledogue, Fox, Schipperke, Beauceron, Rottweiler, Labrit. h-4 Chien de chasse, Boxer, Beauceron, Bichon. h-5 Shetland, Lhassa, Spitz, Whippet. h-6 Cairn, King-Charles, Schnauzer, Airedale, Briard, Colley. h-7 Chien de chasse, Cairn, Caniche, Labrit. h-8 Toutes les races conviennent. h-9 Chien de chasse, Chien nordique, Boxer, Carlin.</p> | <p>i-1 Boston terrier, Lhassa, Shi-tzu, BA, Lévrier. i-2 Coton, Scottish, Lhassa, Airedale, Chien de chasse. i-3 Cairn, Griffon belge, Airedale, Beauceron, Léonberg, Labrit. i-4 Bouledogue, Coton, Lhassa, Chien de chasse, Dogue, Doberman. i-5 Coton, WHWT. i-6 Carlin, King-Charles, WHWT, Beauceron, Airedale, Labrit i-7 Chien de chasse, Bobtail, Coton. i-8 Carlin, Coton, Dogue, Braque, Chasse. i-9 Chien de chasse, Dogue, Carlin, Boston, Coton.</p> |

Vos capacités financières



Vos disponibilités



Couples capacités financières + disponibilités

| | | |
|---|--|---|
| <p>A-a Basset, Beagle, Fox, Cairn, Bobtail, BA, Léonberg, Chien de chasse.</p> <p>A-b Bichon, Teckel, Colley.</p> <p>A-c Chien de chasse, Airedale, Beauceron, Labrador.</p> <p>A-d Teckel.</p> <p>A-e Beagle, BA, Berger picard, Griffon, Labrador.</p> <p>A-f Teckel.</p> | <p>B-a Shetland, Bichon, Fox, Chien de chasse, Pinsher.</p> <p>B-b Shetland, King-Charles, Shitzu, Cocker, Colley.</p> <p>B-c Chien de chasse, Cairn, King-Charles, Bull terrier.</p> <p>B-d Boston terrier, Bouledogue français, Schipperke, Teckel.</p> <p>B-e Beagle, Griffon belge, Whippet, Setter.</p> <p>B-f Boston terrier, Bouledogue français, Schipperke.</p> | <p>C-a Chien de chasse, Caniche, Whippet.</p> <p>C-b Shetland, Chihuahua, Bichon, Colley.</p> <p>C-c Chien de chasse, Caniche, Schnauzer, Shar-pei.</p> <p>C-d Boston, Bouledogue, Schipperke.</p> <p>C-e Beagle, Griffon Belge, Labrador, Shar-pei.</p> <p>C-f Boston, Carlin, King-Charles.</p> |
| <p>D-a Toutes les races conviennent.</p> <p>D-b Bichon, Teckel, Colley.</p> <p>D-c Beagle, Cairn, Scottish, WHWT, Dalmatien, Setter.</p> <p>D-d Teckel.</p> <p>D-e Beagle, Setter, Whippet.</p> <p>D-f Teckel.</p> | <p>E-a Chien de chasse, Doberman, Terre-neuve.</p> <p>E-b Bichon, Teckel, Schipperke.</p> <p>E-c Chien, Airedale, Beauceron, Terre-Neuve.</p> <p>E-d Schipperke, Teckel.</p> <p>E-e Beagle, Teckel, BA.</p> <p>E-f Schipperke, Teckel.</p> | <p>F-a Fox, Teckel, Griffon, Cocker, Labrit.</p> <p>F-b Bichon, Teckel.</p> <p>F-c Chien de chasse.</p> <p>F-d Teckel.</p> <p>F-e Beagle, Teckel, Epagneul.</p> <p>F-f Teckel.</p> |

« Portrait robot » et races adaptées

| | Codes de Groupes | Races |
|--------------------------------|-------------------------|--------------|
| Habitat | | |
| Situation familiale | | |
| Education | | |
| Rôle du chien | | |
| Activités | | |
| Loisirs | | |
| Finances | | |
| Disponibilité | | |
| <u>Races choisies :</u> | | |

Annexe 2 : Regroupement en classe de certaines réponses

| Variables | Classes | | | |
|---|----------------------------|----------------------------|-----------------------------|--|
| | 1 | 2 | 3 | ≥ 4 |
| Nombre de chien par foyer | | | | |
| Âge des chiens | [moins de 2 mois [| [2-3 mois] | [4 mois- 1 an [| [1-2 ans] |
| Poids des chiens | [<10 kg[= petits chiens | [10-20 kg[= chiens moyens | [20-40 kg[= grands chiens | [40-60 kg[= très grands chiens ≥ 60 kg[= chiens géants |
| Âge d'apprentissage de la propreté | [déjà propre à l'adoption] | [en cours d'apprentissage] | [2-3 mois [| [3-6 mois [|
| Nombre de sorties | [de 1 à 2 sorties [| [de 2 à 3[| [de 3 à 4[| [de 4 à 5[|
| Durée des sorties | [moins de 15 minutes [| [entre 15 et 30 minutes [| [entre 1 et 2h [| [\geq 2h [|
| Temps passé seul au domicile | [0-4h [| [4-8h [| [\geq 8h [| [durée variable] |
| Surface du logement | [< 30 m ² [| [30-50 m ² [| [50-70 m ² [| [70-90 m ² [|
| Surface du jardin | [< 100 m ² [| [100-500 m ² [| [500-1 000 m ² [| [1 000-2 0000 m ² [|
| Nombre d'habitants | [< 2 000 habitants [| [2 000-5 000[| [5 000-10 000[| [10 000-20 000[|
| | | | | [20 000-50 000[|
| | | | | [\geq 50 000[|

ÉVALUATION DE L'ÉDUCATION DES CHIENS D'ÎLE-DE-FRANCE

NOM et Prénom : LEMOULE Maeva

Résumé :

Dans la société actuelle, le chien est souvent considéré comme un membre à part entière de la famille. Pour cohabiter avec l'Homme, le chien doit donc apprendre certaines règles de comportement. L'éducation du chien prend une importance encore plus grande en milieu urbain.

Afin d'éduquer au mieux un chien, son propriétaire devrait connaître ses comportements naturels. Ce travail de thèse expose donc tout d'abord les différentes questions à se poser avant l'acquisition d'un chien (race, taille, âge, sexe, individu lui-même). Nous décrivons ensuite le développement comportemental du chiot, l'éthogramme du chien ainsi que ses moyens de communication. Puis les différents types d'apprentissage sont présentés.

La seconde partie présente les résultats d'une enquête par questionnaire réalisée au CHUVA (Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire d'Alfort), et touchant une population vivant principalement en Île-de-France. Deux cent cinquante clients de l'ENVA ont répondu à ce questionnaire portant sur l'éducation de leur chien.

Les résultats nous montrent que 72% des propriétaires interrogés ont éduqué leur chien. Plus de la moitié des propriétaires rapportent avoir reçu des conseils en terme d'éducation canine et 27,2% ont suivi des cours d'éducation ou autre discipline sportive associant l'Homme au chien. Le vétérinaire n'apparaît pas comme un interlocuteur privilégié en matière d'éducation. La population canine de l'étude semble assez obéissante (note moyenne de 6,7/10) et intelligente (note moyenne 7,6/10). Les ordres les plus connus par les chiens sont « assis », « couché », « pas bouger », « viens », et « à ta place ». La hiérarchie de base entre le chien et la famille-meute semble bien assimilée puisque notre population n'est que faiblement dominante (note moyenne 3,2/10). Plus de 90% des chiens de l'étude sont propres et ce vers l'âge de 8 mois en moyenne. 71% des propriétaires n'ont pas jugé cet apprentissage difficile.

Toutefois l'éducation mise en place par les propriétaires de l'étude présente encore un certain nombre de points faibles (dégradation, peur, grognements, morsures). Le maître pourra les atténuer en intensifiant son éducation, tout en connaissant de manière plus précise l'espèce canine.

Mots clés:

RELATION HOMME ANIMAL/ PROPRIÉTAIRE D'ANIMAUX/ ACHAT/ EDUCATION/ APPRENTISSAGE/ DRESSAGE/ DEVELOPPEMENT COMPORTEMENTAL/ COMPORTEMENT / COMMUNICATION ANIMALE/ SOCIABILITE/ INTELLIGENCE/ ENQUETE/ CARNIVORE/ CHIEN / CHUVA

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. Sylvie Chastant-Maillard

Assesseur : Dr. Laurence Yaguiyan-Colliard

EVALUATION OF ÎLE-DE-FRANCE DOG'S EDUCATION

SURNAME: LEMOULE

Given name: Maeva

Summary:

In the current society, the dog is often considered as a full member of the family. To cohabit with Man, the dog had to learn some rules of behavior. Dog's education is more important in towns.

To educate at best a dog, his owner should know his natural behavior. This work of thesis thus exposes first of all the various questions to settle before the acquisition of a dog (race, size, age, sex, individual himself). We describe then the behavioral development of the puppy, the ethogram of the dog as well as its communications. Then the various types of learning are presented.

The second part present the results of an investigation by questionnaire realize in the CHUVA (Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire d'Alfort - Veterinary University hospital of Alfort), and getting a population living mainly in Île-de-France. Two hundred and fifty customers of the ENVA answered this questionnaire about their dog's education.

The results show us that 72 % of the questioned owners educated their dog. More half of the owners report to have received the advice in educational term canine and 27,2 % took educational class or other sport associating the man with the dog. The vet does not appear as a privileged interlocutor in terms of education even though he's the professional seeing he most the dog in it life. The canine population of the study seems rather obedient (note averages of 6,7/10) and intelligent (note averages 7,6/10). The orders most known by dogs are « sit down », « slept », « don't move », « come », and « to your place ». Dogs accept more the orders emanating from their master, that of another person. The basic hierarchy between the dog and the family-pack seems likened well because our population is only weakly dominant (note averages 3,2/10). More 90% of dogs in the study are housebroken and that at the age of 8 months on average. 71% of owners didn't consider this learning difficult.

However the education organized by the owners of the present study another certain number of weak points (degradation, fears, growls, bites). Master can limit them by intensifying its education, while knowing in a more precise way the canine species.

Keywords:

HUMAN ANIMAL RELATIONSHIPS/ PET OWNER/ PURCHASE/ EDUCATION/ LEARNING/ TRAINING/ BEHAVIORAL DEVELOPMENT/ BEHAVIOR/ ANIMAL COMMUNICATION/ SOCIABILITY/ INTELLIGENCE/ INVESTIGATION/ CARNIVORE/ DOG/ CHUVA

Jury :

President : Pr.

Director : Pr. Sylvie Chastant-Maillard

Assessor : Dr. Laurence Yaguiyan-Colliard